Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 27 octobre 1926 — No. 33

Traîtres à leur patrie ?

Les Taché ? les Langevin ? les Mathieu ? les Béliveau ? les Prud'homme ? les missionnaires colonisateurs qui depuis quarante ans s'efforcent de rapatrier ceux qu'une politique néfaste avait éloignés du Canada ?

Telle est du moins l'assertion de *La Croix* de Montréal dans son numéro du 2 octobre:—

"Nous devons considérer comme des traitres à leur patrie, ceux qui directement ou par des moyens détournés, conseillent à nos compatriotes d'émigrer dans les provinces anglaises de l'Ouest," écrit-elle en gros titres.

M. Bégin a-t-il voulu répondre à M. l'abbé Honorius Bois qui, lors de la Journée diocésaine des oeuvres, disait à Québec dans une magnifique conférence:—*"Nous avons le devoir d'aider aux groupes des nôtres dispersés en ce pays et lorsqu'un missionnaire colonisateur veut diriger un cultivateur et sa famille vers ces groupes, il devrait recevoir l'appui de tous*—nous l'ignorons; mais de là à considérer comme grandement coupables ceux qui ne pensent pas comme soi, il y a de la marge; même si on a la modestie de s'intituler le seul vrai défenseur de la race:

"Si la "Croix" n'avait pas tenu tête à l'ennemi partout où elle le rencontra, où serait le Canada français aujourd'hui?" (La Croix du 2 octobre.)

EDWARDS-HOCKEN-BEGIN.

Libre au Directeur de *La Croix* de prôner la théorie chère aux fervents de *l'Orange Sentinel* et de caresser le projet *d'une réserve, d'un petit campement* canadien-français sur les bords du Saint-Laurent: libre à lui d'écrire:

"C'est dans la riche vallée du Saint-Laurent que notre peuple a pris naissance."

—Mais il pourrait se dispenser de jeter l'injure à ceux qui à la suite des Taché et des Langevin, considèrent *le Canada tout entier* comme l'héritage des Canadiens-français. Ce sol foulé par leurs ancêtres, ces fertiles plaines de l'Ouest nos compatriotes n'ont-ils pas autant droit de les cultiver que les Doukhobors, les Russes, les Galiciens, les Polonais, les Allemands, etc. ?

EXPLIQUONS-NOUS:

Les Canadiens-français de l'Ouest ne tiennent pas à voir la province de Québec se dépeupler. Ils aiment leur sol natal si riche de tous les dons de la nature, *"beau en toute perfection"*, pour nous servir de la pittoresque expression avec laquelle notre grand Champlain caractérisait le Canada; ils connaissent le bonheur des *patriarcales* familles qui l'habitent. Plus cette province sera populeuse, forte, plus ils seront contents. Mais lorsqu'ils voient le grand nombre de leurs compatriotes, pour une raison ou pour une autre, quitter cette province pour aller s'enfouir dans les manufactures des Etats-Unis, ils se demandent s'il ne serait pas mieux pour eux et pour notre cher Canada, de les voir prendre le chemin de l'Ouest destiné à jouer avant longtemps un rôle bien important dans l'histoire de notre si beau pays.

M. Bégin, il est vrai, a déjà répondu à cette argumentation dans le numéro précité de *La Croix*; mais cette réponse ne fait pas honneur à son titre de journaliste sérieux.

"Pour légitimer leur propagande en faveur de l'émigration de nos Canadiens-français vers l'Ouest, certains hommes publics arguent que si nous n'envoyons pas nos gens dans les provinces anglaises, ils iront aux Etats-Unis. C'est un grossier sophisme, jamais personne, dans notre province, n'a conseillé à nos compatriotes d'émigrer aux Etats-Unis. Tout au contraire, tous nous faisons notre possible pour les en dissuader."

Le *possible* de M. Bégin a-t-il, l'année dernière, empêché cent cinq mille Canadiens de franchir *les lignes* et de se joindre aux deux millions qui les avaient précédés ?—Quand un homme raisonne, ou plutôt, déraisonne de la sorte, il peut laisser à d'autres le soin de déterminer quelle doit être la mission du Canadien-français sur cette terre d'Amérique.

RESULTATS D'UNE CAMPAGNE MALHEUREUSE.

Ce que le Directeur de *La Croix* fait aujourd'hui, des écrivains sans prévoyance l'ont fait il y a trente et quarante ans. Quel en a été le résultat? Pendant que des milliers d'étrangers, venus de toutes les parties de l'Europe, s'emparaient des terres que nous refusions de cultiver, pendant qu'ils commençaient à y vivre comme les seigneurs de leur pays dont ils enviaient jadis le sort, un plus grand nombre encore des nôtres prenaient le chemin des Etats-Unis où, croyant trouver le bonheur dans les manufactures, ils allaient épuiser leurs forces, ruiner leur santé dans un travail aussi pénible que peu lucratif. Sont-ils mieux là, au point de vue de la langue, de la religion et du bien-être que dans nos riches provinces de l'Ouest où ils auraient pu prendre possession de belles terres et y mener la vie si heureuse du paysan? Et quelle influence les nôtres n'exerceraient-ils pas dans tout le Canada si ces exilés étaient aujourd'hui propriétaires de ces belles et fécondes prairies, devenues le grenier du monde !

Quand on songe que si l'oeuvre de Mgr Taché avait été comprise par ceux qui se croyaient les vrais sauveurs de notre race et les seuls patriotes, non seulement le Manitoba mais tout l'Ouest serait aujourd'hui en grande majorité française, on est porté à mettre sur les lèvres de la race française ces paroles: "Mon Dieu! préservez-moi de mes amis; je me charge de me défendre contre mes ennemis."

TOUT ESPOIR N'EST PAS PERDU:

Cette politique inaugurée il y a quarante ans tend cependant à se modifier et si tous ne sont pas d'accord, la plupart, aujourd'hui, reconnaissent au Canadien-français une autre mission; la plupart cherchent à établir des relations plus intimes, plus nationales entre les divers groupes français disséminés ici et là par tout le Canada. Tout espoir n'est donc pas encore disparu.

La superficie totale de terrains aptes à la culture dans notre seule province de la Saskatchewan est de *quatre-vingt dix millions d'acres* dont *vingt millions* seulement sont actuellement exploités. Cette province l'emporte sur toutes les provinces canadiennes pour la production du grain. A elle seule, elle fournit autant de blé que toutes les autres provinces du Dominion ensemble.

Nous croyons donc, n'en déplaise à M. Bégin, et au risque d'attrapper les fustigations que promet à quiconque ne partage pas ses vues ce chevalier sans peur et sans reproche dont les bravades sentent parfois le Don-Quichottisme, faire oeuvre nationale en invitant nos compatriotes qui ont décidé de quitter Québec à venir s'emparer de nos immenses et belles prairies, à venir y mener la vie des champs qui est plus *moralisatrice, plus saine, plus salutaire, plus reposante* pour le corps et pour l'âme que la vie brulée et aventureuse des villes. Ils nous aideront à conserver notre belle langue, à faire respecter notre sainte Eglise, à faire connaître, aimer et admirer notre chère Province natale.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

UNE BONNE SUGGESTION.

La semaine dernière, M. Charles *Allaire, le correspondant Montréalais du Patriote de l'Ouest,* faisait au Comité en charge cette année de l'organisation du second *voyage de* La Survivance dans la province de *Québec, une suggestion qui* mérite de retenir l'attention et dont nous approuverions de grand coeur l'adoption.

Le "DEVOIR" est sans contredit *celui des journaux de l'Est qui* s'occupe le plus des groupes français des autres provinces du Canada et des Etats-Unis. Les articles de M. Omer Héroux sur toutes les ques*tions qui interessent les groupes* franco-canadiens en dehors de la province de Québec sont particulièrement remarquables et dénotent une étude approfondie des diverses *affaires qui sollicitent l'attention* de nos Associations nationales de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan.

Il est certain que les excursionnistes seraient enchantés de pouvoir entendre Henri Bourassa et Omer Héroux leur parler de la survivance de la *race française au Ca*nada. Ce serait en même temps une excellente occasion de manifester [illegible] reconnaissance à tout un groupe d'amis sincères de la cause catholique et *nationale dans l'Ouest* canadien. Nous faisons des voeux *pour que se réalise* cette pratique suggestion de notre ami Allaire.

UNE HEUREUSE INITIATIVE.

La Ligue d'Action Francaise vient de prendre l'initiative de réunir et faire parvenir à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque du Mexique et au peuple mexicain, les sympathies des quatre millions de catholique de langue francaise de l'Acadie, du Canada français et *des Franco-américains. C'est avec* empressement que notre Association a adressé *son adhésion à cette louable* démarche en faveur de nos frères catholiques si gravement et si douloureusement atteints dans l'exercice de leur foi religieuse.

Nous osons espérer que Dieu entendra nos ardentes prières et qu'Il éclairera les législateurs de ce malheureux pays.

LES BIENFAITEURS.

Nous recevions ces jours derniers *la somme de cinq dollars d'un membre* du comité paroissial de Plessis en paiement de sa contribution de membre bienfaiteur de l'Association. Nos très sincères remerciements à *ce membre qui désire con*server l'incognito.

UNE AIDE DESIRABLE.

Depuis l'inauguration de la campagne d'abonnement au PATRIOTE, quelques Comités paroissiaux ont bien voulu nous assurer de leur aide. Nous les en remercions de tout *coeur et nous osons esperer que* l'exemple sera suivi par plusieurs autres. Le développement de toutes nos oeuvres religieuses, nationales, paroissiales, scolaires ou de *colonisation, dépendent directe*ment ou indirectement de la diffusion de notre organe officiel, le *Patriote.*

LE COMITE DE CODERRE

Le Comité paroissial de Coderre, organisé au cours de l'été dernier, nous adresse la somme de $45.65 re*présentant le produit d'une collec*te faite à sa première assemblée. Nos très sincères remerciements pour cette collaboration aux oeuvres de l'Association.

AUTRE CONTRIBUTION.

De Willow-Bunch nous recevons un chèque de $110.00 en acompte sur la contribution pour l'année courante. Nos remerciements.

Le CERCLE DE LAFLECHE.

Le cercle paroissial "Jeanne d'Arc" vient de tenir une assemblée de ses directeurs. On y fit du bon *travail. Qu'on en juge d'après les* quelques extraits suivants du livre des minutes!

Le cercle, après une explication complète du système d'assurance mutuelle, a décidé de le mettre immédiatement en pratique entre ses membres.

Mme Laurent Morin, la distinguée et toujours dévouée présidente des Dames de Sainte Anne, est priée de *bien vouloir accepter* la tâche de correspondante au "Patriote".

Par l'entremise de son secrétai*re, le cercle demande* à l'administration du "Patriote" une liste des abonnés de la paroisse afin de pouvoir entreprendre efficacement une campagne d'abonnement.

Présentation d'un cheque de $100. à M. le curé comme cadeau à l'église.

Formation d'un comité composé de MM. le curé, H. Lagassé et F.-X. Boileau, et chargé de la question de l'enseignement du français dans le grade I.

Nos félicitations aux excellents ouvriers du cercle de Laflèche pour leur travail persévérant en faveur de nos écoles et de toutes nos oeuvres nationales.

INDULGENCE TOTIES QUOTIES

POUR VOS DEFUNTS

De midi le 1er novembre à minuit du 2 novembre, une indulgence plénière "toties quoties" peut être gagnée par tous ceux qui visitent une église, ou une chapelle. Cette indulgence n'est applicable qu'aux âmes du purgatoire. On l'appelle "toties quoties" parce qu'on peut la gagner autant de fois que l'on fait de visite en priant aux intentions du Pape. Les conditions ordinaires de la confession et de la communion sont de rigueur.

Le premier Canadien à monter sur les autels

Dimanche dernier le 17 oct., avait lieu à Rome la béatification des "Martyrs des Carmes" ou "Martyrs de septembre 1792". Parmi eux se *trouvait un Canadien le chanoine* André Grasset qui devient le premier Canadien à monter sur les autels. Il est né à Montréal le 3 avril 1758 de André Grasset et de Dame *Joseph Fonblanche* Quesnel. En novembre 1764, M. de Saint-Sauveur part pour la France avec sa famille. Le 28 août 1779, *il entra* dans les ordres sacrés et fut nommé chape*lain de la chapelle St-Eutrope,* puis chanoine de l'autel St-Pierre à Sen... Le 2 septembre 1792, le chanoine André Grasset de Saint Sauveur est massacré, à la prison des Carmes, *avec ses 212 compagnons* en haine de la foi pour refus de prêter serment à la constitution civile du clergé. Le massacre *eut lieu un di*manche. Le procès de canonisa*tion fut instruit à Rome en 1901* et dernièrement les autorités ecclésiastiques du Canada recevaient avis que la canonisation aurait lieu le dimanche 17 octobre 1926.

—:*:—

L'hon. A. P. McNab quitte le cabinet de la Saskatchewan

L'hon. A. P. McNab vient de dé*missionner définitivement* comme ministre des travaux publics de la Saskatchewan. M. McNab quitte la politique active pour entrer au "Local Government Board". Sa démission *prendra effet* le 1er novembre.

M. McNab remplacera au "Local Goernment Board" l'hon. George A. Bell qui se retire. Il recevait son *prémier mandat* de député à la législature provinciale en 1908, et acceptait peu après le portefeuille des affaires municipales, portefeuille qu'il garda jusqu'en 1912, date à la*quelle il l'échangea* pour celui des Travaux publics.

On ne croit pas que sa démission nécessite l'élection au cabinet d'un nouveau ministre: on modifiera *seulement* la distribution des portefeuilles.

—:*:—

Intronisation de Mgr Rouleau le 5 novembre

Québec. — Les autorités religieuses ont fixé la date de la prise de possession du diocèce de Québec *par le nouvel archevêque,* S. G. Mgr Rouleau. Cette cérémonie aura lieu le 8 novembre.

—:*:—

Elections générales aux Etats-Unis le 2 novembre

Washington. — Les électeurs des Etats-Unis seront appelés à se choi*sir le 2 novembre une nouvelle* Chambre de députés et 38 sénateurs. Actuellement les Républicains contrôlent les deux chambres. Sur 435 membres ils en ont 246 quand il ne leur en faudrait que 218 pour avoir la majorité; les Démocrates sont au nombre de 181, les Fermiers-travaillistes3, les socialistes 2: il y a trois sièges de vacants.

Au sénat composé de 96 membres, les Républicains comptent pour 54 et les Démocrates pour 40.

En plus de ces élections, la plupart des Etats vont se donner de nouveaux gouverneurs et autres officiers pour deux ans. Huit Etats vont faire une espèce de referendum sur la prohibition.

—:*:—

Les Indes Anglaises sont visitées par l'ouragan

PLUS DE DIX VILLES ET VILLAGES DETRUITS. — DES CENTAINES DE MORTS et DES MILLIERS DE BLESSES.

Havane, Cuba. — Chaque jour ajoute quelques noms à la liste des morts et des blessés victimes de l'ouragan terrible qui la semaine dernière ravageait la capitale de l'île de Cuba et les villes et villages environnants.

Le plus fort de la tempete passa directement au-dessus de la ville de Guines où le vent était d'une telle violence que la pluie tombait presque horizontalement. *La partie de* la visite de Maitre Hiver *qui mar*nondée jusqu'au deuxième étage des maisons. Des villages, tels que Bainoa et Tapaste furent, parait-il, complètement rasés. Quatre cents maisons furent détruites à Jarico et une centaine de navires furent engloutis ou grandement endommagés dans les divers ports de l'île. Tous les chemins de fer des provinces de Monaca et de Ste-Claire sont en désarroi; les arbres, les poteaux de télégraphe et de téléphone couvrent la voie ferrée, les gares sont renversées. Un train parti de Santiago immédiatement après l'orage pour porter secours aux sinistrés, ne pouvait avancer plus de deux ou trois milles à l'heure.

Miami, Floride. — A la *nouvelle* qu'un *ouragan* venait de dévaster Cuba et se dirigeait vers la Floride, les habitants de Miami et des places environnantes furent pris de panique et un bon nombre s'enfuirent vers l'intérieur de la péninsule. Heureusement ils en furent quitte pour la peur et... un peu de vent.

—:*:—

San Francisco est ébranlé

San Francisco, Calif. — Deux secousses *sismiques* d'une durée respective de 20 et 15 minutes ébranlèrent fortement la partie centrale de la côte de la Californie vendredi dernier vers les quatre et *cinq heures du matin.* Il n'y eut cependant ni perte de vie ni dommages serieux.

—:*:—

Tremblement de terre en Arménie

Leninakan, Arménie. — Leninakan, ancienne Alexandropol et l'une des principales villes d'Arménie, vient d'être *ébranlée* par *de fortes secousses sismiques* qui auraient fait quelques centaines de morts et des milliers de blessés.

Cette ville de 23,000 habitants est située à environ 60 milles du Mont Ararat.

Notre enquête

Le "Patriote" et la Politique

Journaux de parti et journaux indépendants

L'en-tête de ces quelques lignes pourra peut-être sembler un peu paradoxal aux lecteurs qui connaissent l'indépendance politique absolue de ce journal. Si, toutefois, d'aucuns se scandalisaient du choix téméraire de ce titre, je les prierai de ne pas me juger trop sommairement, puisque en violant la chevalerie, je pourrais mettre en cause celui qui doit en porter l'entière responsabilité.

Ma foi, c'est tout de même une tache *difficile* et brûlante que de vouloir *un célibataire obstiné,* sérieux, réservé, intelligent et ennemis déclarés des vanités humaines... à une mondaine rieuse, coquette, un *peu dévergondée, toujours* anxieuse de plaire et de faire quelques nouvelles conquêtes! Tel est pourtant, le rapprochement que l'on m'a demandé de faire entre "Le Patriote" et la politique. Et si, après ça, l'harmonie ne règne pas au sein du ménage, je conseillerai aux intéressés de pétitionner le sénat qui, pour ne pas être accusé de retirer son *indemnité* sans avoir *accompli* rien de bon et d'utile, s'empressera, avec une ardeur juvénile, d'accorder le divorce demandé! Mais, trêve de badinage. Dans les colonnes d'un journal tel que le *Patriote,* il n'est pas permis d'être autre chose que sérieux.

Les journaux, quels qu'ils soient, ont tous pour mission belle, grande *et noble de diriger* et d'instruire le peuple. Leur influence est reconnue et recherchée dans toutes les sphères de l'activité humaine. Ils sont devenus, de nos jours, le *véritable et puissant levier qui don*ne l'essor à tous les *grands mouve*ments sociaux et politiques dans le monde. Et comme les partis, qui se disputent constamment les faveurs du pouvoir, *ont* besoin de la presse pour façonner l'opinion publique selon leurs vues et leurs doctrines, ils ont fondé des journaux politiques. Ce sont des organes de parti. *A cette catégorie, appartien*nent *la plupart* des journaux du pays. Par contre, il y a dans toute société un nombre considérable d'individus qui prisent, très haut, la liberté de penser et de juger personnellement sans avoir l'humiliation de passer par les fourches caudines des leaders des différentes factions politiques. Du refus de cet élément nombreux de la population, à se soumettre docilement au joug des chefs de parti, sont nés les journaux indépendants. Le *Patriote* et quelques rares publications, au Canada, ont l'honneur *d'avoir leur franc-parler* et de n'être les esclaves d'aucune organisation politique.

Organe de parti

Les journaux de parti sont nombreux; ils pénètrent dans presque toutes les demeures. Les subventions copieuses qu'ils reçoivent à droite et à gauche, leur permettent de se vendre souvent à des prix relativement modérés.

Ces feuilles volumineuses, qui suintent le matérialisme et qui sont remplies parfois de caricatures les plus *grotesques, ne renferment,* presque toujours, aucun aliment vi*vifiant pour l'intelligence* et absolument rien qui puisse élever l'âme et ennoblir le coeur. La principale préoccupation, le *but constant et* unique de la plupart de ces journaux, c'est de servir fidèlement par tous les moyens à leur disposition les intérêts du parti qu'ils représentent. Ils ne voient *que par* les yeux de leurs maitres; ils n'entendent que par les *oreilles* de leurs chefs. Pour des motifs inavouables, le parti vient-il à proposer une loi plus ou moins répréhensible, prêtant à la critique et vouée à l'impopularité, *aussitôt l'organe* salarié se constitue l'ardent défenseur de son parti justement attaqué, élague et cache habilement tout ce qui, dans la mesure projetée, semble *indéfendable,* et, *à force de la* présenter sous l'angle le plus favorable, il réussit souvent, sinon toujours, à fausser le jugement de ses lecteurs et à les convaincre de l'excellence de cette mesure. *La chose* est d'autant plus facile que, la plupart du temps les lecteurs assidus de ces organes de parti sont eux-mêmes des partisans plus ou moins invétérés. Le plus souvent, ils sont parvenus à cet état de partisannerie, *à leur insu,* tout comme certains hommes deviennent les victimes des pires passions, pour avoir bu à *petite dose quotidienne* le faux remède dont ils attendaient *pourtant le soulagement.* L'expérience démontre que l'homme le plus indépendant de caractère, mais *qui ne se nourrit que de la lecture* tôt tellement partisan qu'il considé*d'un organe de parti, devient bien*re tout ce qu'imprime son journal comme un credo, une seconde parole *d'évangile.* Il *importe donc* que nous nous mettions en garde *contre le danger de la lecture* exclusive d'un organe de parti; ne refusons donc pas d'accueillir cour*toisement les journaux* politiques adverses. Mais si nous voulons *nous bien renseigner et nous for*mer une opinion juste et éclairée sur toutes les questions d'ordre public, *faisons du journal libre notre* compagnon de tous les jours. Et, au *risque de paraître emettre une opi*nion entachée de paradoxe, j'ajouterai que, de toutes les publications *qui inondent le pays,* j'estime que le journal indépendant est celui qui *fait de la vraie, saine et meilleure* politique.

Journal indépendant

Le journal indépendant, dont je vous le prototype et le modèle dans *le Patriote,* est celui qui reste fidè*le à sa mission* d'enseigner et d'instruire le peuple en combattant l'er*reur et en proclamant la vérité. Pla*cé sur un piédestal d'impartialité, bien au-dessus des hommes et des *choses, il distribue indistinctement* le blâme ou la louange, selon les *mérites respectifs des acteurs du* drame politique. Bien qu'étant le cauchemar des politiciens véreux, *dont il déjoue et dévoile souvent* les savantes intrigues ourdies dans *l'ombre, il n'en demeure pas moins* toujours l'ami secret et le conseiller recherché de tous. Sir Wilfrid Laurier, *qui est assurément l'un des* plus grands hommes politiques que *le Canada ait produits, se plaisait* à dire qu'il déjeunait régulièrement du "Devoir". En passant, et *bien* entendu sans *aucune* arrière-pensée de vouloir blesser les susceptibilités *de qui que ce soit, je serais ten*té de conseiller aux politiciens de notre province de prendre, de temps en temps, une legere collation du *Patriote.* Pie X, de sainte *mémoire,* déclarait *lui-même un* jour, qu'il aimerait mieux bénir la fondation d'un bon journal, c'est-à-dire franchement catholique et indépendant de tout clan et de tou*te côterie,* que de *présider à la dé*dicace du plus majestueux des temples. Après ce *témoignage d'un chef suprême de l'église,* nous devrions être convaincu, il me semble, *de la grande necessité* et de l'extrême importance de lire et d'encourager les bons journaux. *Pour nous* Franco-canadiens de la Saskatchewan, nous avons l'impérieux *devoir de soutenir, sans compter,* le seul journal francais pubiié dans la province, journal qui est nôtre, *qui* s'est fait, en toute occasion, l'intrépide défenseur de nos droits *menacés et qui ne permettra jamais qu'une* main sacrilège porte atteinte à la foi des aïeux et à la langue de nos mères.

Faisons *donc du patriotisme* agissant; ayons un peu plus de fierté nationale et ne laissons pas péricliter, par apathie et indifférence, une oeuvre *primordiale* de salut pour nous. Encourageons le recrutement et donnons de nouveaux abonnés au *Patriote,* qui est le laborum destiné à nous conduire à travers les écueils, au port de la survivance.

Dr. P.-E. AYOTTE.

Notes Politiques

Ouverture de la conférence impériale

Londres. — Mardi dernier, le 19, la conférence impériale s'ouvrait à Downing Street sous la présidence de Lord Baldwin, premier ministre d'Angleterre. Dix-huit représentants, dont cinq seulement avaient assisté à la dernière conférence en 1923, étaient présents à cette réunion; ce sont outre Lord Baldwin qui était accompagné du comte Balfour et de Sir Austen Chamberlain, W. L. Mackenzie King, Canada; Stanley M. Bruce, Australie; J. B. M. Hertzog, Afrique du Sud; J. G. Coates, Nouvelle Zélande; W. S. Monroe, Terreneuve : W. T. Cosgrave, Etat Libre d'Irlande, Lord Birkenhead, secrétaire des Indes et autant d'assistants ministres.

Comme préliminaire à la conférence, ces différents ministres s'étaient réunis dans l'ancien abbaye de Westminster où le prince de Galles avait dévoilé en leur présence une plaquette commémorative érigée en l'honneur des soldats de l'Empire tombés pendant la dernière guerre.

—:*:—

Le programme de la conférence impériale

La Conférence impériale qui siège actuellement à Londres fait la revue générale de la politique étrangère et de la politique de défense de l'Empire.

Voici les principales questions économiques sur l'agenda de la Conférence:

1. La colonisation des dominions et l'immigration;
2. Une revue générale du commerce interimpérial présent et futur, y compris la discussion au sujet des travaux de la commission économique impériale et les marches de l'Empire;
3. Les communications. Cela comprend le travail de la commission des transports et les communications commerciales aeriennes;
4. Les recherches scientifiques ;
5. La circulation dans l'Empire des pellicules cinématographiques britanniques.

—:*:—

Quelques paroles prononcées à la conférence impériale

En plus du discours de M. Hertzog, premier ministre d'Afrique-Sud, qui a laissé entendre très clairement que son pays n'est pas du tout satisfait des conditions présentes, malgré son désir avoué de coopérer le plus possible à la grandeur de l'Empire, il y a eu à l'ouverture de la conférence l'abstention voulue du président Cosgrave, de l'Etat libre d'Irlande, de participer personnellement à la cérémonie du dévoilement d'une plaque en mémoire des millions de soldats britanniques qui sont morts pour la cause alliée pendant la grande guerre.

M. BALDWIN

"Dans les choses essentielles, l'unité; dans les choses non essentielles, la liberté; en toutes choses, la charité." C'est en ces termes, que la tradition attribue à saint Augustin, que le premier ministre Baldwin a résumé l'esprit et l'idéalisme avec lesquels les gouvernements de l'Empire doivent envisager les problèmes de l'avenir.

M. HERTZOG

"La communauté des nations britanniques a notre appui le plus cordial et nous le lui conserverons toujours, peu importe les partis politiques ou les races, aussi longtemps qu'elle conservera le caractère d'une communauté de nations libres et indépendantes, chacune étant libre de travailler à son propre bien-être".

Le premier ministre Hertzog a ensuite donné une définition des principes qui doivent guider les relations impériales: "En principe, une liberté sans entrave pour chacune des nations membres de la communauté britannque; en pratique, la collaboration avec l'idée de coopérer aussi souvent qu'il sera possible de le faire."

M. KING

Le premier ministre King du Canada, dit que la nature même de l'assemblée nous fait réaliser toute l'erreur qu'il y aurait d'ignorer la différence qui existe dans la situation et l'avenir des nations représentées. On ne tient pas compte parfois de cette différence a cause de l'habitude de parler de toutes les parties de l'Empire sous le terme générique de "dominion", comme s'ils n'étaient pas des pays différents.

"D'autre part, a ajouté M. King, notre seule présence ici indique que nous partageons plusieurs grands problèmes en commun, plusieurs circonstances favorables et plusieurs souvenirs dont nous sommes fiers. Le commerce, les marchés et l'immigration sont le complément l'un de l'autre à d'innombrables points de vue.

M. MONROE

Le premier ministre W.-S. Monroe, de Terreneuve, dit que le message de son pays est dans son entière satisfaction des conditions actuelles. "Nous sommes entièrement satisfaits de notre statut. Nous ne demandons même pas d'être consultés au sujet des affaires de politique étrangère. Nous sommes parfaitement convaincus que les ministres qui dirigent la Grande-Bretagne actuellement sont parfaitement capables de les résoudre sans notre assistance. Si une guerre impériale survient à la suite de leurs délibérations, nous serons convaincus de combattre pour une cause juste."

—:*:—

Le nouveau chef conservateur et la question irlandaise d'après M. Bourassa

Londres. — "Les conservateurs ne pouvaient faire un choix plus avantageux... pour les libéraux qu'en nommant l'hon. Hugh Guthrie successeur du T. H. A. Meighen."

C'est en ces termes que M. Bourassa s'est exprimé sur la nomination de M. Guthrie en arrivant à Londres.

Au sujet de l'Irlande, M. Bourassa dit qu'il s'y est promené les oreilles et les yeux ouverts et qu'il s'y rencontre maintes nuances d'opinion. Bon nombre de gens semblent très désireux que l'Irlande jouisse d'une période de tranquillité, à l'abri des agitations. "J'incline à souhaiter, poursuit M. Bourassa, l'indépendance éventuelle de l'Irlande, tout comme celle du Canada, selon les événements, bien que, sous certains rapports, je sois plus britannique que les neuf dixièmes d'Anglo-Canadiens. J'admire les institutions et les traditions politiques britanniques; mais je m'accorde aussi avec Gladstone pour reconnaître que l'histoire de l'Irlande est une souillure sur le blason de l'Angleterre.

"L'Irlande était déjà une nation quand l'Angleterre entreprit de la posséder et de la dominer. En tenant compte de leur histoire, vous ne pouvez vous attendre à ce que les Irlandais aient de l'admiration pour les institutions britanniques; mais je crois qu'une Irlande libre serait une alliée naturelle de l'Angleterre, à raison de sa position géographique et de ses intérêts dans les marchés britanniques."

—:*:—

Les conservateurs de la Colombie s'organisent

Vancouver. — L'exécutif de l'Association conservatrice de la Colombie a décidé d'appeler une convention provinciale du parti pour le choix d'un chef conservateur permanent.

Cette convention aura lieu à Kamloops le 23 novembre.

—:*:—

Le groupe progressiste de l'Alberta

Au lendemain du 14 septembre, l'*Edmonton Bulletin* écrivait:

"Si le résultat de la dernière élection avait laissé quelque doute sur le fait que l'U.F.A. est encore la force dominante en politique, les rapports des élections fédérales ont dû dissiper cette incertitude. Tout parti qui peut prendre 100 pour cent des comtés ruraux de la province et faire élire plus de 90 pour cent des candidats qu'il a choisis, mérite d'être reconnu comme le facteur politique le plus puissant de la communauté".

"Les observations de ce journal, écrit M. Léo-Paul Desrosiers du *Devoir*, ne sont pas tout à fait justes. Les élections de 1925 ont annihilé le parti progressiste fédéral ontarien, ruiné presque complètement le parti progressiste fédéral de la Saskatchewan et fort entamé celui du Manitoba. Celui de l'Ontario a repris si peu de force en 1926 qu'il est inutile d'en parler et celui de la Saskatchewan a encore perdu du terrain. Sous le nom de libéral-progressiste, le groupe du Manitoba a acquis une vitalité nouvelle; mais il semble bien que c'est pour se faire mieux croquer d'une bouchée par le parti libéral."

"Lorsque viendra le prochain appel au peuple, les deux vieux parti auront probablement réussi à circonscrire le troisième à la province de l'Alberta. Ils l'auront successivement délogé, de haute lutte ou par alliance, de l'Ontario, de la Saskatchewan et du Manitoba, et dans les autres provinces canadiennes, ils l'auront tué dans l'oeuf. Ce n'est déjà plus un parti depuis quelques mois; c'est désormais un groupe et dont l'avenir paraît incertain. Il deviendra probablement plus sectionnel encore, plus provincial, régional dans ses vues et ses idées.

Il se pourrait cependant fort bien que le mouvement progressiste ait une mort lente et que les tisons mal éteints se rallument. Tout dépendra de l'habileté des deux vieux partis; et s'ils commettent des fautes ils les expieront.

—:*:—

"Si être nationaliste, c'est aimer son pays, je suis nationaliste"

Déclarations de M. Arthur Sauvé

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à la législature de Québec, vient de tenir dans sa paroisse, St-Eustache, Qué., la première d'une série d'assemblées politiques.

Il y a fait entre autres les déclarations suivantes dont sont heureux de le féliciter tous ceux qui aiment réellement leur pays plus que leur parti.

"J'ai conscience, dit M. Sauvé, d'avoir prêché une doctrine saine, une doctrine essentiellement canadienne, avec une constante sincérité, avec une logique qui a paru rigoureuse, trop rigoureuse à certains amis. J'y ai perdu des amitiés précieuses, j'ai provoqué des séparations regrettées, des commentaires désagréables et une abstention parfois ennuyeuse et dangereuse. Mais j'ai agi par devoir pour rester fidèle à la parole donnée, à mes convictions, aux directives de mon jugement, à ma manière de juger les questions nationales, d'envisager les intérets de ma province, des Canadiens-francais et de considerer le peuple dans ses aspirations et ses dispositions d'esprit.

J'ai été récemment attaqué à Ottawa par certains tories. ceux-là je dirai que je ne serai jamais avec eux et leurs pareils, qu'au contraire, je ferai tout mon possible pour combattre leur esprit et pour en debarasser le parti conservateur ou pays, quand l'occasion opportune me sera donnée pour agir. On me reproche d'être un nationaliste. Je suis un conservateur de la meilleure école, mais comme par le passe, je trouve encore que beaucoup d'idées fondamentales de l'Ecole nationaliste sont les nôtres. Si être nationaliste c'est aimer son pays, je suis nationaliste! Je respecte ceux que j'ai respectés et qui me respectent; je suis reconnaissant aux nationalistes comme aux liberaux pour l'appui qu'ils m'ont donné et qu'ils me donneront encore, je l'espère.

Le caractère unique de la Législature de Québec, sa mission particulière, son titre de gardienne des trésors de notre race et de protectrice des minorité de notre province, suivant la destinée du pays et l'esprit de la Constitution, de même que l'étendue si vaste et la richesse si abondante de son territoire encore peu peuplé, imposent aux chefs politiques de notre parlement provincial une tâche qui demande du travail, du savoir, de la conscience et du jugement. C'est pourquoi j'ai voulu ajouter à mes faibles talents une énergie à toute épreuve, un travail constant, et la conduite que mes électeurs des Deux-Montagnes d'abord, ceux de Laval, de Joliette, de Montréal, et de toutes les parties de la province ont honorée de leur confiance.

—:*:—

La marine marchande canadienne fait des progrès

Montréal. — Le bureau d'administration de la marine marchande canadienne dit que pour les 9 premiers mois de 1926 les recettes claires d'exploitation ont été de $77,225.41, quand pour la période correspondante de 1925 les pertes claires avaient été de $816,114.81.

La flotte, qui comprend 48 unités, se trouve avoir fait un gain, en un an, de $893,340.25. Presque tous les mois ont accusé une amélioration dans les conditions d'opération de notre marine, dit le rapport des directeurs. On attribue cette amélioration à deux grandes causes surtout: la marine canadienne est de beaucoup mieux encouragée que par le passé dans les cargaisons qu'on lui confie, et on a introduit de meilleures méthodes d'administration dans les affaires de notre marine.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. Trois Canadiens, Henri Malette et Joseph Duguay pour vols d'habits et de chaussures et Fred. Bourget pour avoir accepté des objets volés, ont reçu des sentences sévères de la part du magistrat Brown. Malette et Duguay furent condamnés à deux ans et six mois chacun de prison avec 18 mois de travaux forcés. C'étaient deux repris de justice.

MONTREAL. — Les Drs Honorius Aubrevet E.-M. Eckert, inspecteurs du département fédéral de l'agriculture ont été tués, près de St-Clet, Qué., par un train du Pacifique à une traverse à niveau.

BOSTON, Maine — Deux pilotes de l'armée aérienne américaine ont perdu la vie quand l'aéroplane dans lequel ils volaient s'abattit dans l'étang de Long Island. Les morts sont: Henry R. Perra, de Taunton, Mass., et William H. Preston, de Belmont, Mass., tous deux seconds-lieutenants.

NEW-YORK. — M. H. H. Topakyan, consul général de Perse, est tombé par la fenêtre du 17me étage du Yale Club, en face de la gare de Grand Central. La mort a été instantanée.

La police croit qu'il s'agit d'un accident.

ROME. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a reçu en audience privée, ces jours derniers, S. G. Mgr E. Bunoz, O.M.I., Vicaire apostolique du Yukon.

CHICAGO. — Une dépêche de Kingston, Jamaïque, annonce que S. G. Mgr O'Hare, né à Boston, Mass., en 1870, vient de trouver une mort tragique, en se noyant. Mgr O'Hare était à la tête de la délégation des catholiques de son diocèse au Congrès eucharistique de Chicago, en juin dernier.

BRUXELLES. — S. M. le roi des Belges, Albert 1er vient de décerner à l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation de la province de Québec le titre et les insignes de commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

PARIS. Abd-el-Krim, le farouche dictateur du Riff marocain, a atteint le lieu de son exil, l'île de la réunion, dans l'Océan Indien, à quelques 185 milles à l'est de celle de Madagascar.

—:*:—

Elles demandent 50 pour cent des profits des liqueurs

Régina. — L'exécutif de l'Union des municipalités de la Saskatchewan demandera le 3 novembre au gouvernement d'abandonner 50 pour cent des profits sur la vente des liqueurs aux municipalités pour leur aider à payer leur dette capitale.

—:*:—

Condamnée à $10,000.

Régina. — Le 8 octobre le jury du banc du Roi condamnait J. R. Paisley, ex-secrétaire trésorier de la municipalité Victory, à payer à cette dernière $11,518.69. Le juge Embury vient de s'appuyer sur ce verdict pour prononcer un jugement de $10,000 avec interêt en faveur de la dite municipalité contre la Sask. Guarantee and Fidelity.

—:*:—

Elue Supérieure générale

Montréal. — Le chapitre général des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a eu lieu la semaine dernière à la maison-mère, à Outremont. S. G. Mgr Gauthier présidait les séances du chapitre.

Ont été élues: Mère Marie-Odilon, supérieure générale; Mère Marie-Edith, assistante générale; Mère Jean-Gualbert, sous assistante générale; Mère Marie-Octavie, dépositaire générale et Mère Marie-Ludger, secrétaire générale.

Nouvelles Agricoles

Vente à l'enchère de 162 quarts de sections de terre excellente

D'ici au 13 novembre le département provincial de la voirie va vendre à l'enchère 162 quarts de section de terre d'alluvion, tous situés dans des régions développées où les moyens de communication sont faciles.

Ce sont des terres qui étaient submergées et d'où l'on a retiré l'eau par le creusage de drains et de fossés. Le gouvernement fédéral a abandonné ces terrains vacants à la province à condition qu'une fois drainés ils seraient vendus à l'enchère. La Saskatchewan a payé $1. de l'acre pour les reprendre; après la vente, s'il reste, déduction faite des dépenses de drainage, un surplus, il sera employé à l'amélioration des routes.

La première vente a eu lieu hier à Codette, près de Tisdale sur le Pacifique; elle consistait en 143 carreaux, dont la moitié étaient prêts à la culture ayant été nettoyés par des feux de forêts successifs.

La seconde vente aura lieu à Riceton le 9 novembre. Cet endroit est à peu près à 40 milles de Régina-Boundary. On y offrira 7 quarts dans un district tout colonisé et riche.

Le 11 novembre une autre ventre se tiendra à Yellow-grass sur le Soo Line: 8 quarts de section dans une excellente région.

Sur la même ligne de chemin de fer, le 13 novembre à Rouleau, on vendra à l'enchère 4 quarts de terrain d'école.

D'autres ventes se feront plus tard à une date non encore fixée dans les districts d'Invernay et Canora.

Les conditions de paiement sont de 10 pour cent comptant, et la balance en neuf ans par versements annuels avec intérêt de 6 pour cent.

—:*:—

Rapport agricole

Le rapport officiel des battages dans la Saskatchewan dit qu'à la fin de la semaine dernière moins de la moitié était fait dans les régions du sud-est, centre-est et extrême sud-ouest. Ailleurs quatre-vingt pour cent de la récolte était battu.

Les dommages causés par la pluie varient beaucoup suivant les districts. La majeure partie du grain cependant est classée Nos 2 et 3. Le rendement est à peu près ce qu'on attendait.

La récolte du maïs a causé bien des déceptions.

Les patates ont, à l'exception de quelques endroits, échappé à la gelée, mais elles n'ont pas produit aussi bien que l'an dernier.

—:*:—

Le Cartel de la Saskatchewan touche $6,137,727.43 pour sa part

Régina. — La part de la Saskatchewan des $8,850,000 à distribuer entre tous les cartellistes de l'Ouest comme dernier paiement de la récolte de 1925 a été de $6,137,727.43. Déduction faites de toutes les charges, il restait $1,094,056 68 à remettre aux membres du Cartel de la Saskatchewan.

Cette année les frais d'emmagasinage du grain ont été payés à même les sommes du dernier paiement; l'an dernier l'agence de vente centrale s'en était chargée. A ne considérer que le prix du blé, le coût d'administration du Cartel s'est monté à 49 pour cent d'un sou ou à peu près un demi sou du minot; mais si on ajoute le surplus de l'agence centrale et les fonds de réserve de 1924, le coût de l'administration ne se monte plus qu'à un trente-huitième ou un peu plus de un tiers de sou par minot.

Par exemple supposons le dernier paiement de cinq sous sur 1000 minots soit $50. Moins:

Deux sous du minot pour élévateurs	$20.;
Réserve commerciale de un demi pour cent	$7.30
Frais d'administration 1.19 sou du minot	11.90
Paiment final	10.80
Total	$50.

Sur $50. que devait recevoir le fermier, il ne lui en revient plus que $10.80.

On admet généralement que $1.45 est un gros prix pour le ble. On considérait avant le cartel qu'une moyenne de $1. du minot était une forte moyenne; à supposer que tel fut le prix obtenu cette année au lieu de celui du Cartel, les fermiers de la Saskatchewan auraient touché au bas mot $45,000,000 de moins.

Même les fermiers en dehors du Cartel bénéficient des avantages de ce dernier; ils s'en rendent compte de plus en plus si bien que depuis le 11 juin 882,000 acres d'emblavures ont été couverts par de nouveaux contrats; ce qui donne au Cartel 78,858 membres et 10,502,220 acres, ou à peu près 80 pour cent des emblavures de la province.

Il faut de plus remarquer que les élévateurs du Cartel vont retourner encore à leurs clients 2 ou 1 1-2 sous du minot.

—:*:—

Embargo sur le grain de l'Ouest

Winnipeg. — Les chemins de fer annoncent qu'ils ont dû, à leur grand regret, mettre un embargo sur le grain de l'Ouest pour fins d'exportation via Vancouver. Jusqu'à nouvel ordre ils n'accepteront plus de grain pour ce port. Il y a actuellement en magasin dans les élévateurs 2,250,000 minots; 375 wagons attendent leur tour pour être déchargés; 1390 sont en route et 2,800 chars pleins sont sur les voies d'évitement.

—:*:—

Prince-Rupert commence l'exportation du blé

Prince-Rupert. — On vient de terminer l'élévateur terminus du gouvernement et le premier bâteau chargé de grains à quitter notre port est déjà en route pour le Japon. C'est l'entrée de Prince-Rupert parmi les ports d'où l'on exporte du grain sur les marchés du monde. Les provinces des prairies, surtout l'Alberta, se trouvent ainsi à avoir une autre route maritime pour atteindre les pays importateurs de blé.

—:*:—

70 millions de minots de blé pour la France

Washington. — La France devra importer environ 70,000,000 de minots de blé pour répondre aux besoins domestiques cette année, suivant les calculs préparés par le ministère de l'Agriculture qui prévoit que la récolte francaise sera de 248,605,000 minots. L'an dernier la récolte avait rapporté 330,842,000 minots.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

SERVICE DE RADIO AU MANITOBA

Le Cartel du Manitoba a inauguré la semaine dernière un service d'émission de nouvelles par radio au poste de Winnipeg C.K.Y. Son programme prend l'air tous les jours à 12.45 midi). Il se compose de nouvelles utiles et intéressantes non seulement concernant le Cartel du Manitoba, mais encore toutes les associations coopératives d'agriculture de la province.

Les fermiers amateurs de radio feraient bien d'être aux écoutes chaque jour à l'heure indiquée. S'ils ont des remarques ou des suggestions à faire le service de radio serait heureux de les apprendre.

L'élévateur du Cartel à Buffalo est terminé

Avec la fin des travaux à l'élévateur terminal de Buffalo c'est le dernier chainon qui doit relier le Cartel de la Saskatchewan aux marchés du monde qui s'achève. Cet élévateur reçoit le grains expédié des terminaux de la tête des lacs, et le confie aux chemins de fer ou aux bâteaux qui eux le transportent aux ports océaniques.

La propriété de Buffalo consiste en treize acres de terre sur le nord de l'eau avec des docks, des hangars, des élévateurs et des voies de chemin de fer. Il y a trente trois tours circulaires pouvant contenir chacune vingt-trois mille minots à part du grain que l'on peut mettre dans les espacements intérieurs et extérieurs entre les tours. L'emmagasinage total est de un million cent mille minots. Il y a pour le déchargement des bâteaux, quatre tours mobiles dont la capacité est de trente mille minots a l'heure. La remise aux wagons a quatre voies de large; sur chacune d'elles soixante-dix wagons vides peuvent stationner. Tout fonctionne à l'électricité.

Le chemin de fer Rouyn

Québec. — La construction du nouvel embranchement du Canadien National qui rejoint la voie principale à la gare de Taschereau, autrefois O'Brien, sera complétée vers la fin de novembre. Cet embranchement, destiné à desservir le district minier de Rouyn, aura 45 milles de longueur; 39 milles sont déjà terminés et utilises pour le transport du fret et des passagers. Ce service est le plus rapide et le plus économique du nouveau district.

Le C.N.R. maintient actuellement un service de trains qui circulent six jours par semaine entre Québec, Taschereau et Cochrane et sont munis de chars dortoirs et de Wagon-buffets.

—:*:—

Rhumatismes

"Pendant deux ans j'ai souffert de rhumatismes," écrit M. W. Ziehlke de St. Francis, Kans. "Le mal devint si intense que je ne pouvais plus bouger mes bras et qu'il m'était impossible soit de me laver la figure ou de me coiffer. Après l'emploi de quatre bouteilles de Novoro je me sens de nouveau mieux et puis faire n'importe quel travail. Je me sens rajeuni de dix ans." Ce célèbre remède végétal a prouvé sa valeur sur bien des cas de rhumatismes. Il n'est pas vendu dans le commerce de droguerie. Des agents spéciaux le procurent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co.

Livré exempt de douane au Canada.

—:*:—

L'équipe des "All-Black" est enchantée du Service du Canadien National.

Lorsque l'équipe des joueurs de ballon de la Nouvelle-Zélande, mieux connue sous le nom de "All Black" traversa le Canada pour se rendre en Angleterre et dans le pays de Galles pour prendre part à une série de parties avec les meilleures équipes de ces pays, il choisit de préférence le Chemin de Fer du Canadien National pour faire le trajet du Pacifique à l'Atlantique. Dans une lettre reçue de Monsieur G.-H. Ponder, le gérant financier du voyage, dans laquelle il se fait l'interprète de tous les membres de l'équipe, voici dans quels termes il exprime leur satisfaction concernant l'admirable service donné à tous les voyageurs par le Canadien National:

"Nous désirons profiter de cette occasion pour vous communiquer notre sincère appréciation des attentions et du service admirable reçu par chacun des membres de l'Equipe "All Black" de la Nouvelle-Zélande, alors qu'ils eurent récemment le privilège de traverser le Canada à bord d'un convoi du Canadien National.

"C'est de tout coeur que nous vous félicitons sur vos facilités de transport, et que nous nous ferons un plaisir, à notre retour en Nouvelle-Zélande, de recommander le Canadien National à nos amis, pour l'excellence et l'efficacité de son service aussi bien que pour la courtoisie de chacun de ses officiers.

"Vous remerciant de nouveau pour tout ce que vous avez fait pour nous, veuillez agréer, cher Monsieur, les salutations de la Nouvelle-Zélande."

Evangile

Ch. XV. — Les soixante-douze disciples. — Deuxième mission en Judée.

I. — *Instruction aux disciples, leur mission*

(S. L., X, 1-12, 16.)

Ensuite le Seigneur faisant une nouvelle élection, désigna soixante-douze Disciples, et les envoya devant lui, deux par deux, dans toute la ville, dans tout endroit, où lui-même devait se rendre.

Il leur dit:

"La moisson est grande, et les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans cette moisson qui est à lui.

"Allez! voici que je vous envoie comme des agneaux (a) parmi les loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. En chemin, ne vous arrêtez à saluer personne.

"En quelque maison que vous entriez, dites d'abord: "Paix à cette maison!" S'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui, sinon elle reviendra à vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui s'y trouvera (b), car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pont d'une maison dans une autre.

"Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous sera offert : Guérissez les malades qui s'y trouveront et dites: "Le royaume des cieux s'est approché de vous!"

"Dans toute ville, au contraire, où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places publiques et dites: "La poussière même de votre ville s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous; sachez pourtant que le royaume de Dieu est arrivé!"

"Je vous déclare qu'au grand jour il y aura plus de rémission pour Sodome que pour cette ville.

"Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise. Et quiconque me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé."

NOTES

(a) Notre-Seigneur avait envoyé les Apôtres comme des brebis; il envoie les Disciples comme des agneaux.

(b) Dans la pauvreté chez les pauvres; dans l'aisance, chez les riches.

—:*:—

Lesquelles défendues

—Quelles sont les danses défendues dans le Diocèse?

—Madame, dans le Diocèse comme ailleurs, toutes les danses inconvenantes.

—Mais quelles sont les danses inconvenantes?

—Vous devez le savoir mieux que nous.

—Mais il y a des diocèses où on a défendu certaines danses et pas d'autres.

—Ces danses défendues ne sont pas mauvaises parce qu'elles sont défendues, mais elles sont défendues parce qu'elles sont mauvaises, mauvaises dans les diocèses où elles n'ont pas été mentionnées comme défendues, tout autant que dans les diocèses où on les a expressément défendues.

Et s'il y en a de nommément défendues parce que notoirement inconvenantes, cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres qui sont inconvenantes aussi, et peut-être aussi inconvenantes—et, par conséquent, défendues commes elles—d'autant que le chapitre des danses s'allonge tous les jours de numéros qui surenchérissent sur les précédents, en inconvenance comme en laideur, si bien que le tango et le fox-trot, généralement visés par les ordonnances épiscopales, pâlissent, si l'on peut dire, dit-on, à côté des danses qui leur ont succédé dans la vogue des dancing.

—Mais ma fille n'y voit aucun péché.

—Tant mieux... ou tant pis pour elle... mais voit-elle les péchés qu'elle fait commettre?

—Mais elle les danses si convenablement.

—Vraiment, Madame! Elle a donc réalisé le miracle de danser convenablement des danses inconvenantes... Sans doute comme serait blanchi le nègre savonné dont le savon ne serait pas sec...

—Mais je n'obtiendrai pas que ma fille y renonce.

—Oh! bien, alors décidément, tant pis pour elle! et plus tant pis pour vous.

—Mais je l'accompagnerai.

—!!!

—Il faut bien, puisque je suis sa mère.

—Comme l'autre qui disait: "Il faut bien que je les suive, puisque je suis leur chef". Bonne chance, Madame.

Le Curé de Ste-Eugénie de Biarritz.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un bienheureux dans la famille de Mgr Forbes

Le 17 dernier avait lieu à Rome la béatification des prêtres martyrisés à Paris le 2 sept. 1792 dans la prison des Carmes.

Parmi ces martyrs se trouve un prêtre canadien-français devenu chanoine de la cathédrale de Lens. Ayant demandé asile aux Eudistes de Paris, il fut conduit avec eux à la prison des Carmes. Il était de la famille de Mgr Forbes, évêque de Joliette.

Tous ces prêtres furent massacrés pour avoir refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé que le Pape Pie VI avait formellement rejetée comme hérétique et schismatique. La journée du 2 septembre 1792 peut être considérée comme l'une des plus glorieuses de l'Eglise de France.

—:*:—

"Petit traité de vie spirituelle"

Vous n'avez guère de loisirs pour étudier les longs traités de spiritualité. On vient d'en éditer un d'une centaine de pages à la Librairie du "Devoir", (336 Notre-Dame est - Montréal). Examiné par des théologiens, il porte l'Imprimatur de S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal. Il contient un substantiel abrégé de vie ascétique et mystique —vie parfaite, voie purgative, illuminative, divers degrés d'oraison, vie unitive, etc. Un appendice donne une idée complète de la Direction spirituelle; notions claires aussi profitables aux directeurs qu'aux âmes dirigées.

Vous aurez certainement beaucoup d'édification à le lire et vous voudrez le donner à méditer à toutes les âmes qui désirent connaître mieux et pratiquer plus fidèlement la vie parfaite à laquelle nous sommes tous appelés.

Titre: *"Petit traité de vie spirituelle"*.

Conditions: A l'unité 25 sous franco; la douzaine $2.25; le cent $17.00.

—:*:—

Pour l'union des Eglises

Rome. — On connait l'importance du mouvement concernant l'Union des Eglises. Afin d'activer le retour des chrétiens séparés a l'unité occuménique de l'Eglise, le Saint-Père invitait récemment l'ordre Bénédictin à fonder une institution tout entière consacrée a l'apostolat de la réunion. Le noyau de cette institution s'est fondé, en Belgique, au prieuré d'Amay. Les religieux qui la composent publieront désormais un bulletin mensuel.

—:*:—

"Practical Stage Work"

Dieu sait s'il est difficile de trouver pour nos théâtres paroissiaux des pièces anglaises de quelque valeur morale! La plupart sont d'une platitude et d'une vulgarité décourageantes. Aussi le pauvre curé qui s'improvise impressario et metteur en scène se trouve-t-il aux abois lorsqu'il fouille les catalogues pour découvrir une pièce anglaise convenable, ni insipide, ni dans le style par trop court-vêtu de la mode actuelle.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir renvoyer maintenant tous ceux qui s'intéressent à l'art dramatique anglais catholique à une revue publiée depuis le mois d'août par le Rev. Père Mathias Helfen. Elle est intitulée "Practical Stage Work", et parait une fois par mois à Brooten, Minnesota. Chaque numéro contient des analyses de pièces nouvelles, des instructions pour la mise en scène et la confection des costumes, etc., etc., ainsi qu'une nomenclature de pièces irréprochables, soit pour hommes seuls, enfants, femmes seules ou à caractères mixtes.

Nos pensionnats, paroisses ou clubs catholiques qui à l'occasion donnent des représentations anglaises devraient se tenir au courant des travaux de cette revue.

—:*:—

Une bête rare

L'INEFFABLE DR EDWARDS

M. Edwards a profité de son passage à Toronto, à son retour d'Ottawa, pour entretenir ses frères orangistes, — le docteur Edwards est "Grand-Maître et Souverain de la Grande Loge Orangiste de l'Amérique Britannique", c'est son titre officiel. — des dangers que *l'Eglise de Rome* fait courir aux institutions britanniques. "Rome concentre ses forces et sa puissance selon les pays où elle opère", a-t-il dit à ses frères jaunes de la L.O.L. 2767, selon le "Mail" du 13 octobre. "M. Edwards déclara qu'il est indubitable qu'il existe à Rome un plan secret et bien préparé qui trace la séparation du Canada en deux parties distinctes et selon lequel Rome veut établir sur les rives du St-Laurent une nation canadienne-française. Rome séparera l'est de l'ouest, si elle le peut", à ce que le *Mail* rapporte du discours du député tory de Frontenac, qui ajoute :

"J'ai dit à Howard Ferguson (le premier ministre ontarien) que tant que je serai grand-maître des loges orangistes canadiennes, elles ne serviront pas à tirer les marrons du feu pour lui, et que s'il a le malheur de faire quelque compromis à propos du règlement XVII, je ferai campagne contre lui tant que Dieu me prêtera vie et que je lui ferai perdre tous les comtés que je pourrai". Au sujet de la question des ressources naturelles de l'Alberta, le docteur Edwards a déclaré: "Si personne n'aborde le sujet aux Communes à la prochaine session, le Grand-Maître de [illegible] Britannique soulèvera la question.

Le Canada possède des maisons de santé pour les fous, des ménageries pour les animaux sauvages, des parcs nationaux pour la faune canadienne mais il n'y a au pays qu'une seule famille où se puissent trouver des bipèdes forcenés et ignares de la race des Edwards: la famille orangiste

—:*:—

Un évêque catholique en Russie

Rome. — Le Vatican est informé que différentes cérémonies du culte catholique ont été célébrées en Russie par le P. d'Herbigny, de la Compagnie de Jésus.

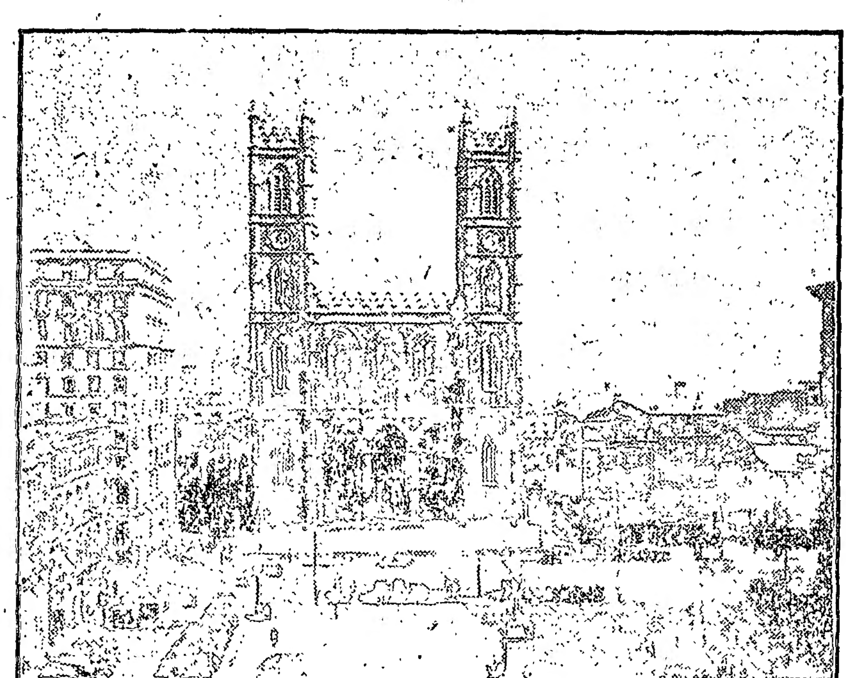
A ce propos, on annonce aujourd'hui seulement que le P. d'Herbigny avait été revêtu de la dignité épiscopale et consacré évêque.

—:*:—

Le scôutisme catholique

Rome. — La revue "Fede e Ragione" avait attaqué dans son numéro du 22 août, le scoutisme catholique, l'accusant de n'être que naturaliste et sport. Un éditorial de l'Osservatore Romano" (2 sept.) note que le rédacteur ne le connait guère.

Le scoutisme, dans l'idée de son fondateur, bien que protestant, est basé sur l'esprit religieux. Quand le scoutisme de Baden Powell pénétra dans notre jeunesse, par l'intermédiaire de personnages très dignes de l'Action catholique, il y a trouvé un esprit chrétien hérité de saint Philippe de Néri et s'en est animé. Les vocations sacerdotales et religieuses de scoutistes prouvent par leur nombre son action bienfaisante. Si le scoutisme catholique a des défauts ou des imperfections, ses directeurs officiels sauront constamment veiller à les corriger.



Le Coeur de Montréal

C'EST la Place d'Armes, dont la vignette ci-dessus fait voir la plus grande partie. Au premier plan, au centre, on aperçoit la statue de Maisonneuve, fondateur de la ville, tandis qu'au fond se dresse la vaste église Notre-Dame, l'orgueil de la métropole du Canada. Au cours de leur séjour à Montréal, en décembre, les excursionnistes de la Survivance Française auront l'avantage de visiter ce temple magnifique, comparable pour la beauté de son style et l'ampleur de ses dimensions, aux grandes cathédrales du continent européen.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

L'Argentine et le Vatican

Buenos Ayres. — D'apres une dépêche transmise de Buenos Ayres par les agences télégraphiques, on serait sur le point de voir cesser la regrettable divergence de vues qui existait, depuis quelque temps déjà entre le gouvernement argentin et le Vatican. Le sénat de ce pays vient d'autoriser le Président de la république à déférer enfin aux voeux du Saint-Siège, et à ne pas presser davantage une proposition que les autorités romaines se trouvaient empêchées d'agréer.

Mgr Seipel redeviendrait premier ministre

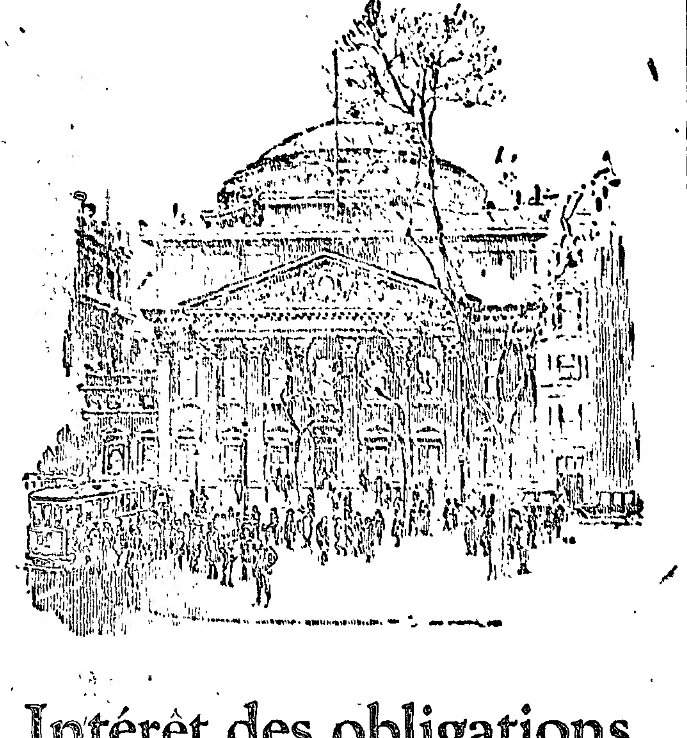
Vienne, Autriche. — Le ministère Ramek qui était à la tête des affaire de l'Autriche depuis le 15 janvier 1926, a donné sa démission à la suite d'une demande d'augmentation de traitement par les employés du service civil. L'ex-chancelier Mgr Seipel sera probablement appelé à former un nouveau ministère.

Le chancelier Ramek a déclaré que la demande faite par les employés du service civil d'une augmentation de leur traitement etait si onéreuse qu'il se voyait dans l'impossibilité d'y accéder sans mettre en danger la stabilité budgétaire du gouvernement. Les traitements payés par le gouvernement absorbent actuellement les sept huitièmes des revenus de l'Etat.

—:*:—

Un grand homme d'état catholique

Vienne. — Les catholiques de Vienne ont résolu d'édifier un monument public de reconnaissance et de gloire à la mémoire de leur chef fameux de naguère Karl Lueger, l'ancien et si valeureux bourgmestre qui sut rétablir l'influence chrétienne, laquelle était tombée en servitude, sous le joug judéo-maçonnique, dans la capitale de l'empire des Hapsbourg, autrefois si profondément catholique. Il est bien digne d'un tel hommage certes, l'illustre fondateur du parti chrétien-social, lui qui un jour, maître, sans conteste, de Vienne, eût pu aspirer à tous les honneurs, mais préféra rester et tomber, modestement, à son poste de combat.



L'Heure des désastres

Depuis douze jours, les dépêches télégraphiques se précipitent qui nous apprennent successivement, dans ce court délai, les désastres de Miami, Hollywood, Lauderdale, Florida, en Floride; De Encarnacion, de San Felipe au district de San Estanislao, en Paraguay; d'Apulie, district de Brindisi, chez les Italiens; de Vera Cruz au Mexique; de Hong Kong, en Chine. Et j'en passe probablement.

En Floride, on compte un demi millier de morts, cinq mille blessés, cinquante mille personnes sans logement, deux cents millions de dommages. Le flot balaie tout, emporte l'enfant dans les bras de sa mère, charroie pêle-mêle vers l'éternité les innocents et les coupables.

Au Paraguay, une colline s'affaisse et ouvre un abîme. Il y a deux cents morts à Encarnacion; sept rues du quartier commercial sont entièrement bouleversées.

Dans le centre du Mexique, sur cent milles de terres cultivées, nous dit-on, la récolte est détruite. A Vera Cruz, d'autre part, les pertes de vie sont moins nombreuses qu'en Floride, mais deux équipages de vaisseaux disparaissent avec ceux-ci dans la tempête.

Pertes de vie également, par le cyclone, en Italie. Et nous avons lu que deux mille pêcheurs chinois furent, ces jours deniers, noyés par le typhon sur le fleuve Canton.

C'est l'heure des désastres, en vérité, et les dépêches récentes sont en quelque sorte comme ces messagers sinistres qui accouraient les uns sur les talons des autres vers le patriarche Job; elles se succèdent avec rapidité et toutes marquent de grands malheurs, des pertes considérables de vies et de biens.

Les journaux et les revues, après avoir dit les grandes lignes de ces catastrophes, en publient des explications.

Les savants tracent des graphiques compliqués, calculent les jeux de la pression atmosphérique. Selon une tradition respectable par son antiquité, ils se contredisent avec vigueur. Car les cerveaux humains les plus puissants, malgré le recul des siècles et l'expérience des devanciers, n'obtiennent jamais qu'une connaissance infime du code de lois physiques promulguées et appliquées par le Créateur dans le temps et l'espace.

Ceci n'empêche, du reste, que la science, parfois, soit si vaine et si sotte qu'elle nie le Créateur; comme si un code pouvait exister sans législateur et une montre sans horloger. Mais le plus souvent elle se contente de l'ignorer.

C'est ce que font, à cette heure-ci la plupart de nos savants. Perdus dans le labyrinthe des causes secondes ils ne veulent regarder au-dessus de celles-ci à la cause première. Dieu, vers lequel, dans le même temps, les ramènent la Révélation et la raison.

Ils sont matérialistes, rationalistes, positivistes, athéistes ou tout autre chose d'aussi propre en iste.

Mais la rue, l'atelier, le bureau, le foyer discutent aussi de ces événements.

Chez nous, on aperçoit l'action de la Providence et, en général, un châtiment comme il plaît à Dieu d'en distribuer de temps à autre sur certaines collectivités humaines.

Seulement, quelques-uns demandent pourquoi le coupable et l'innocent, la mère et l'enfant sont confondus sous les coups de la colère divine.

Mystère d'un dogme aussi universel et ancien que le monde; celui de *la réversibilité des douleurs de l'innocence au profit des coupables.*

L'antiquité avait cette croyance. On y offrait à la divinité pour les coupables des victimes innocentes.

Le christianisme est venu. Il a consacré ce dogme et s'y est appuyé fortement. Quelle victime, en effet, plus innocente que cet Homme-Dieu qui s'offrit à son Père, dans l'ignominie et la mort, pour notre rédemption:

Du reste, au sujet de cette confusion apparente du juste et du coupable comme de l'action providentielle en général, creusez cette robuste parole de Bossuet:

"Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité; il nous introduit dans le monde, où il fait paraitre un ordre admirable pour montrer que son ouvrage est conduit avec sagesse, où il laisse de dessein formé quelque désordre apparent pour montrer qu'il n'y a pas mis encore la dernière main."

Vous en apprendrez plus de la sorte sur les désastres qui frappent le monde, ces temps-ci, que n'en découvriront par leurs calculs algébriques des causes secondes, les savants dont il est question plus haut.

Ferdinand BELANGER
(L'Action Catholique)

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

Voici comment Stanislas raconte lui-même les divers incidents de sa fuite, dans une lettre adressée de Dillingen à son ami Ernest à Vienne (*Analecta Bolland.*, t. XI, p. 442).

"Très illustre et magnifique Seigneur et très intime ami,

"Salut à votre Seigneurie illustrissime. Grâce à la bonté divine et aux prières de la Vierge, Mère de Dieu, me voici arrivé sain et sauf au milieu de ma course. Mon Jésus et la Vierge, ma mère, m'ont donné dans le chemin plusieurs croix pour compagnes. Près de Vienne, j'ai été poursuivi par deux de mes serviteurs; les ayant reconnus, je me suis retiré dans la forêt voisine et j'ai ainsi échappé à leurs poursuites. Avant franchi monts et forêts, vers midi, je m'étais assis auprès d'une fontaine aux eaux limpides; je mangeais un peu de pain pour refaire mes forces; j'entends le bruit d'un cheval. Je me lève, je regarde le cavalier: c'est mon frère Paul! Le cheval écume, le visage de mon frère est plus embrasé que le soleil. Vous comprenez ma terreur, cher Ernest. Toute fuite est impossible, je reste debout; m'étant remis de ma frayeur, je m'approche du cavalier, lui demande l'aumône en pèlerin suppliant. Il est à la recherche de son frère, me décrit son costume, sa taille et me dit qu'il me ressemble pour les traits du visage. Je lui réponds qu'il a passé là ce matin. Sans s'arrêter, il éperonne son cheval, me jette une pièce de monnaie et reprend sa course. J'ai remercié la Très Sainte Vierge, ma mère, de m'avoir sauvé; et pour échapper à de nouvelles poursuites, je suis entré dans une grotte voisine. Après quelque temps, je me suis remis en marche.

"Voici une nouvelle épreuve; admirez les croix dont mon Jésus me gratifie et louez-le avec moi. Avec de l'argent, mon frère a gagné les gardiens des portes des villes et des bourgs, qui doivent surveiller, examiner et arrêter le fugitif, dont ils possèdent tous le signalement. Dans cette perplexité, j'aperçois un Jésuite envoyé de Vienne à Dillingen; il me reconnaît; je lui explique la cause de mon voyage, mon déguisement, la poursuite de mon frère, les obstacles qui m'attendent aux portes des bourgs. Aussi me prend-il sur son char et je puis ainsi tromper la surveillance des premières et des secondes sentinelles. Il m'aurait conduit jusqu'à Dillingen, si, dans mon désir d'être inconnu et de souffrir en voyage pour mon Jésus, je ne m'y étais opposé. Enfin, vainqueur de tant de difficultés, j'arrivai à Dillingen, où les Pères de la Compagnie de Jésus me firent la plus cordiale réception; ils me présentèrent au Révérend Père Provincial qui m'accorda l'admission tant désirée dans l'ordre de Saint-Ignace.

"Cher Ernest, si vous connaissiez la joie dont mon coeur déborde ! C'est au milieu des marmites et des balais que j'ai trouvé le paradis. Je vous en conjure, dès que vous aurez reçu cette lettre, priez mon Jésus de m'aimer au sein des afflictions et des croix; et de me conserver, moi, pécheur indigne, parmi ses serviteurs et ses saints. Et vous, cher Ernest, soyez constant dans votre sainte vocation. Je ne vous oublierai pas dans la ville des saints apôtres.

"De votre Seigneurie illustrissime et révérendissime,

"L'ami et le serviteur,
"Stanislas Kostka."

Post Scriptum.—"Dans la précipitation du départ, j'ai couru à l'autel de notre sainte Barbe pour lui dire un ou deux mots de prière et d'adieu. J'avais apporté de la maison mon cilice et ma discipline; je les plaçai par terre, à droite de l'autel, dans un coin, et j'oubliai de les reprendre. Cher Ernest, dites mille choses aimables à celui de mes domestiques qui connait nos secrets, dites-lui d'aller chercher ces objets, de s'en servir et de prier pour moi."

Cette belle lettre écrite en latin nous révèle la brillante intelligence de Stanislas.

VIII. *Le Collège de Dillingen* (1567)

Dans le dessein d'éprouver la vocation de Stanislas, le P. Canisius lui proposa de se dévouer au service des pensionnaires du collège. Ni l'illustration de sa naissance, ni la crainte de provoquer la colère paternelle, ni la nouveauté de l'emploi, ni la délicatesse de sa santé, rien ne fut capable de l'émouvoir et de limiter son humble dévouement. Il devint bientôt aux yeux de tous, le serviteur parfait.

En vain cherchait-il à cacher son origine illustre sous des airs rustiques: la distinction de ses manières, tout son extérieur trahissaient en lui le gentilhomme parfait et bien élevé. Du reste ses maîtres, ravis du spectacle d'une si haute vertu, le proposaient à l'admiration de leurs élèves et aimaient à leur faire le récit des épreuves subies par ce jeune seigneur, impatient d'être admis au nombre des enfants de saint Ignace.

Il passa trois semaines dans ces exercices de charité touchante et d'humble dépendance.

IX. — *Le voyage à Rome* (1567)

Stanislas sortit avec succès de l'épreuve imposée par le P. Canisius à son énergie et à sa constance dans sa vocation. Il accepta aussi, avec joie, la proposition de faire à pied le voyage de Rome, où il serait admis dans la Compagnie de Jésus.

Le nouveau pèlerin, accompagné de deux jeunes jésuites, s'achemina vers la Ville sainte, au mois de septembre. Gaieté franche et bonne humeur; conversations édifiantes; fatigues, intempéries des saisons, contrariétés, privations chrétiennement supportées ; longues heures consacrées à la prière; hommages rendus aux madones semées sur le chemin... tout contribuait à la sanctification de leur voyage. La modestie angélique, l'aimable douceur, la suavité des manières de Stanislas, faisaient le charme de tous ceux qui avaient le bonheur de le voir et de traiter avec lui. Ils arrivèrent à Rome, le 25 octobre 1567.

—:*:—

Oui, mais

Bob est impatient. On vient de lui extraire sa première dent de lait. Dans la glace il considère le trou béant et se met à pleurer.

— Console-toi, lui dit sa mère. Elle repoussera.

— Je sais bien, réplique le petit Bob dans un sanglot. Elle repoussera pas pour dîner.

Concours de français

Lettres à un oncle

par

MELLE B. LEFRANCOIS
du Couvent de Prud'homme, Sask.

BERNADETTE BENOIT
de l'école St-Alphonse de Viscount

Lauréats du grade IV, classe A, B.

Les élèves du grade IV avaient, à leur choix, deux sujets de composition dont une lettre à un oncle. Melle Bertha Lefrançois de la classe A et Melle Benoît de la classe B ont écrit les lettres suivantes et obtenu le premier prix de leur classe respective.

Prud'homme, Sask.
le 12 juin 1926

Monsieur Paul Ladouceur
385 rue Ste-Catherine,
Montréal.

Cher oncle,

Que vous êtes bon de me laisser choisir moi-même, un cadeau de fête. Mais il faut bien que je demande un cadeau utile. Alors je vais prendre une boîte à ouvrage.

Je veux une boîte à ouvrage avec des ciseaux, des aiguilles, du fil blanc et noir et d'autre couleur, et du galon. Maman ne veut pas que je prenne ses ciseaux parce que je pourrais les perdre ou les briser.

Cela va me servir pour me faire des robes, des jupons, un chapeau. Pour cela je m'achèterai moi-même l'étoffe nécessaire. Et quand j'aurais besoin de ciseaux, je prendrai les miens.

Alors merci mon cher oncle. Je ferme ma lettre en vous donnant un baiser ainsi qu'à ma tante, mes cousines et cousins et à ma grande soeur qui est avec vous.

Au revoir cher oncle,
De votre petite nièce reconnaissante
Marie.

—:*:—

12 juin 1926

Bien cher oncle,

C'est toujours avec un nouveau plaisir que je prends la plume pour répondre à votre aimable lettre que j'ai reçue il y a quelque temps.

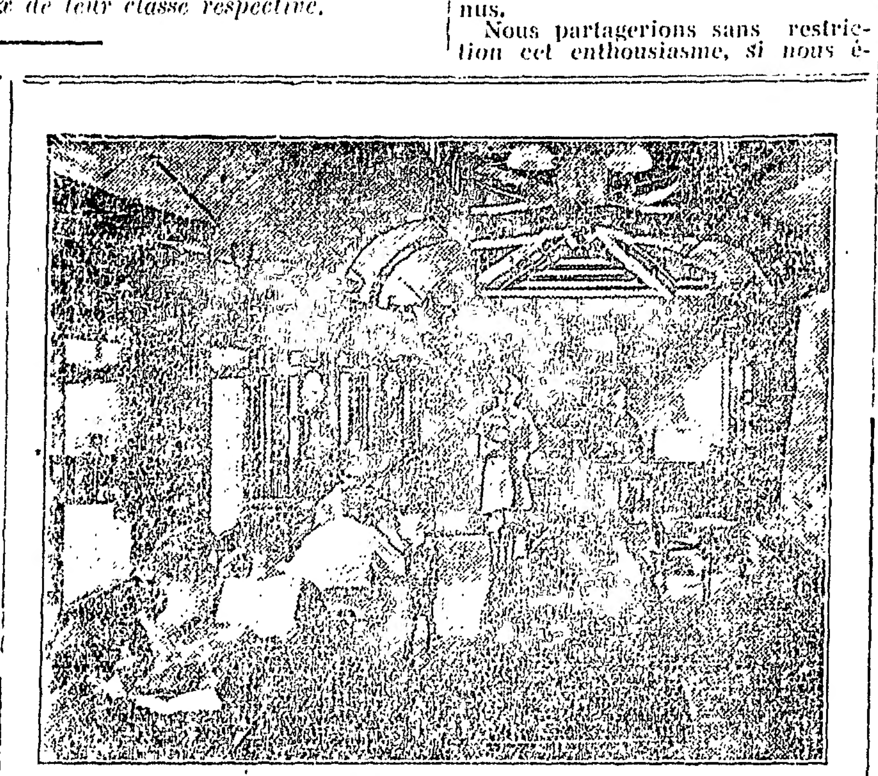
Je vous remercie mon bien cher oncle de me gâter ainsi et de me laisser choisir un cadeau pour ma fête.

Vous me demandez ce que je préfère. Eh bien! je préfère un beau livre de messe et un chapelet monté en or. Je vous demande ceci parce que mon livre de messe commence à se déchirer et mon chapelet est cassé.

Je vous remercie mille fois mon bien cher oncle, et soyez sûr que votre petite nièce étrennera son chapelet en le récitant pour vous.

Votre petite nièce qui vous embrasse bien tendrement.

Bernadette.



Une Ecole Roulante

VOICI une innovation du Pacifique Canadien qui marque bien l'esprit d'initiative et de progrès qui anime cette Compagnie dans toutes ses entreprises. Désireuse de procurer aux enfants qui habitent les solitudes du nord de l'Ontario, les avantages de l'éducation, le Pacifique Canadien a organisé, de concert avec le gouvernement de cette province, un train école qui circulera sur sa voie principale, de Chapleau à Sudbury. Ce train, qui comportera des wagons-classes tels que celui illustré ci-dessus, s'arrêtera à chaque endroit où il n'existe pas d'école, y séjournera pendant quelque temps, puis continuera vers l'endroit voisin, pour revenir, lorsqu'il aura terminé sa tournée, dans les lieux précédemment visités afin de poursuivre les cours commencés. Des instituteurs, attachés à ce convoi, seront chargés d'inculquer aux jeunes élèves de ces régions à demi désertes, des notions élémentaires d'éducation. L'on estime qu'environ 400 enfants profiteront ainsi des avantages qu'offrira cette louable initiative de notre grande compagnie de transport.

Toronto. — Le Dr J. D. McDougall, inspecteur en chef du ministère de l'instruction en Ontario, déclarait que l'école inaugurée par le ministère avec la coopération des chemins de fer et qui se déplace d'endroit en endroit pour donner l'instruction nécessaire aux enfants des employés du chemin de fer et des colons des petits villages *éloignés, est un véritable succès.*

Tous les enfants sont contents et les colons sont si satisfaits que de *nombreuses demandes ont* été faites pour que le train-école fasse des arrêts plus nombreux.

N.D.L.R. — Au sujet de ce fameux train tant vanté par le ministère de l'instruction en Ontario, le "Droit", d'Ottawa fait les réflexions suivantes:

Il n'y a rien de précieux comme l'instruction, et l'Ontario, qui l'a compris, a bien fait de mettre à la disposition des endroits reculés du Nouvel-Ontario des voitures de chemins de fer, converties en salle de classe, et qui parcourent les centres de colonisation. L'inspecteur McDougall, qui revient justement d'inspecter ces écoles roulantes, se déclare charmé des résultats obtenus.

Nous partagerions sans restriction *cet enthousiasme, si nous étions certains* que les catholiques et les Canadiens-français de ces endroits retirés recevaient dans ces écoles roulantes l'instruction qui doit aller avec leur foi et leur esprit racial. Autrement, comment nous réjouir de voir des catholiques se faire protestantiser, et des compatriotes se faire angliciser? Il n'y a là que sujets de tristesse profonde, on en conviendra facilement.

Aux parents chrétiens, sous la direction des vaillants prêtres qui ont charge de leurs âmes, de suppléer à ce qui manque dans ces écoles roulantes.

—:*:—

Faillite colossale de la coéducation

Montréal. — Le lord-évêque de Londres, — il s'agit d'un prélat anglican, — vient de dire aux Etats-Unis, devant une réunion des étudiants et des étudiantes de l'Université de l'Illinois, à Urbana, que l'idée de grouper dans une même université, sans surveillance, pour les instruire en commun, des jeunes gens et des jeunes filles "est une expérience audacieuse qui aboutira à une faillite colossale, à moins que la doctrine chrétienne la plus pure ne domine la vie de tous ces étudiants". Or on sait que *tel n'est pas le cas* et que la vie universitaire américaine est trop souvent, comme le reste de la vie américaine, d'un matérialisme intense, avec les conséquences désastreuses que l'on imagine chez les jeunes gens qui fréquentent les universités neutres des Etats-Unis. Un élève de l'université de l'Illinois, promotion 1926, vient d'écrire dans une revue qui est l'organe semi-officiel de l'église épiscopalienne des Etats-Unis, que *"l'alcoolisme est maintenant un des vices mineurs des élèves de certaines universités américaines"* et que *"l'invasion de ces universités par des élèves-femmes est en train d'y créer une situation très dangereuse"*. Il ajoute que *"les jeunes filles prennent part à des beuveries aux incidents effarants"* et donne des précisions difficiles à relater dans les colonnes d'un quotidiens respectable. *"Comme un jeune homme, étudiant lui-même, l'a dit, les jeunes filles qui assistent à ces réunions de milieux universitaires y descendent vite aux pires excès que commettent d'habitude les hommes"*. Le lord-évêque de Londres qui visitait l'université même d'où est sorti l'auteur de l'article dont nous reproduisons quelques lignes, aurait pu, s'il avait connu pareils faits, conclure dès maintenant à la faillite colossale qu'il redoute et qui date déjà de plusieurs années.

—:*:—

La maison des étudiants canadiens à Paris

Paris. — La maison des Etudiants Canadiens dans la Cité Universitaire de Paris ouvrira bientôt ses portes à la jeunesse studieuse du Canada. L'inauguration aura lieu le 30 octobre, en présence de S. A. R. le Prince de Galles et de M. le président de la République française.

Le comité de la fondation canadienne sera composé du commissaire général du Canada en France, qui en sera toujours le président.

La maison sera ouverte aux étudiants canadiens de toutes les provinces de la Confédération. En réunissant à un même foyer les jeunes Canadiens français et anglais, les fondateurs ont la conviction de faire oeuvre de conciliation et d'unité nationales. Il s'établira entre eux, des relations intellectuelles et des liens de camaraderie dont on peut attendre les résultats les plus féconds et les plus durables. Cette élite intellectuelle disséminée dans toutes les provinces canadiennes créera une atmosphère de bonne entente entre les deux races qui forment la majeure partie de notre population.

La Maison des Etudiants Canadiens, grâce au talent et au dévouement de notre architecte, M. Georges Vanier, qui a prêté son gracieux concours, sera un modèle au point de vue du bien-être et du bon goût. Avec son corps principal encadré de deux pavillons que surmontent des pergolas, ses fenêtres fleuries, elle se présente sous l'aspect d'une belle maison de plaisance. Les chambres meublées en studio, unissent elles aussi le confortable à l'agrément. Les salles de bains et de douches sont installées d'après les derniers perfectionnements.

La maison sera sous la direction d'un universitaire ayant une haute culture, d'une mentalité et d'une situation sociale pouvant donner tous les apaisements aux familles canadiennes qui envoient leurs enfants à Paris. Les jeunes gens se sentiront là chez eux, dans une atmosphère de travail certes, mais aussi de cordialité et de sociabilité, selon la meilleure tradition française.

Une jeune fille vint

Les heures du matin ont des roses dans la bouche... a dit un poète.

Ces heures, je m'apprêtais, l'autre semaine, à vous les consacrer.

Assis dans ma cellule peinte à la chaux, une page bien blanche devant moi, je me disais: Quel sujet choisir parmi tant d'articles déjà esquissés, dont les trois quarts ne verront jamais le jour?

—Pas trop sérieux..., ce sont les *vacances!*...

—Pas trop gai... pour ne pas scandaliser les gens graves.

9 heures sonnaient à mon petit coucou vendéen, quand retentit le bruit trop connu d'une barrière qui s'ouvre et, quelques secondes après — on entre chez moi comme dans un *moulin.* — apparut une jeune fille de blanc vêtue, casquée d'un béret, l'air distingué....

—Je m'excuse Monsieur le Curé de vous déranger. Je sors de la chapelle et je venais seulement demander quand je pourrai vous voir sans trop vous gêner?

—Vous me tenez... profitez en!

—Alors je puis entrer...?

!....!

Et ironiquement le coucou répéta 9 heures.

Là elle me dit son histoire qui est celle de centaines de mille de jeunes filles.

—D'abord je n'ai pas la vocation religieuse. J'ignore ensuite si je *me marierai et je ne veux pas passer* mes plus belles années comme dans une salle d'attente. Je voudrais donc faire quelque chose...

—Avez-vous de quoi vivre?

—Pas assez... j'ai besoin de travailler.

—Sténo...?

—Non... Je voudrais gagner de l'argent, et pourtant avoir l'impression que je marche quand même à l'étoile...

—Vous commencez à m'intéresser...

—Passer toutes ses journées à tapoter sur un clavier... non!...

—Evidemment!... Mais venez-vous ici pour que je vous donne de l'eau bénite pour avoir le fond de ma pensée?

—Oh! le fond de votre pensée!..

—Vous avez bien un petit brevet...?

—J'ai le brevet simple, comme tout le monde.

—Alors, entrez dans l'enseignement libre...

...!?

—Oui, faites-vous institutrice. Le voilà, le fond de ma pensée!

Elle ne s'attendait certes pas à cette réponse; aussi je voulus l'expliquer:

—Enseigner... et enseigner des enfants... c'est une des plus superbes vocations. C'est la synthèse même de la consigne du Christ.

...Une des plus fécondes aussi. Nos adversaires le savent tellement!... Le ministère de l'Instruction publique sera toujours le bastion suprême où la Franc-Maçonnerie logera ses meilleurs soldats.

Ensuite, nous avons besoin d'institutrices.... pas demain, mais aujourd'hui.

..C'est une carrière enfin, qui ira désormais en s'améliorant, car de plus en plus, on en comprend la nécessité et la dignité. Sans doute vous y gagnerez moins que dans certaines professions uniquement utilitaires, mais ne m'avez-vous pas dit que vous rêviez de marcher à l'étoile....?

—Oui.

—Or, toute marche à l'étoile demande un certain abandon de la terre. Mais l'étoile récompense avec une telle magnificence ceux qui *l'aiment et la suivent!*

..D'ailleurs, cette carrière laisse la porte ouverte à toute éventualité, y compris le mariage et la maternité. Il y a en France des milliers de jeunes filles qui bêlent à tous les échos leur besoin d'aimer, leur soif ardente de se dévouer. Qu'attendent-elles donc pour venir s'enrôler dans la magnifique *légion de notre personnel enseignant!* Nos petits sont là;... leurs âmes appellent... Et si nous refusons, le *Moloch des Loges guette...*, il espère en notre lâcheté. Et lui, ne refusera pas de prendre dans ses bras infernaux les pauvres petits orphelins d'amour...

Les yeux au loin, la jeune fille s'était levée.

Elle se tenait silencieuse, devant moi, comme si elle assistait à la bataille intérieure qui se livrait en elle. Jamais elle n'avait pensé à cette chose sublime de l'enseignement, *pourtant si à la portée de sa main!*

—Pratiquement que faudrait - il faire...? me dit-elle avec vivacité.

—Oh?... c'est très simple... Ecrivez... ou mieux encore allez trouver le directeur de l'enseignement libre dans votre diocèse. Si tout est pris, voyez le diocèse voisin... Ou voyez Paris, dont les besoins sont immenses. Le chanoine Carretier, 76 rue des Saints Pères, Paris, examinera votre cas et vous assignera une place. Peut-on imaginer quelque chose de plus facile?

Ici, nouveau silence... Mais voici qu'une objection s'élève, oh! timidement...

—Socialement, interroge la jeune fille, ce choix ne me déclasse-t-il pas un peu? Mes parents sont des petits bourgeois... mais enfin, des bourgeois!...

—Mademoiselle, chacun aujourd'hui porte son degré social en lui-même. Tel un nouveau riche, qui pilote une puissante auto, peut n'être qu'un extrême mufle, et il y a des aristocrates d'âme qui n'ont plus trois mètres carrés pour se loger. Et puis, plus on avance dans la vie, plus on a sur le monde l'opinion du Christ.

Des jeunes gens passaient, élégants et rieurs, en chemises claires et blouses de soie, la raquette sous le bras, les cheveux dans une résille.

—Voyez? C'est gentil: une heure par-ci..., une heure par-là... Mais la vie..., la vie sacrée réclame vraiment autre chose!...

La jeune fille me tendit la main:

—Merci!... Je vais réfléchir à ce que vous m'avez dit... C'est tellement inattendu!

—Ne réfléchissez pas trop!...

—Pourtant!...

—La vie est si courte!... Le plus de bien..., le moins de mal...

Je la regardai s'éloigner... Le jeune homme riche de l'Evangile devant, songeur, s'en *aller ainsi.* Les grandes perspectives effrayent toujours.

—Elle *ne tiendra pas le coup!...* pensai-je.

Le petit coucou vendéen sonna 10 heures.

Mon article n'était pas commencé.

J'avais perdu mon temps... Et le temps des vacances, il est encore plus précieux que l'autre!...

Mais j'ai dû faire un jugement téméraire.

Car, ce matin, j'ai reçu une petite carte: *Emilie C.*

Et, en dessous, écrit hâtivement au crayon, il y avait:

Institutrice à l'école libre de M. le S.

Ce doit être elle!...

PIERRE L'ERMITE.

Un Régal pour les Amateurs de Radio

Toujours anxieux d'offrir aux amateurs des programmes non seulement nouveaux, mais d'une grande valeur musicale, le Service de radio-téléphonie du Chemin de fer National du Canada a organisé pour cet automne une série de dix concerts qui seront donnés par le fameux quatuor à corde de Hart House et irradiés des postes du réseau. Un concert sera donné à chacun des dix postes du C. N. R. en commençant par Toronto et en continuant par Montréal, Ottawa, Winnipeg, Calgary, Regina, Edmonton, et les postes du Pacifique et de l'Atlantique.

A chaque concert seront exécutés une composition complète pour quatuor à corde et d'autres morceaux de belle musique par les maîtres anciens et modernes. Ainsi au programme du premier concert sont inscrits le quatuor de Beethoven en ut mineur, opus 18, No.4 et un groupe de chansons de folklore arrangé pour quatuor.

Hart House est le centre musical et artistique de l'Université de Toronto; ses syndics ont donné au Chemin de fer National du Canada la permission exclusive d'irradier les concerts donnés par son quatuor à corde composé des quatre artistes suivants: Geza de Kresz, premier violon, Harry Adaskin, second violon, Milton Blackstone, viole et Boris Hambourg, violoncelle.

—:*:—

L'oeuvre poétique de Lozeau

L'oeuvre poétique d'Albert Lozeau publiée par les soins d'un Comité composé d'un groupe des amis du poète, vient de paraître.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette édition définitive, comprenant trois volumes, contient les poèmes que l'auteur lui-même avait voulu retenir plus une centaine de pièces inédites.

Il a été tiré de cet ouvrage deux éditions: une édition de luxe, grand format, sur très beau papier, et une édition courante, en beaux caractères, sur bon papier. La première sera mise en vente au coût de $2. le volume, la seconde à raison de $1. le volume.

Une importante remise sera faite au souscripteurs qui auront en outre l'avantage d'une livraison immédiate. Le souscripteur pourra recevoir, pour $5 plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe: les trois volumes de l'édition courante ne lui coûteront que $2. plus 25 sous de port.

L'oeuvre d'Albert Lozeau est de celles qui font honneur à la littérature canadienne, et le produit net de cette édition sera versé intégralement à la mère du poète.

On trouvera ci-dessous un bulletin de commande que l'on voudra bien détacher et expédier à M. Louis Hurtubise.

. . . .

M. Louis Hurtubise,
Ingénieur civil
Case postale 4020, Montréal.

Monsieur, Veuillez trouver ci-jointe la somme de $...., en paiement de ma souscription à l'édition .... de *l'oeuvre poétique* d'Albert Lozeau, qui devra m'être expédiée à l'adresse ci-dessous indiquée.

Signature:
Adresse:

UN ANGLAIS QUI PARLE D'OR

M. J. WOODS, PRESIDENT DE LA PRESSE CANADIENNE, DIT CE QU'EST LE CANADA POUR LE CANADIEN-FRANCAIS ET LE ROLE QUE CELUI-CI JOUE DANS LA VIE CANADIENNE.

"Je puis dire franchement et de tout coeur que les Canadiens-français constituent la fondation et la base même de la vie canadienne et qu'ils possèdent en tant que citoyens des mérites qui sont infiniment supérieurs à ceux dont nous nous enorgueillissons, nous de l'autre race."

C'est la déclaration que faisait récemment à Toronto, M. J. H. Woods, président de la Presse Canadienne et gérant du "Calgary Herald", parlant au Canadian Club.

Continuant sur ce chapitre des Canadiens-français, M. Woods a déclaré:

Ils ont toujours été loyaux à leur patrie, le Canada. Pourriez-vous croire un seul instant qu'ils ont un autre pays que le Canada? Nous avons notre patrie. Nous revenons dans les vallées de l'Angleterre, sur les collines d'Ecosse; nous pensons avec le coeur même de la Grande-Bretagne. Quelques-uns d'entre eux pensent souvent à leurs foyers quittés aux Etats-Unis ou ailleurs. Nous avons notre mère-patrie. Nous avons nos traditions profondément enracinées et quand nous quittons le Canada, nous disons: "Nous allons chez nous", peu importe l'endroit. Mais le Canadien-français n'a pas d'autre patrie que le Canada. La France n'est pas sa patrie. Il a quitté la France et a rompu toutes relations avec la France quand il l'a quittée. Le Canadien-français qui vit dans ce pays, n'a pas d'autre patrie que le Canada. Quand nous voyons ses déclarations concernant la politique, les questions militaires, la question de participation aux guerres, que, en raison de nos préjugés, nous sommes prompts à ressentir, nous devons nous rappeler que ce peuple pense tout d'abord et en dernier lieu au Canada, sa patrie, et qu'il professe pour elle une dévotion ardente. Il est attaché au sol comme nous ne le sommes pas. Il vit plus simplement que nous ne le faisons. Il est plus attaché à sa religion que la majorité des Canadiens anglais".

M. Woods insista auprès de ses auditeurs pour qu'ils prennent plus ample connaissance avec la littérature canadienne-française afin d'avoir un tableau pris sur le vif de la vie canadienne-française et ses aspirations. "C'est de notre devoir d'essayer à comprendre leur mentalité; si seulement vous autres appreniez la littérature canadienne-française et l'histoire du peuple canadien-français, vous sentiriez grandir en vous une affection sincère et enthousiaste pour eux, et c'est l'esprit qui doit prévaloir dans ce pays, pour faire du Canada une nation", dit M. Woods en terminant. "N'oubliez pas que le dicton populaire, dans la province de Québec, dit que le dernier coup de feu qui sera tiré pour la défense du Canada le sera par un Canadien-français sur les rives du fleuve St-Laurent. C'est leur orgueil.

Nos félicitations à M. Woods pour nous avoir si bien compris. L'UNITE CANADIENNE est décidément en marche, puisque des éducateurs de la mentalité anglo-canadienne se prennent à donner de nous des appréciations aussi justes et à sentir battre leurs coeurs au rythme de ceux qui avaient voulu faire de la Confédération un pacte d'honneur sur lequel reposeraient dans la justice et le respect mutuel la prospérité, la force et le bonheur d'un grand peuple.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'instruction scolaire par correspondance

Régina. — Durant l'année 1925, une centaine d'enfants de la Saskatchewan résidant dans des districts non encore organisés et où il n'y a pas d'écoles, ont reçu l'instruction scolaire par correspondance grâce au système inauguré par le département de l'éducation et confié à la direction de Mlle Sheldon-Williams.

Les enfants qui suivirent ces cours, cette année, appartenaient à 56 familles dont 70 pour cent étaient des nouveaux venus au pays. Il fait plaisir de lire les lettres et témoignages de reconnaissance que Mlle Sheldon-Williams a reçus de ces enfants.

—:*:—

Transmission conjointe de CNRM et CNRO

Afin d'étendre le champ des émissions et de varier ses programmes le service de radio du Chemin de fer national du Canada a décidé de faire irradier chaque semaine un concert conjoint par CNRM et CNRO, ses postes à Montréal et à Ottawa.

Le premier de ces concerts simultanés sera donné à Montréal le 4 novembre prochain. Les autres seront donnés les 11, 18 et 24 novembre. Deux concerts seront irradiés de Montréal et deux d'Ottawa.

—:*:—

Byng de Vimy est créé vicomte

Londres. — La Presse Canadienne apprend de source non officielle mais digne de foi que notre ex-gouverneur général, le baron Byng de Vimy a été créé vicomte lors de sa réception au palais royal.

—:*:—

Vente de l'île d'Anticosti

Montréal. — Pour cinq à six millions trois compagnies de papier et de pulpe ont acheté de M. Menier l'île d'Anticosti.

L'île d'Anticosti est un royaume de 40 lieues de longueur par onze de largeur, qui fait partie de la Seigneurie de Joliette. Avec le bois de cette île on pourra fabriquer 16,000,000 de tonnes de papier.

—:*:—

Bagarre à la Chambre mexicaine — Trois morts

Mexico. — Des spectateurs dans la galerie ayant sifflé les députés siégeant à la Chambre législative de l'état du Nueva Leon, il s'en suivit une bagarre sérieuse. Le sergent d'armes, un spectateur et le circur de bottes de la Chambre furent tués.

—:*:—

Un éloge pour Québec— Ce que dit un éminent médecin des Etats-Unis

La province de Québec doit-elle s'émouvoir du cri d'alarme lancé parfois par des voix américaines ou canadiennes, au sujet de sa moyenne de mortalité? Si l'on en croit les statistiques de la Metropolitan Life, la vieille province française du Canada surveille soigneusement sa santé, et emploie des méthodes destinées à réduire à sa plus simple expression, dans un avenir prochain, sa moyenne de décès de toutes causes. Elle maintient en même temps son chiffre élevé de natalité.

On lit rarement des commentaires favorables à la province de Québec concernant ses moyens préventifs contre certaines maladies contagieuses. Toutefois, le Docteur S. Woodsward, médecin hygiéniste, de Worcester, Mass., se plaît à reconnaître que "la province de Québec a obtenu depuis quelques années dans sa campagne contre la picote, un succès qui n'a pas d'égal au Canada ou aux Etats-Unis".

Cette déclaration sera d'autant plus sensible aux citoyens de Québec, que règle générale on est plutôt habitué à voir citer la province d'Ontario comme exemple à suivre en ce qui concerne l'hygiène. Il faut toutefois rendre cette justice à Ontario qu'elle a combattu avec succès la dphtère.

Durant les années 1926, 1925 et 1924, on a enrégistré une diminution légère dans le nombre de cas de picote au Canada et aux Etats-Unis. En 1923, le nombre de cas de picote dans Ontario a été de 339 (dans Québec, 166) en 1922, en Ontario, 977 (dans Québec, 55) en 1921, dans Ontario, 3772) (dans Québec, 377).

D'une façon générale, la province de Québec occupe une position avantageuse quant à son chiffre de mortalité, si on le compare à celui de certains grands Etats de la république américaine. Ainsi, la moyenne de la mortalité dans Québec est moins élevée que dans les Etats de New-York, New-Jersey, la Pensylvanie, la Floride, la Virginie, le Maryland, le Massachussetts, la Colombie, L'Ohio, la Caroline du Sud et plusieurs autres.

Il sera également intéressant de lire les remarques suivantes du Docteur Woodsward: "On se souvient que dans le passé, les Etats les plus rapprochés de la frontière du Canada donnaient comme excuse de la présence de la picote, que cette maladie avait été apportée par quelqu'un qui venait de la province de Québec *où la picote existait en permanence*. Et pourtant, c'est cette même province de Québec qui provoque aujourd'hui l'admiration d'un grand nombre d'états américains où la campagne contre la picote n'a pas donné le remarquable résultat que l'on signale dans la province française du Canada."

Service de renseignements de la Metropolitan Life Ins. Co.

—:*:—

Le budget français se boucle pour la 1ère fois

Paris. — Pour la première fois depuis la Guerre Mondiale la France vient de boucler son budget annuel avec un surplus. Le premier ministre Poincaré estime que les dépenses s'élèveront à 39,382,000,000 de francs tandis que les recettes se chiffreront dans les 39,960,000,000. Ce surplus sera employé à promouvoir la production domestique des denrées alimentaires, surtout du blé, afin de diminuer l'importation des pays où l'échange est très élevé.

—:*:—

Cinéma et dettes de guerre

Paris. — Au grand congrès du cinéma qui eut lieu récemment à Paris, un Anglais a affirmé que la France payait aux Américains, en droits sur les films de cinéma, la forte somme de trois milliards! C'est, ajoutait-on, statistiques en main, ce que la même nation consomme en pain chaque année.

Si une bonne fois les Français se mettaient dans la tête de n'encourager que les films de leur pays, à l'exclusion, en tout cas, des films américains, qui n'enseignent rien de bon, pas même le bon goût dans l'art, combien mettraient-ils de temps à rembourser toutes leurs dettes de guerre et les autres?

—:*:—

Nouvelle loi française de naturalisation

Paris. — Le gouvernement français a décidé d'amender sa loi de naturalisation afin de rendre plus facile aux citoyens étrangers qui habitent en France de jouir des privilèges comme de se rendre responsables au même degré que les Français des charges de citoyenneté. On fait aussi ce changement à cause de la diminution constante de la natalité et parce qu'il peut être dangereux en cas de guerre d'avoir à l'intérieur 4 millions d'étrangers. Etant naturalisés, ces derniers pourraient être immédiatement conscrits si une guerre survenait.

—:*:—

Renaissance d'un journal allemand à Paris

Paris. — L'entrée de l'Allemagne à la Société des Nations a été l'occasion de la renaissance d'un journal allemand à Paris.

Connu avant la guerre sous le nom de "Parizer Zeitung", il a préfixé à son titre le mot "Neus" et a repris sa publication après un intervalle de douze ans.

—:*:—

La main-d'oeuvre étrangère en France

Paris. — Le nombre des étrangers installés en France, qui était de 1,417,000 en 1921, est passé à 2,800,000 au 1er janvier 1925. La plupart de ces étrangers exercent en France une profession manuelle. Chaque année de nouveaux arrivants viennent s'embaucher dans notre pays. C'est ainsi qu'en 1924, 191,000 ouvriers ont été introduits en France et, en 1925, 121,000.

—:*:—

Le déficit de l'Angleterre est double de celui de l'an dernier

Londres. — Les rapports de l'échiquier pour la première moitié de l'année fiscale, accusent un déficit de £61,724,010, comparé à un déficit de £35,972,025 pour la première période de l'an dernier.

Les dépenses de la première moitié de l'année fiscale ont été de £383,990,051 contre des recettes de £322,266,041.

La dette flottante de la Grande-Bretagne est aujourd'hui de £766,181,000.

La dette de César

Dans la page suivante empruntée à "L'histoire de Napoléon racontée par les grands écrivains" (éditeur Grasset à Paris) Georges d'Esparbes conte avec sa puissance d'évocation coutumière un épisode de l'épopée napoléonienne:

—x—

Un matin de 1809, l'Empereur se promenait, suivi de Berthier, qu'il venait de nommer prince de Wagram. Ils finissaient une conversation sur César.

—Puisque vous croyez, sire, à la justice infaillible du proconsul, laissez-moi vous citer une anecdote. On raconte qu'un sous-officier d'alors, nommé Sextius, dizenier dans une cohorte de la cinquième légion, avait à se plaindre de César. Il paraît que ce soldat était au service depuis dix ans et qu'il avait fait maintes actions d'éclat dont jamais il n'avait été récompensé. Le peuple, par l'organe d'un avocat, porta les réclamations du soldat romain au Sénat rassemblé qui blâma César.

—Et que devint Sextius?

—César le laissa dans l'ombre, lui maintint son grade, ne voulant pas se plier aux ordres du Sénat.

—Injustice, en vérité, dit l'Empereur pensif,

En marchant, ils venaient d'arriver près d'une troupe qui faisait la manoeuvre. Apercevant l'Empereur, le colonel fit battre les tambours et ranger ses hommes en bataille.

Suivi du maréchal, Napoléon entra dans les rangs.

Immobilité émouvante. Au milieu de cette foule, l'Empereur avait l'air de marcher en pleine solitude, entre des uniformes plutôt qu'entre des rangées de soldats, le long de palissades humaines serrées, enfoncées en terre, inébranlables. De temps à autre, s'arrêtant, les mains derrière le dos, près d'une de ces têtes sans souffle, sans regard, sans pensée, il la contemplait.

Ensuite, lentement, il continuait sa promenade, s'arrêtait encore plus loin, une seconde, parfois une minute, devant un autre soldat. Puis muet comme lui, César passait.

Il dévisageait surtout les anciens. Soucieux, il semblait chercher sur ces vieilles têtes une réclamation, une plainte ou un mot étouffés peut-être par la discipline. Puis, craintivement presque, il allait aux figures imberbes, il observait les poitrines sans croix, les manches sans galons; les conscrits qui n'avaient pas encore atteint à la gloire, qui ne lui avaient pas donné assez de temps, assez de sang; les jeunes, aussi hauts, aussi droits et fiers dans le rang que les vieux, mais plus rouges, empourprés d'une émotion d'âme qui dilatait leurs yeux par-dessus ce petit empereur et y mettait, à défaut de regard, des lumières.

Déridé, cette fois, Napoléon s'éloignait enfin du régiment quant tout à coup à droite de la compagnie de grenadiers du 1er bataillon, près du troisième rang, il s'arrêta devant le guide de droite, un sergent.

L'Empereur immobile, les mains toujours derrière son dos, regardait cet homme profondément.

Il savait par coeur tous les soldats de son armée. Mais, dans sa mémoire impériale, il ne retrouvait pas celui-là.

Pourtant, cette tête parlait et pensait. Si les cheveux étaient rudes, secs, sauvages, si des mousses de poils d'ours, poussés sur les mains et les oreilles donnaient à cet homme un air de force brutale, ses joues creuses, d'un jaune gris, indiquaient aussi l'habitude de réflexions nobles et puissantes. Juxtaposées fortement, les lèvres étaient d'un chef, non d'un inférieur. Le menton était énergique, l'os maxillaire d'en bas énorme, et la raideur de la colonne vertébrale accusait un esprit hautain et inflexible.

L'Empereur se tourna du côté de Berthier:

—Ton soldat romain, Sextius..., lui dit-il tout bas.

Il hésitait à interroger, à entrer lui-même dans cette âme, violemment, comme il en avait l'habitude. Il tourna le dos et alla parler au colonel:

—Comment s'appelle ce sergent? Suivez mon doigt, le guide...

—Noël, Sire.

—"Dites-moi" cet homme, brièvement. Quelles campagnes?

—Depuis la Vendée, toutes: Armées du Rhin, de l'Italie, de l'Ouest. Il s'est battu à Mantoue, à Rivoli, à la Favorite, à Zurich, Absent à Maestricht pour cause de blessure. Mais aussitôt après il était à Ulm, puis à Austerlitz, Iéna, Eylau et Friedland. C'est un homme exemplaire, simple, un peu froid, mais estimé de ses camarades. A la garnison, il les instruit; sur le champ de bataille il les entraîne. Voilà dix ans qu'il est sous mes ordres; je l'ai porté maintes fois pour la croix, les bureaux l'ont toujours oublié. Ce serait une grande joie pour moi que Votre Majesté, enfin...

—Assez! interrompit l'Empereur; faites-le venir.

Le vieil officier leva son épée:

—Sergent Noël!

L'homme se détacha de sa compagnie de grenadiers, traversa l'intervalle des bataillons d'un pas de parade automatique, et s'arrêta devant l'Empereur, l'arme à la saignée.

—L'épaulette, dit Napoléon.

Nul éclat dans la voix de César; l'air du bonhomme qui paye la journée de son travailleur le soir venu.

Le colonel fit un signe.

Le tambour-major se tint prêt, la canne haute.

Un grand silence pesait sur les deux mille hommes. On eût dit un carré de morts, un régiment frappé debout et resté debout.

—Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

—Sergents, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaitrez désormais pour sous-lieutenant le sergent Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires.

—Tambours, fermez le ban?

Les tambours grondèrent.

Voûté sous sa capote, penché comme s'il méditait, paraissant plus petit, avec sa petite taille, dans le vide laissé entre les deux bataillons, l'Empereur, presque insensiblement, releva la main...

A ce léger signe, qu'il devina, le colonel reprit, d'un bondissement de voix que l'enthousiasme secouait:

—Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

—Officiers, sous-officiers, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaitrez désormais pour lieutenant le sous-lieutenant Noël et vous lui obéirez en tout ce q[ui] concerne le bien du service et l'e[xé]cution des règlements militaires.

Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Dans l'effrayant silence, un [si]lence qui faisait lui-même le sil[en]ce, d'un geste aussi calme, la m[ain] de l'Empereur se releva. Rien [ne] se vit de la tempête qui saccage[ait] l'âme du régiment, que la conv[ul]sion de l'épée dans la main du [co]lonel et une pâleur de plus en p[lus] pâle, sur la bouche de l'homme i[m]mobile.

Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

Officiers, sous-officiers, ca[po]raux, grenadiers et tambours, v[ous] reconnaitrez désormais pour ca[pi]taine le lieutenant Noël, et vous obéirez en tout ce qui concerne [le] bien du service et l'exécution [des] règlements militaires.

Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Alors, comme la main de l'Em[pe]reur ne bougeait plus, le vieux [co]lonel, avec sa manche, essuya [la] sueur qui mouillait ses joues. C[e] fut assez. Un pareil aveu d'ém[o]tion gonfla les coeurs, pleins à [é]clater. Le colonel devina ses ho[m]mes et fit rompre les rangs. Aus[si]tôt deux mille rugissements s'ar[ra]chèrent des bataillons, et une a[va]lanche de têtes rouges et hurlant enveloppa l'Empereur, toujo[urs] penché, toujours immobile, t[ou]jours méditatif....

Car il n'avait pas fait assez, il [le] sentait. Sa justice était incomp[lè]te.

Du même pas calme, il vint [à] l'homme effondré, honteux, as[sis] sur le sac d'un camarade, son fu[sil] entre ses jambes, le menton sur s[on] coude, tête basse.

Cette fois non plus, Napolé[on] n'osa lui parler.

Mais détachant sa croix, se p[en]chant, il l'épingla sur l'habit [du] capitaine sans dire un mot.

Les yeux du capitaine ne se [le]vèrent pas. Pourtant, lorsque l'E[m]pereur retira ses mains, elles [é]taient chaudes de larmes.

Alors, seulement, César comp[rit] qu'il avait payé la dette de Césa[r].

G. D'ESPARBES

L'Association Catholique Franco-Canadienne

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL

Prince-Albert, ce 11 octobre, 1926.

A Messieurs les Présidents,
et les Secrétaires des Comités Paroissiaux.

Messieurs,

Comme l'an dernier, nous vous soumettons un résumé du travail accompli par l'Association au cours des douze derniers mois. Nous vous prions de bien vouloir porter cette communication à la connaissance du plus grand nombre possible des membres de votre Comité paroissial à une prochaine réunion.

ORGANISATION ET ACTIVITES DES COMITES.

Grâce au zèle de M. l'abbé E. Dubois, chef de la région de Rosetown, trois nouveaux comités ont été organisés à Rosetown, Dinsmore et Tessier. Il reste encore quelques centres franco-canadiens importants, qui jusqu'à présent n'ont pas cru devoir s'organiser ni seconder les efforts de l'A. C. F. C. Cette attitude est regrettable pour bien des raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici. C'est par la franche et loyale coopération de tous que nous ferons rendre le maximum de bien aux oeuvres que nous supportons. Nous sollicitons encore une fois ces paroisses et ces missions de s'organiser sans plus de retard pour aider au développement de nos oeuvres.

Plusieurs de nos Comités se réunissent assez régulièrement, alors que beaucoup d'autres négligent cet important moyen d'étudier ensemble les questions locales ou provinciales qui intéressent particulièrement les Franco-canadiens.

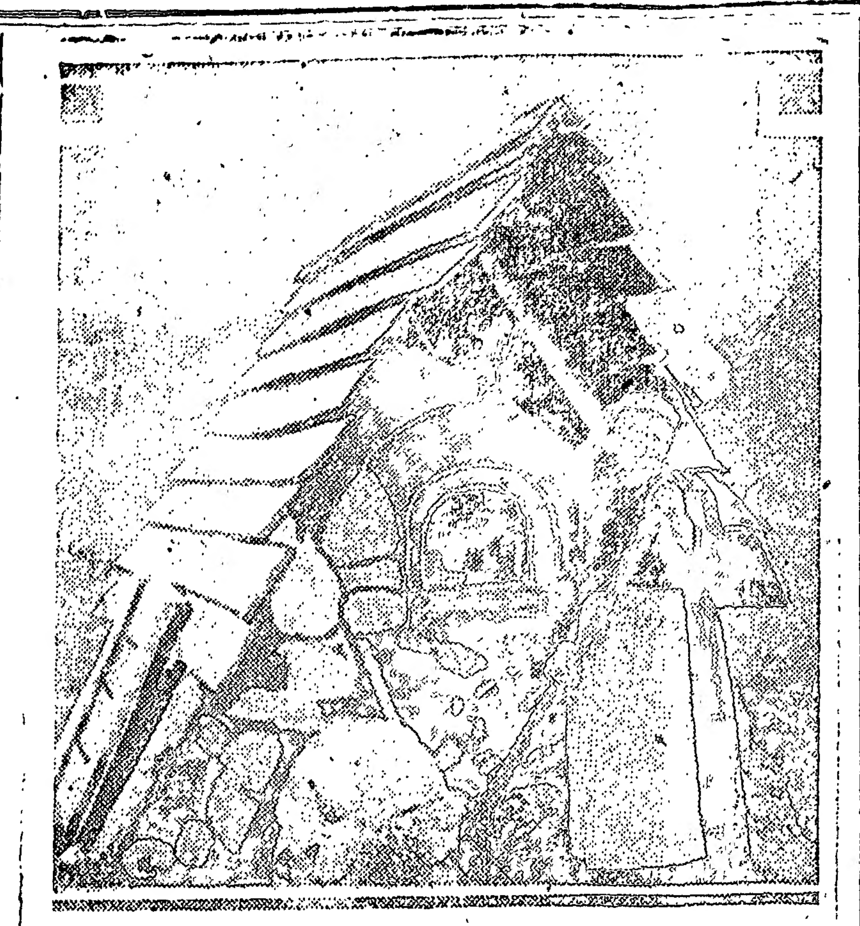
Il est bon de rappeler que les officiers de chaque Comité paroissial sont les représentants et les chefs de l'A. C. F. C. dans la paroisse; que l'un de leur devoir est de communiquer au Secrétariat un rapport des activités déployées sous leur direction et de nature à manifester la vitalité de leur groupe. Nous aimerions qu'un plus grand nombre de nos Comités remplissent ce devoir, et fournissent au Secrétariat les données nécessaires pour les Archives. Il est nécessaire que le Secrétariat soit avisé chaque fois qu'il survient un changement dans le personnel de l'Exécutif. Quand cette formalité est négligée, le Secrétariat éprouve des embarras que vous pouvez lui éviter.

CONVENTIONS REGIONALES.

Au cours de l'été, des conventions furent tenues dans les huit régions suivantes: Gravelbourg, Hoey, Montmartre, Prud'homme, Prince-Albert, Radville, Rosetown et Willow Bunch.

Nous devons des félicitations spéciales à la région de Hoey, qui cette année encore a organisé un concours scolaire entre toutes les écoles de la région.

Il est regrettable que d'autres régions n'aient pas observé la section 41 de la Constitution, car ces conventions font un bien appréciable partout où elles sont organisées. Nous ne saurions trop les recommander à l'attention de nos Chefs de région.



Le vieux four d'autrefois où nos aïeules faisaient cuire le bon pain de chez nous. On le voit encore dans plusieurs paroisses du Québec.

INSTITUTEURS BILINGUES.

Quoique nos instituteurs ne soient pas encore en nombre suffisant pour répondre à toutes les demandes, la situation s'est tout de même améliorée. Le Secrétariat s'efforce de répondre dans la mesure du possible aux demandes, et environ cinquante arrondissements scolaires ont bénéficié de notre aide pour obtenir des instituteurs. Nous éprouvons quelques difficultés pour la régularisation des écritures de ce département par suite de négligence de la part des instituteurs comme des commissaires à nous prévenir dès qu'ils ont signé un engagement. Pour l'efficacité de ce service nous devons pouvoir compter avec le concours des commissaires et des instituteurs. Nous recevons toujours de nombreuses demandes de renseignements de la part d'instituteurs de la province de Québec, mais dans la grande majorité des cas, la correspondance cesse avec la première lettre. Néanmoins, quelques sujets, généralement bien qualifiés, nous arrivent chaque année du Québec.

CONCOURS SCOLAIRES.

Notre Concours de français de 1926 accuse une augmentation de 30 pour cent sur le nombre (1062) des élèves qui y prenaient part en 1925. Cette année 1363 élèves et 103 académies, couvents et écoles ont contribué au succès de cette belle oeuvre. Grâce à la générosité de plusieurs bienfaiteurs de la Saskatchewan et de la province de Québec, l'Association a pu faire distribuer 350 prix dans les écoles de la province. De nombreux et chaleureux témoignages de gratitude nous sont depuis parvenus des élèves comme des instituteurs qui considèrent ces concours comme le plus puissant stimulant à l'étude du français.

Ces concours donnent naturellement beaucoup de travail, mais les résultats sont si encourageants que notre Association entend les continuer. Elle s'appliquera à les rendre encore plus attrayants pour nos jeunes écoliers.

LES VISITEURS D'ECOLES.

Ces dévoués voyageurs de la cause religieuse et française ont continué leurs courses à travers toute la province, visitant les écoles, les instituteurs et les commissaires. A tous ils prodiguent soit des conseils, des félicitations ou des louanges. Leur passage dans les arrondissements scolaires produit de bons résultats qui sont appréciés des contribuables. Ils fournissent au Secrétariat de très utiles renseignements, sur lesquels sont basés nos rapports aux commissaires de chaque école visitée.

C'est à la suite de leur recommandation que nous avons décidé d'avoir au Secrétariat les livres français autorisés par le Département de l'Education de Régina. Depuis l'inauguration de ce service, plusieurs commandes ont été expédiées aux écoles.

NOTRE ORGANE OFFICIEL.

Notre Association reçoit chaque semaine une généreuse hospitalité dans les colonnes du "PATRIOTE". C'est par son intermédiaire que nous faisons connaître nos activités aux Franco-canadiens de la province et de l'extérieur. Dans ses éditions du 14 juillet et du 4 août dernier, il mettait plusieurs pages à notre disposition pour la publication du résultat des examens de français. Nous lui devons non seulement de la reconnaissance, mais notre loyal appui. Comme il poursuit présentement une campagne pour augmenter sa circulation nous engageons nos Comités paroissiaux à lui recruter de nouveaux abonnés.

LA TOURNEE DUPRAT.

Comme dans le cas du Trio Larrieu, l'Association a accordé son patronage à la tournée de concerts que ces distingués artistes ont faite dans la province au cours du mois de juillet. A en juger par les comptes-rendus publiés dans le journal, il ne semble pas y avoir de doute que ces concerts ont été fort appréciés de nos gens.

EXCURSION DANS LE QUEBEC.

Cette année, l'initiative de cette excursion a été prise par l'Association des Canadiens-Français du Manitoba. Nous l'avons assurée de notre coopération. Quoique nous regrettions qu'on ait substitué le nom de "LA SURVIVANCE FRANCAISE" à celui de "LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE" qui lui avait été donné à la suite d'un concours spécial à cet effet, nous engageons tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan qui ont l'intention de se rendre dans l'Est du Canada cet hiver, d'accorder leur patronage à cette excursion. Ils pourront se rendre compte des avantages qu'elle offre en s'adressant aux représentants des chemins de fer.

LES CONTRIBUTIONS.

La question des finances est toujours importante. L'an dernier à pareille date, un plus grand nombre de nos Comités paroissiaux nous avaient fait remise de leur apport aux oeuvres de l'Association. Nous osons croire qu'il suffira de mentionner ce fait pour que les retardataires se fassent un devoir de nous adresser immédiatement leur quote-part. En 1925 le Comité Exécutif fixait la part de chaque famille à $1.25. Ce n'est pas sans répugnance que nous traitons ce sujet; mais pour rencontrer ses obligations, notre Association doit faire appel à la bonne volonté de tous. Une des obligations de l'A. C. F. C. consiste à rembourser les deux diocèses des dépenses qu'ils s'imposent en nous fournissant des Visiteurs d'Ecoles. Jusqu'à date nous n'avons rempli que partiellement cette obligation.

Comme l'Exécutif doit se réunir dans les premiers jours de novembre, nous serions bien reconnaissants de recevoir prochainement des nouvelles de chacun de nos Comités.

Le chef du Secrétariat,
J.-E. MORRIER.

Un grand évêque patriote

Les Trois-Rivières. — Une foule d'environ dix mille personnes au bas mot assistait, le 26 dernier, au dévoilement du monument élevé à la mémoire de Sa Grandeur Monseigneur L.-F. Laflèche, deuxième évêque des Trois-Rivières. Un clergé nombreux entourait S. G. Mgr F.-X. Cloutier, et S. G. Mgr O. Comtois, son auxiliaire.

Le R. P. T. Pintal, provincial des Rédemptoristes de langue française, a prononcé un magnifique panégyrique de Mgr Laflèche, après que Sa Grandeur Mgr Cloutier eut prononcé un bref discours.

Le monument

Au milieu des applaudissements de la foule S. G. Mgr Gauthier tira la ficelle de soie qui retenait l'enveloppe du monument, et le soleil illumina soudain la figure du grand évêque, dans un geste familier et qui caractérise bien son caractère d'orateur plein de feu et de vigueur.

On lut alors l'hommage d'une nièce de Sa Grandeur Mgr Laflèche, Soeur Grise d'Otttawa, qui envoyait une superbe couronne de fleurs, qui fût déposée au pied du monument avec un autre tribut floral, hommage des Soeurs de la Providence de l'hôpital des Trois-Rivières. Les fanfares attaquèrent "O Canada", que la foule reprit avec force.

Le panégyrique

Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir quelques tranches du magnifique panégyrique prononcé en cette circonstance par le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes.

"L'apôtre saint Paul, dont le génie et le coeur semblent s'être reflétés dans la personne de Mgr Laflèche, écrivait un jour ces paroles: "Alors même que je parlerais la langue des anges et des hommes, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante et si je possédais la science profonde des mystères, si je n'ai pas la charité, cette science ne me servirait de rien; et si je donnais mes biens aux pauvres et si je me livrais tout entier aux tortures du martyre, si je n'ai pas la charité, tout cela me serait inutile"; saint Paul aurait pu ajouter qu'aucun de ces dons ne lui a manqué et qu'aucun n'a été sterile en lui parce que l'amour de Jésus-Christ et des ames remplissait son coeur. Messieurs, cette langue des anges et des hommes, Mgr Laflèche l'a parlée avec une maîtrise et une éloquence qui n'ont jamais été surpassées parmi nous. Son génie approfondissait comme en se jouant la science sacrée de nos mystères. Plus que personne, il a été l'ami, le protecteur et le soutien du pauvre; qui plus que lui, enfin, a connu l'aiguillon de la souffrance et le poids de l'épreuve?

Mais si ces dons éminents ont été, dans notre grand évêque, comme dans saint Paul, des principes féconds de sainteté personnelle et d'activité apostolique, c'est que son coeur comme celui du grand apôtre était rempli du feu sacré de l'amour et de la charité. Oui, Mgr Laflèche a aimé, il a aimé profondément. La nature et la grâce ont déposé dans son âme ces deux amours les plus grands et les plus forts qui puissent animer le coeur de l'homme sur terre; je veux dire l'amour de la religion et l'amour de la patrie. Ces deux mots, *Religion et Patrie*, il a voulu les graver au frontispice de son séminaire, pour montrer qu'il n'avait ni de plus ardent désir ni de plus haute ambition que de répandre partout et de communiquer à tous, mais surtout à son cher peuple trifluvien, la connaissance, l'amour et l'estime de notre sainte religion et de notre patrie bien-aimée.

Voilà le principe de son activité et le résumé de sa longue et féconde carrière.

Voilà le titre impérissable qui lui assure une place d'honneur dans notre histoire religieuse et nationale et attache à son nom la double gloire d'avoir été un apôtre illustre et un grand patriote."

Dans un exposé clair et précis de la vie de Mgr Laflèche, l'orateur sacré chante l'amour de cet apôtre parfait, exerçant pour Dieu, l'Eglise et les âmes, le triple apostolat de la parole du zèle et de la sainteté; puis il ajoute:

Amour de Mgr Laflèche pour la patrie

"Apôtre illustre de la Sainte Eglise, Mgr Laflèche a été aussi un grand ami de sa patrie. Un évêque français disait sur la tombe de Mgr Affre: "Plus on est pretre, plus on est patriote." C'est bien certes au pied du monument de Mgr Laflèche, que cette parole peut être répété avec honneur. Prêtre, il l'a été dans toute la perfection du mot, et par la plénitude du sacerdoce qu'il a reçue, par le prestige d'une science vaste et d'un zèle dévorant et par ce sens éminemment catholique qu'on admirait dans toutes ses paroles. Aussi son patriotisme était noble, pur et sincère; on peut dire que l'amour de la patrie, chez lui, tirait sa source de son amour pour l'Eglise et s'élevait à la hauteur d'une vertu.

Il avait des convictions profondes sur les destinées providentielles du peuple canadien-français. Aux jours des grandes démonstrations nationales où sa voix vibrante de patriotisme était si écoutée, il aimait à montrer la main de la Providence jetant comme une semence immortelle ce groupe de colons français sur les bords du Saint Laurent. Cette semence féconde a surgi de terre, elle s'est développée, elle a grandi sous le soleil et la protection du bon Dieu jusqu'à devenir un arbre majestueux plein de sève et de vigueur; Mgr Laflèche nous montrait cet arbre résistant aux vents déchaînés des persécutions, plongeant ses racines jusqu'aux profondeurs du sol et étendant ses rameaux jusque par delà nos frontières.

Puis en penseur intelligent qu'il était, Mgr Laflèche aimait à nous montrer la cause de cette survivance et de ce progrès dans le maintien et la conservation du double dépôt sacré que la France chrétienne lui avait laissé, je veux dire: Sa langue et sa foi. Dans un grand discours prononcé à Ottawa, en la fête de Saint-Jean-Baptiste, en 1886, Mgr Laflèche appelle la langue et la foi les deux éléments qui constituent solidairement une nation. On ne touche pas à l'un sans attenter aux droits de l'autre. Aussi, s'écriait notre évêque, c'est pour nous un devoir de patriotisme de parler notre langue et de proclamer notre foi. La plus lourde taxe que la conquête nous ait imposée, disait-il avec sa franchise habituelle, c'est la nécesité de parler l'anglais. Payons cette taxe, mais n'en payons que le nécessaire. Que notre langue soit toujours la première. Tenons à parler la première langue de l'Europe et fortifions parmi nous ce puissant lien national."

—:*:—

Une église type du 20ème siècle

Paris. — L'église récemment inaugurée à Pont-d'Outilly, en Calvados, est intéressante, tant pas ses lignes architecturales que par l'emploi habile, pour sa construction, du nouveau *matériau*, l'aggloméré.

De la lumière partout. Voilà ce que permettent les larges baies, la porte à vantaux énormes, les colonnes légères. Ici, le plein cintre n'a rien de la lourdeur romane. L'air circule aisément dans l'édifice, dont le plateau général, les piliers et l'ornementation sont en aggloméré, alors que, seules les parois intermédiaires sont faites de moellons. Les verrières des trois rosaces offrent un jeu de couleurs de toute beauté qui tamise à peine la clarté, dans le vaisseau aux lignes à la fois sobres et hardies. Le clocher reste à faire et c'est dans un beffroi provisoire qu'ont sonné le jour de la bénédiction, deux anciennes cloches suspendues au-dessus de l'église par les habitants.

Cette église bien moderne, conçue par M. Pierre Chirol professeur à l'Ecole régionale d'architecture, peut être considérée comme un modèle-type dans l'architecture religieuse de notre époque.

—:*:—

1352 étudiants à l'Université de Saskatoon

A une question posée l'autre jour nous pouvons répondre que pour l'année académique 1926-27, il y a a eu jusqu'à date à l'Université de la Saskatchewan 1352 entrées. Ce sont les chiffres fournis par le président; l'an dernier il y en avait 1246 et en 1924 911.



AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

Les Oblats et les Oeuvres de presse

Par le R. P. A. Dugré, S. J.

Texte de la deuxième partie de la conférence donnée par le R. P. Adélard Dugré, S.J., à l'Hôtel-de-Ville des Trois-Rivières, à l'occasion du centenaire de l'approbation canonique de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

C'est par d'autres oeuvres plus particulières aux RR. PP. Oblats que je veux terminer cette nomenclature: je veux parler de leurs oeuvres de presse.

Qui eût cru, il y a vingt ans, que dix années nous suffiraient pour organiser, dans notre Canada français, une presse catholique dont la tenue égale celle qui existe dans n'importe quel pays? A l'heure où Tardivel terminait sa carrière, quand le journalisme indépendant paraissait de plus en plus impossible parmi nous, qui eût cru que nous verrions naître coup sur coup, dans les trois grands centres canadiens-français, trois journaux quotidiens, franchement catholiques, indépendants des partis politiques et des coteries financières, intimement unis entre eux, servant de guides à toute une presse rurale d'excellente inspiration, s'imposant, directement ou indirectement, par le talent de leurs rédacteurs et la force de leur organisation, à la presque totalité des hommes sérieux de notre peuple? C'est là, à mon sens, le grand fait de l'histoire canadienne-française dans le premier quart du vingtième siècle. Supprimez cette presse: que nous reste-t-il? que serions-nous? Nos grandes sociétés nationales seraient-elles aussi prospères? Notre commerce canadien-français aurait-il la clientèle canadienne-française? Nos sociétés de jeunesse et nos sociétés de voyageurs auraient-elles la même vigueur et la même sûreté de doctrine? Nos retraites fermées auraient-elles le même prolongement? Et notre peuple, et notre politique, seraient-ils ce qu'ils sont?

Chez nous la presse est souveraine

Car, chez nous, la presse est souveraine. Dans tous les pays, c'est entendu, le journal forme l'opinion; mais cela est vrai d'une façon toute particulière au Canada français. Dans les pays d'Europe, en effet, le livre et la revue contrebalancent en grande partie le quotidien. Chez nous, le livre et la revue n'atteignent que peu de lecteurs. Passé l'âge scolaire, presque tout ce que le Canadien lit, il le lit dans son journal, journal de parti et journal à sensation. Même nos députés puisent la plus grande partie de leur science politique dans le journal. La masse, elle, cherche dans la presse à nouvelles l'objet de ses pensées et la matière de ses conversations. Partout, dans les villes et les campagnes, le peuple a les idées, le langage, les plaisanteries, les jugements que lui suggère le journal qu'il lit. Vous devinez alors l'importance d'une presse vraiment éducatrice, qui songe à autre chose qu'à amuser ses lecteurs, qu'à flatter leurs défauts et leurs mauvais instincts.

C'est la raison d'être de la presse catholique. Vous savez que cette presse coûte cher et qu'il en faut de l'énergie pour maintenir son existence. Pourtant, mesdames et messieurs, vous seriez dans l'erreur si vous alliez croire que, pour tous nos journaux catholiques, les difficultés furent les mêmes. A Quebec, une puissante organisation diocésaine appuyait l'*Action catholique*; il en était de même aux Trois Rivières, à Chicoutimi, à Joliette, ailleurs encore peut-être. A Montréal, des hommes généreux pouvaient et voulaient bien faire des sacrifices considérables pour soutenir le journal qui défendait leurs idées.

La fondation du "Droit"

A Ottawa, je me demande sur quoi l'on pouvait bien compter pour fonder un journal. Les hommes de conviction disposant de capitaux, où étaient-ils? De pauvres prêtres, des pères de famille nombreuse, admirables d'esprit patriotique, mais presque besogneux, des instituteurs sans le sou, des religieux deux fois pauvres, voilà les plus solides appuis de ce journal à sa naissance. Contre lui, l'apathie générale, l'antipathie des politiciens, de la plupart des fonctionnaires, de presque tout ce qui disposait de quelques ressources. Sans secours financier, le futur journal ne pouvait même pas compter sur une classe de lecteurs. On ne savait pas encore lire un journal sérieux, dans ce temps-là, et le *Droit* devrait tout d'abord se former des lecteurs. C'est encore un sujet d'étonnement, mesdames et messieurs, que ce journal ait pu voir le jour, c'est presque un mystère qu'il ait pu vivre et marcher de progrès en progrès. Cet incroyable succès, il est temps de le dire, seule l'indomptable énergie de quelques Oblats a pu le rendre possible. Un jour, sans doute, on nous révélera des choses admirables sur l'oeuvre accomplie par les lutteurs d'Ottawa depuis quinze ans; mais ce qui nous frappe dès maintenant, ce que nous devons admirer sans restriction, ce qui mérite tous nos éloges, c'est qu'un groupe de religieux ait à ce point saisi la portée stratégique de la fondation du *Droit*, c'est que des supérieurs aient eu la hardiesse de l'autoriser et que des inférieurs aient eu le talent de la réaliser. Je ne crois pas qu'il existe au Canada une seule autre famille religieuse qui ait osé tenter une pareille aventure.

A la conquête de l'Ontario français

Et, cependant, songez à ce que nous aurions perdu, si le *Droit* n'avait pas été fondé. Les Canadiens-Français de l'Ontario auraient-ils pu résister au règlement XVII? Auraient-ils gardé cette volonté de survivre qui les anime aujourd'hui? Auraient-ils poursuivi avec la même méthode leur organisation nationale dans tous les coins perdus de la province voisine? Auraient-ils au même degré la fierté d'être ce qu'ils sont? Se seraient-ils unis pour favoriser leur commerce et grouper leurs capitaux? Ce que l'histoire dira un jour, ce que nous entrevoyons dès maintenant, c'est que l'intelligente audace et la ténacité des Oblats nous ont conquis et conservé l'Ontario français. Songez à ce que cela nous vaut, de ne pas rencontrer l'Anglais dès la frontière de la province de Québec. Songez à ce que vaut aux Canadiens français de l'ouest d'être reliés par une chaîne solide à la vieille province française.

La "Liberté"

D'ailleurs, ce zèle clairvoyant pour l'établissement et la propagation de la presse catholique, les Oblats nous en avaient déjà donné d'autres preuves. J'ai fait allusion plus haut, à ce que le P. Lacasse a fait pour la *Vérité*; un autre grand Oblat canadien, dont la mémoire reste en vénération, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, voulut aussi le faire, malgré sa pénurie, pour doter son diocèse d'un centre de publicité. Il avait fondé, au début de son épiscopat, les *Cloches de Saint-Boniface*, qui, chaque mois, répandaient à tous les vents les échos des grandes plaines. Plus tard, il mit le sceau à l'oeuvre de sa vie en établissant l'une des plus belles oeuvres de presse catholique qui existe. En 1907, la West Canada *Publishing Co.* était officiellement reconnue au Manitoba et les Oblats étaient chargés de la diriger. Son objectif était de publier en plusieurs langues des journaux hebdomadaires. La *North West Review* d'abord, puis un journal allemand puis la *Gazette pôlonaise*, puis un journal ruthène, et finalement La *Liberté*, sortirent successivement de cette maison; outre d'innombrables brochures, catalogues et feuilles volantes, dont elle facilita la publication. Vous le voyez, en cinq langues différentes, c'était la diffusion à jets continus de la vérité religieuse et la défense des intérêts catholiques dans l'ouest canadien.

Le "Patriote"

Ce que Mgr Langevin et ses confrères réalisaient à Winnipeg, un autre Oblat, celui qui devait devenir plus tard Mgr Charlebois, le commençait dans la Saskatchewan. Depuis plus de quinze ans, le *Patriote de l'Ouest*, l'un des journaux français les mieux rédigés de notre pays, soutient l'effort des nôtres dans cette province, suscite des associations nationales, maintient dans les écoles l'enseignement du français, lutte contre une cohue de commissaires malveillants. Son triomphe sera de permettre au collège de Gravelbourg, aussi dirigé par les PP. Oblats, de trouver toujours un nombre suffisant d'élèves sachant assez leur langue pour faire leur cours classique français. Et ainsi le *Patriote* et le collège de Gravelbourg, comme l'*Union* d'Edmonton et le collège des Jésuites, comme *La Liberté* et le collège de St-Boniface, comme le *Droit* et l'Université d'Ottawa, ce journal et ce collège seront le phare dans la nuit et la tempête, le clairon de la bataille, la citadelle sur laquelle viendront se briser tous les assauts.

Autres publications

Outre ces grands journaux, les Oblats publient plusieurs revues: la *Bannière de Marie-Immaculée*, éditée au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, l'*Ami du Foyer*, publié depuis bien longtemps au Juniorat de Saint-Boniface, le *Messager du Sacré-Coeur* en langue crise, les *Annales de N.-D. du Cap*, que vous connaissez bien, l'*Etincelle du Sacré-Coeur*, bulletin paroissial de Saint-Sauveur, et plusieurs autres bulletins paroissiaux.

La liste, vous le voyez, est assez longue. Rares sont les congrégations religieuses du Canada qui pourraient en fournir une semblable. Elle nous fait saisir cet esprit ouvert à tous les nouveaux moyens d'apostolat, cet instinct du stratège qui sait discerner l'arme efficace et qui sait l'utiliser au bon moment; elle illustre aussi ce courage tranquille, qui ne recule pas devant des difficultés apparemment insurmontables.

Si, maintenant, nous cherchons le secret de ce zèle unanime à seconder tous les bons mouvements sociaux, il nous faut, je crois, mesdames et messieurs, pénétrer dans les maisons de formation des Oblats de Marie-Immaculée. C'est dès le scolasticat que l'on prépare les jeunes religieux à cette souplesse dans l'apostolat.

Le R. P. DUGRE, S.J.

CAUSERIE MEDICALE

Les maladies du coeur et des artères

La mort subite

IV

La mort subite est la fin soudaine, inattendue. Un homme apparemment en bonne santé se promène sur la rue; il s'arrête, s'écrase. On accourt pour l'assister; il est mort. Un voisin vient nous rendre visite; il est gai, parleur. Tout à coup il se penche, tombe à la renverse. On veut l'aider et l'on s'aperçoit qu'il est mort. Tout le monde redoute une mort subite et il faut avouer que, même si l'on a la prétention d'être brave, une mort subite n'est pas désirable généralement, car en somme... ça passe un peu vite!

Disons ici que nous ne voulons pas désigner sous le nom de mort subite celle qui survient quand le malade est sous traitement pour une affection du coeur, qu'il est déjà au lit, et averti des dénouements rapides que sa maladie peut apporter. Nous croyons que à peine 5 pour cent de ces derniers malades meurent soudainement. Les autres s'éteignent plus ou moins lentement. Souvent même il est possible de prévoir la fin plusieurs heures à l'avance. Cette catégorie de malades a fourni 950 mortalités environ, en 1924, dans la Saskatchewan. Dans la même province, la même année, 23 individus, apparemment en bonne santé, on été frappés de mort subite, à cause du coeur. Ceci représente 3 pour 100,000 de population.

Si nous mettons ensemble les deux pourcentages déjà donnés, nous voyons que la mort soudaine chez les cardiaques reconnus et chez les cardiaques non reconnus de leur vivant se monte probablement à 8 par 100,000 de population.

Si nous examinons maintenant les statistiques pour tout le Canada nous voyons qu'en 1923, il y eut [illegible] mortalités violentes par accidents (sans compter les suicides) par 100,000 de population.

Nous citons ces chiffres, qui sans être exacts sont assez justes pour le moment, afin de mettre en évidence: d'abord, que les morts subites par accidents violents sont beaucoup plus nombreuses que les morts subites dues aux maladies du coeur; et ensuite, que les morts subites par maladie du coeur ne sont pas très fréquentes contrairement à ce que l'on croit généralement dans le public.

Nous conseillons à nos lecteurs cardiaques, ou qui se croient cardiaques, de relire ces chiffres et de se laisser convaincre qu'une maladie de coeur ne veut pas dire "mort subite" nécessairement; qu'au contraire, une petite proportion de cardiaques meurent subitement. Ainsi la déprimante obsession de "mort subite" chez les gens qui souffrent du coeur n'a pas sa raison d'être. (Régina le 21 octobre 1926).

A. M. SAVOIE, M.D.

—:*:—

La mortalité au Canada

La situation relative à la mortalité causée par la maladie au Canada pendant les huit premiers mois de cette année, n'a pas été tout à fait aussi favorable que pour la période correspondante de l'année dernière. Les statistiques fournies par la Métropolitan Life démontrent que dans le cas de la diphtérie et de la fièvre typhoïde, il y a eu notable amélioration. D'autre part, il y a eu augmentation dans le nombre de décès causés par la rougeole, la coqueluche, les maladies du coeur et la pneumonie. La situation est restée pratiquement la même dans le cas du cancer, du diabète, de la tuberculose et des affections du foie.

—:*:—

Dieu les a livrés à l'impureté

Paris. — L'"Intransigeant", journal qui, d'ordinaire, évite avec le même soin les chroniques scandaleuses et les affirmations religieuses, se livre à trois enquêtes. Il demande aux intellectuels:

1. —Dites quel livre troubla le plus votre jeunesse? (Question déjà trouble elle-même, mais passons);

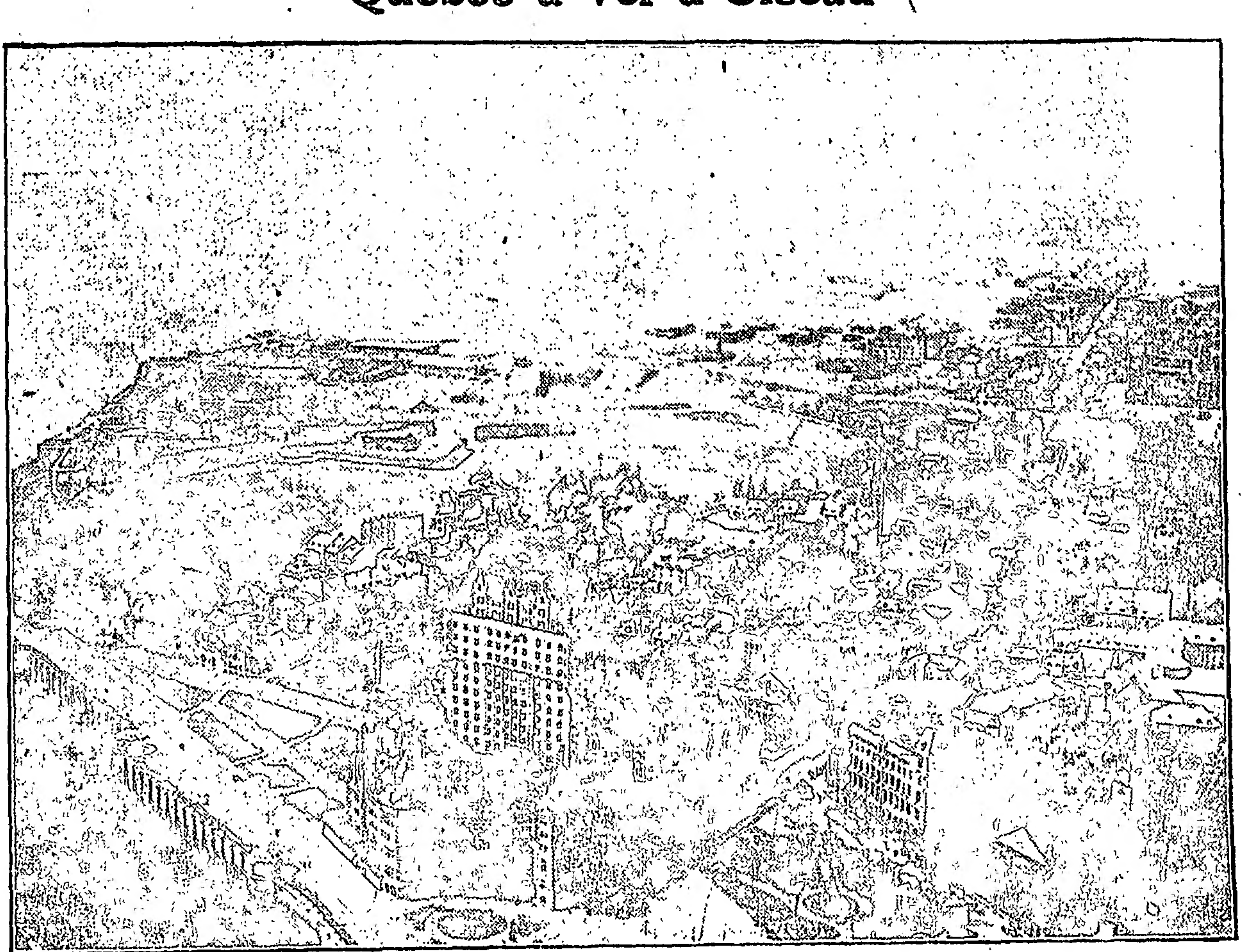
2. —Vous couchez-vous avant minuit?

3. —(Nous nous excusons de reproduire ce texte) Un intellectuel doit-il être un mari fidèle?... Cet époux, demeure-t-il soumis au code qui régit la masse?...

Les réponses arrivent, et celles-ci (nous ne les citerons à aucun prix) honorent, glorifient des fautes honteuses, les appelant du nom de vertu. Invinciblement, les paroles de saint Paul aux Romains reviennent à l'esprit:

"Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces.... Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leur coeurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps.... recevant dans une mutuelle dégradation le juste salaire de leur égarement."

Québec à Vol d'Oiseau



CETTE vue de Québec, où doivent se rendre, le 22 décembre prochain, les excursionnistes de la Survivance Française, est l'une des plus remarquables qui aient encore été prises de la vieille cité de Champlain. Au premier plan, un peu en retrait sur la Terrasse Dufferin, se dresse le somptueux Château Frontenac avec son énorme tour centrale; à droite, la Place d'Armes et la rue Saint-Louis, qui conduit vers le Parlement et la Grande Allée; à l'extrême gauche, la Citadelle, avec ses fossés, ses remparts et ses bastions, surplombant le fleuve Saint-Laurent. Québec est vraiment une ville extraordinaire, dont la visite présente un rare intérêt. Comme elle fut le berceau de la civilisation en Amérique, tout Canadien d'origine française se doit d'y faire au moins un voyage durant sa vie.

(*Courtoisie du Pacifique Canadien*)

L'appel.

Bal costumé hier soir

La vaste salle mi-éclairée était en gaieté: toutes les couleurs de l'arc en ciel tourbillonnaient au son de l'orchestre; enlaidi d'un masque plus ou moins grotesque, chacun exécutait un pas ni gracieux, ni distingué; les précieux ridicules *charlestonnaient* à la gloire de maître Carnaval, grand chef de maître Satan.

Un jeune homme, qui s'était enregistré "Le fou du Roi" retira son masque avant que le mot d'ordre fut donné. Il était pâle, et son air plutôt triste ne correspondait pas au costume qu'il portait.

—"Que faites-vous donc ici mon cher? je ne vous ai vu au bal depuis longtemps", lui dit un ami âgé qui était d'office.

—Monsieur, je ne sais quelle folle idée m'a pris, répondit-il, mais je croyais m'égayer; il me semblait qu'un peu de dissipation m'amuserait. Tout au contraire, j'ai des haut-le-coeur, je suis presque saisi de révolte, en côtoyant ce dévergondage, ces audaces auxquelles je suis honteux de participer. Mon costume représente bien ce que je suis: un fou! Et quand je songe que demain c'est novembre, que des êtres chers... Oh non! je ne veux pas parler de ça ici, ce serait un sacrilège, j'en mourrais de honte!

Il se dirigea vers la porte. Enveloppé dans un chaud paletot, les mains enfouies dans ses poches, il s'en alla tête basse, en tirant conclusions de ce dont il avait été témoin.

Il retraça les douces et calmes joies du foyer qui avaient fait son enfance si belle.

Il remémora les exemples et les sages conseils que lui avaient donnés ses bons parents maintenant disparus; Il sentit un remords le pincer au coeur, des larmes lui montèrent aux yeux, minuit sonnait, il entra chez lui.

Il foula aux pieds son costume garni de grelots, en disant tout haut: plus jamais! C'est le mois des morts, pensa-t-il, tout à l'heure j'irai à l'église: il entendait l'appel. En effet, la première pensée évoquée par ce mois, n'est-ce pas celle de la mort, qui sème dans les coeurs meurtris le désir de prier pour les chers êtres qui ne sont plus. Leur présence semble encore plus sensible et plus réelle à cette époque de l'année.

Les coeurs broyés par la douleur, gémissent, tout comme le vent d'automne dans la forêt semble pleurer un De Profundis sur ses parures jaunies. Ah! que de tristesses presque endormies se réveillent en nos coeurs que de regard se tournent vers l'infini en murmurant: "Pitié, mon Dieu pour mon père, ma mère, mon mari, mon enfant, pour cet autre parent cher qui repose sous ce manteau de feuilles séches".

N'est-ce pas Lui, Lui seul qui est la consolation suprême? La prière est le baume adoucissant qui guérit les plaies les plus vives du coeur; sans elle le désespoir nous ferait oublier le devoir, les obligations dues aux survivants, il nous ferait renoncer à la vie. La profonde affection que nous portons aux nôtres est enracinée si avant parfois qu'un cri de révolte s'échappe lorsque Dieu nous ravit un être bien-aimé.

Non, il ne nous l'enlève point: Il appelle cette âme vers lui. Il la veut pour sa gloire; c'est pour nous une preuve d'amour, il faut l'accepter, quelque dur que soit le sacrifice et se réconforter en priant.

Le ciel de novembre est gris, le vent gémit tout comme en notre coeur. Courage, les vents s'apaiseront, l'azur percera les nuages, si nous prions pour nos morts; Ils appellent.

MADRINA.

* * * * * * * * * * * * * *

LA VIE CHRETIENNE

"La vie chrétienne est faite de souffrance, d'abnégation et d'immolation. Notre siècle, avide de confort, aura beau regimber contre cet idéal, il n'arrivera pas à modifier le programme consigné dans l'Evangile. Qu'on le veuille ou non, le chemin du ciel est une voix douloureuse. S'engager sur les traces du Sauveur, c'est porter sa croix jusqu'au Calvaire. Ce qui constitue l'existence morale du chrétien, c'est la lutte, le travail, la peine habituelle, continue. Aux époques troublées comme la nôtre, les épreuves se multiplient et sont plus crucifiantes. Il faut s'armer de courage pour "tenir", malgré les mauvaises suggestions de l'ambiance." — E. T., O.M.I.

* * * * * * * * * * * * * *

Notre industrie laitière

PRES DE LA MOITIE DU BEURRE EXPORTE PAR LE CANADA EST FABRIQUE EN SASKATCHEWAN.

Aaron Sapiro, l'âme des associations coopératives de Californie et l'instigateur du cartel du blé dans les provinces des prairies, déclarait dans son discours du 15 juillet dernier, à Saskatoon: "La Saskatchewan devrait être une grande province d'industrie laitière."

Puisse ce voeu se réaliser bientôt ; car c'est un fait d'expérience que dans les contrées agricoles prospères, à production agricole bien organisée, une récolte principale annuelle est soutenue par des revenus secondaires constants. La Saskatchewan, pays essentiellement agricole atteindra, avec les mêmes méthodes, une prospérité durable.

Il est naturel que la culture du grain se soit implantée d'abord, surtout dans le Sud de la province où des millions d'acres de terre fertile attendaient la charrue et où ni arbres ni pierres n'entravaient les travaux de culture. Aussi les progrès de l'industrie laitière furent-ils assez lents en Saskatchewan dans ses premières années d'existence.

BEURRERIES

La première beurrerie fut mise en opération en 1890 à Saltcoats, Elle fut bientôt suivie de quelques autres et en 1906, cinq beurreries manufacturaient 133,000 livres de beurre. Depuis, l'industrie laitière n'a cessé de progresser et donnait en 1925, un rendement d'une valeur de $21,060,637.93.

L'année dernière, en plus de la consommation locale, nous avons exporté 12,350,000 lbs de beurre. Si nous nous rappelons que les exportations totales de beurre du Canada ont été de 26,000,000 de livres pour la même année, nous constatons que la Saskatchewan occupe déjà une position enviable parmi les autres provinces du Dominion dans le commerce d'exportation du beurre puisqu'elle en fournit près de la moitié à elle seule.

FROMAGERIES

La première fromagerie ouvrit ses portes, à Springfield, en 1891; mais son existence fut éphémère. Aux cultivateurs Canadiens-français d'Albertville et au fondateur de la paroisse, M. l'abbé Lebel, revient l'honneur d'avoir ouvert en 1918 la première fromagerie appelée à durer. Ces années dernières, ont surgi les fromageries de Zénon Park, Edam, Duck-Lake, Big River, Prud'homme et Debden. A la suite des années de sécheresse nos gens ont senti plus vivement la précarité de la seule culture du blé. Ils ont voulu y joindre une source annuelle de revenus constants.

Naturellement ils ont pensé à l'industrie laitière, aux fromageries dont ils avaient appris le fonctionnement au vieux Québec. Ils ont trouvé parmi eux les capitaux nécessaires et la main d'oeuvre experte. Grâce à la *corvée*, certaines fromageries ont été construites comme par enchantement. Avec un outillage moderne, des fabricants compétents, diplômés de l'Ecole d'Industrie laitière de St-Hyacinthe, ou de vieux artisans du métier auxquels 25 ans d'expérience ont révélé tous les secrets de l'art, fabriquent un produit de première qualité. Et nous ne craignons pas d'affirmer que les cultivateurs de ces différents centres qui ont eu assez d'esprit d'initiative pour se mettre en tête de l'évolution agricole en cours dans la province, verront leurs efforts couronnés de succès. L'industrie laitière éloignera d'eux le découragement dans les années d'épreuves, leur permettra de vivre et même de progresser pendant que leurs voisins, vu la diminution progressive de la fertilité de leurs terres seront forcés d'aller tenter fortune ailleurs, ce qui s'est déjà vu même en Saskatchewan.

En 1914, la production du fromage en Saskatchewan était de 13,573 lbs. Elle a passé à 138,610 en 1925, donnant un revenu de $28,272.85.

Espérons que la nomination d'un inspecteur de fromageries par le gouvernement provincial, au printemps dernier, amènera l'uniformité du produit, en facilitera la vente et donnera un nouvel essor à cette industrie qui, unie à celle du beurre, assurera à notre province une prospérité constante.

GEORGES MICHAUD.

Par quelles routes notre blé s'en va-t-il en Europe

Le bureau de la statistique vient de publier un rapport sur le marché du grain. Nous en extrayons le tableau suivant qui montre la quantité de grain canadien exportée outre-mer par les port canadiens et les ports américains dans les sept dernières années.

	Ports canadiens	Ports américains
1918-19	35,292,000	19,102,080
1919-20	48,345,771	13,023,281
1920-21	32,767,225	54,193,016
1921-22	42,572,122	106,009,466
1922-23	86,874,671	129,871,095
1923-24	126,790,482	141,079,337
1924-25	68,715,446	75,071,286

On peut voir que 450,000,000 de minots de blé canadien sont passés par les ports du Canada et 525,000,000 de minots par ceux des Etats-Unis. Il faut ajouter cependant que nos ports canadiens ont exporté une assez forte quantité de grains américains. Si les taux étaient reduits sur la ligne transcontinentale du G.N. et si le chemin de fer de la Baie d'Hudson était construit, il y aurait bien moins de blé canadien à prendre la route des Etats.

—:*:—

Un type de paroisse où fleurit l'industrie laitière

Une visite à Debden

Située à quelque cinquante milles de Prince-Albert, la paroisse de Debden que nous avions le plaisir de visiter à plusieurs reprises possède une fromagerie qui mérite une mention spéciale dans l'histoire de l'industrie laitière de la Saskatchewan.

Due à l'initiative éclairée de M. O. Demers, président de la Chambre de Commerce, et à l'esprit de progrès d'une vingtaine de cultivateurs unis dans une association locale: "La fromagerie Modèle Ltée", cette fromagerie a commencé ses opérations en 1924. Dès l'année dernière, elle rapportait à la localité la jolie somme de $7,000 qui fut plus que doublée cette année.

Cet excellent résultat est dû, partie à l'adaptation naturelle du pays à l'industrie laitière et partie à la mentalité de ses habitants.

Situé dans une contrée où abondent les prairies naturelles, les bocages et les étendues d'eau, comme d'ailleurs dans toute la région centrale de la Saskatchewan aux alentours de Prince-Albert et Tisdale, Debden en dépit de son nom est un village bien canadien-français. Sans les élévateurs à grains, signe distinctif des villages de l'Ouest, le nouveau venu se croirait dans certaines régions de colonisation du vieux Québec avec les fossés et les pierres en moins. L'institutrice, l'instituteur, les forgerons, le maître de poste, les gérants d'élévateurs, le chef de gare, les marchands, le médecin, le curé, tous parlent français.

L'Association catholique franco-canadienne y compte un cercle actif dont le président est M. Narcisse Cyr un des pionniers de l'endroit. M. Cyr est aussi secrétaire correspondant de la Société Coopérative de Colonisation dont on augure beaucoup de bien.

Dans un clocher à jour la voix des cloches appelle tous ces bons patriotes à la prière dans une église restaurée à neuf et pratiquement exempte de dettes. N'oublions pas la Banque Canadienne Nationale qui y maintient une succursale florissante dans l'intérêt de ses déposants.

Ai-je dit que tous sont originaires de la vieille province de Québec; les uns du comté de Wolfe, les autres du lac St-Jean, voir même de la Gaspésie. Tous ont au coeur l'amour de leur religion, de leur langue et de leurs terres. Aussi il y règne un esprit d'entente et d'harmonie qui se manifeste par des oeuvres.

Compatriotes qui ouvrez des terres dans les régions boisées du centre et de l'Est de la Saskatchewan, prenez exemple. L'industrie laitière vous permettra de "tenir" en attendant l'agrandissement de la superficie de vos terres en blé.

G.M.

ROBIN HOOD FLOUR



Choses Agricoles

Statistiques agraires de la Saskatchewan (année 1925)

Régina. — Le rapport annuel du bureau des statistiques du département provincial d'agriculture vient d'être publié. D'après ce rapport la valeur globale des productions de la ferme se chiffre cette année dans les $534,806,450 et n'a été dépassée que deux fois dans les dix dernières années. De cette somme le blé, l'avoine, l'orge, le lin et le seigle comptent pour $351,990,000; les pois, les fèves, les patates, les racines, le maïs, le foin, le trèfle, l'alfalfa pour $12,687,000; le lait, le beurre, le fromage, la laine les fourrures pour $35,017,480; les bestiaux pour $1325,112,000.

—:*:—

La paille de lin est en demande

Régina. — D'après une communication de Minneapolis, le sous-ministre de la Saskatchewan, M. F. H. Auld, avertit les cultivateurs de cette province qu'ils trouveront aux Etats-Unis un marche avantageux pour leur paille de lin. Deux grandes compagnies de Minneapolis, la Flaxlinum Insulating Company et la Minneapolis Manufacturing Company trouvent la production locale insuffisante et jettent des yeux de convoitise sur celle du Manitoba et de la Saskatchewan. En conséquence M. Auld conseille aux cultivateurs de ces provinces de ne pas se défaire de leur paille de lin à trop bon marché.

—:*:—

Comment avoir de bons agneaux

(Notes des fermes expérimentales)

Les bénéfices réalisés sur les agneaux dépendent du nombre d'agneaux qu'on élève et du prix auquel ils sont vendus. La première chose essentielle est d'avoir un grand nombre d'agneaux vigoureux et sains. A la station expérimentale de Rosthern, où l'on garde des moutons depuis 1915, les résultats obtenus ont varié avec la méthode d'alimentation. C'est en somme le régime alimentaire qui a été la cause principale du succès ou de l'échec.

Les pacages sont généralement dénudés vers la fin de l'été, et lorsque les brebis étaient laissées sur ces pauvres pacages jusqu'après l'accouplement, il y avait peu de jumeaux et une grosse proportion des brebis n'étaient pas fécondées; d'autre part, lorsque les brebis étaient séparées des agneaux en septembre et bien nourries jusqu'après l'accouplement, la plupart des agneaux étaient vigoureux et il y avait une grosse proportion de jumeaux. Pendant les premières années de ces expériences, beaucoup des agneaux ont pris le goître et sont morts; plus tard nous avons donné un peu d'iodure de potassium aux brebis pleines et le goître n'a pas reparu parmi les agneaux. Lorsque les brebis ne recevaient pas de nourriture succulente après l'agnelage, la production du lait diminuait rapidement, les agneaux ne se développaient pas et même ils mouraient de faim dans certains cas. C'est au printemps de 1926 que nous avons le mieux réussi à maintenir la production du lait; c'est la seule année où il a été donné de l'ensilage aux brebis. Il est plus difficile de prendre soin des agneaux nés en mars et au commencement d'avril que de ceux qui viennent au monde vers la fin d'avril et en mai, mais les agneaux nés de bonne heure et bien développés se vendent plus tôt et à meilleur prix.

Voici en peu de mots les pratiques que cette station recommande pour obtenir de bons agneaux: — Sevrez les agneaux en septembre et nourrissez les brebis de façon à ce qu'elles soient en train d'augmenter de poids pendant la saison d'accouplement. Administrez un peu d'iodure de potassium aux brebis pleines. Employez pour cela une bonne marque de sel iodé ou un melange fait à la maison contenant 3 à 4 onces d'iodure de potassium par cent livres de sel. Faites dissoudre l'iode dans un peu d'eau et arrosez le sel sec avec cette eau. Donnez de l'ensilage ou des navets, ou les deux, aux brebis avant et après l'agnelage, jusqu'à ce qu'elles soient mises sur l'herbe. Si vous avez ce qu'il faut pour prendre soin des agneaux, faites saillir les brebis pour que les agneaux viennent au monde en mars et au commencement d'avril.

W.-A. MUNRO, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

Suggestion

Nous étions quatre qui nous rendions pédestrement au chef-lieu de canton pour affaires diverses. Une promenade: trois ou quatre kilomètres sur une route ombragée, élastique sous le pied par suite d'une pluie légère tombée le matin et qui avait amolli le sol sans le détremper. Donc, un plaisir.

Le bien-être engendre la belle humeur et nous causions agréablement. Nous en vînmes à parler de la suggestion. J'affirmais que l'on pouvait insinuer à un homme une pensée qui était hors de son esprit, même contraire à sa conception, lui imposer une action opposée à sa volonté: je ne rencontrais que de l'incrédulité

Nous arrivions au faîte d'une montée d'où l'on découvrait une certaine longueur de route. Un cantonnier, à quelques centaines de mètres de nous, cassait "des tas de cailloux" avec une ardeur peu commune, ce qui indiquait qu'il était en parfait équilibre d'esprit et de santé. Nous tournant le dos, il ne nous avait pas aperçus.

—Je vous parie, dis-je, que cet homme qui là-bas, casse des pierres, rentrera chez lui, se croyant malade si vous voulez le lui suggérer. Séparons-nous avant qu'il nous voie; chacun en passant lui dira qu'il est pâle et doit souffrir; vous verrez le résultat.

On tint le pari. Le premier qui passa interpella le cantonnier en ces termes:

—Il fait bon travailler par ce beau temps... Mais qu'avez-vous, vous relevez de maladie ou vous souffrez, vous êtes pâle à faire peur.

—Non, répondit le brave homme, je me porte à merveille.

—Tant mieux, mais on ne le croirait pas, tant vous êtes pâle et défait.

Quelques instants après, le second parieur arrive:

—Bonjour, mon brave; eh bien, ça va, la journée?

—Oui, monsieur, comme vous [...] yez.

—Je vois... je vois que vous [...] pâle comme un mort; vous êtes [...] lade sûrement vous êtes d'une [...] leur qui n'est pas naturelle.

Au tour du troisième passant:

—Vous en avez du courage [...] travailler dans l'état où vous ê[...] Vous ne tenez pas debout, vous ê[...] d'une pâleur effrayante!

—C'est ce qu'on m'a déjà dit, en effet, je ne me sens pas bien.

Lorsque à mon tour j'arrivai, [...] cantonnier ne travaillait plus; il [...] gardait vaguement devant lui, [...] décomposé.

—Qu'avez-vous donc, lui dis[...] avez-vous besoin de secours? Vo[...] paraissez souffrant?

—Oui, monsieur; je me sens tou[...] à fait malade, je vais rentrer et [...] mettre au lit.

J'avais gagné mon pari. Ne voy[...] pas cependant dans ce fait u[...] simple plaisanterie, mais une exp[...]rience. Le récit aurait pu être [...]jolivé pour lui donner plus d'agr[...]ment; il est relaté avec le nu de [...] vérité et tel, il est une preuve qu'il ne faut pas nier ce qu'on ne pe[...] expliquer, qu'il ne s'ensuit pas q[...] ce qui échappe à notre entende[...]ment soit faux et que, déjà Shakespeare l'a mis dans la bouche d'Hamlet, "il est plus de choses dans [...] ciel et sur la terre, Horatio, q[...] votre philosophie n'en peut de[...]ner."

YERITH.

—:*:—

Règles de sûreté pour les poêles et les fournaises

1. Placer les poêles, les fournaises et les tuyaux assez loin des murs et de la boiserie pour éviter le surchauffage.
2. Couvrir la boiserie la plus proche avec une feuille en amiante, tôle ou fer-blanc; si l'on se sert de tôle ou de fer blanc, laisser un espace en arrière pour que l'air puisse circuler.
3. Aux endroits ou les tuyaux de poêle ou les tuyaux de chauffage passent à travers des murs, envelopper les tuyaux dans un cylindre, en fer galvanisé, à doubles parois, ventilé, au moins douze pouces plus large que le diamètre du tuyau.
4. Protéger le plancher sous le poêle par une feuille en métal, qui dépasse le devant du poêle d'au moins douze pouces à partir de la bavette.
5. Entourer la base de la fournaise avec de la brique, de la pierre ou du béton.
6. Assurez-vous que les tuyaux ne sont pas rouillés, et que tous les joints sont solides et étanches.
7. Mettez une garde autour du tuyau dans le grenier, pour qu'on ne puisse rien déposer contre le tuyau.
8. Ne jamais jeter de pétrole dans un poêle à charbon ou à bois, même quand le feu est éteint.
9. Ne jamais mettre de cendres dans des boîtes ou des barils en bois, avoir un réceptacle solide et fait spécialement pour cet usage.

Que les temps sont changés depuis trente-six ans

"Votre carrière est noble, et malheur aux peuples, malheur aux jeunes gens que la fierté chasse loin des champs, croyant que la vie est plus brillante et plus belle à la ville, croyant qu'ils porteront des habits qui feront d'eux de plus beaux cavaliers. Leur erreur est grande. Et ce que j'ai admiré surtout, parmi les lauréats, c'est que presque tous les hommes étaient vêtus de l'étoffe faite de la laine de leurs brebis. Et ceux qui ont été les plus applaudis, ce sont ceux qui se sont présentés ici habillés d'étoffe du pays. Suivez cette louable habitude de vous suffire à vous-mêmes.

Sir Auguste-Réal Angers, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, à l'inauguration de l'Ordre du Mérite Agricole, 1890.

Nouveaux Quais du Pacifique Canadien à Vancouver

Quais B-C
Cie du Pacifique Canadien
Vancouver, C.-B.

LE port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années, que le Pacifique Canadien, qui y possédait déjà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, B-C, seront inaugurés en septembre et marqueront un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement rapide des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie ferrée court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

Huit ascenseurs maritimes ont été installés sur ces quais; ils sont du type dit "Barlow", ascenseurs qui lorsqu'ils sont descendus, déclanchent un mouvement qui fait projeter à l'extérieur et jusqu'aux portes latérales des bateaux, un tablier sur lequel les marchandises sont transportées directement de la cale du navire au quai, au moyen de camions. D'autres ascenseurs serviront aussi au transport des bagages d'un pont à l'autre.

La construction des quais B-C, qui fut commencée il y a déjà quelques années, a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

Plublications de chez nous

De plus en plus intéressant

Le cher Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. Quand il arrive chaque mois c'est toujours une fête pour les yeux, l'esprit et le coeur. Comme nos institutrices ont grandi dans l'intelligence de leur vocation depuis sa première apparition en septembre 1924! On ne boit pas longtemps à une source aussi pure, aussi féconde sans sentir monter dans l'âme des aspirations plus hautes et vibrer au coeur des dévouement plus généreux.

Nous souhaitons longue vie et fructueux apostolat au cher Bulletin, messager silencieux mais combien éloquent de l'idéal français auprès des membres de notre corps enseignant. Il a sa place toute marquée non seulement dans nos écoles, mais aussi dans chacun de nos foyers.

—:*:—

Le Canada français

LIVRAISON D'OCTOBRE 1926

Voulez-vous faire la lecture la plus attrayante, la plus intéressante, la plus instructive du mois, parcourez le *Canada français*, livraison d'octobre. *Du commencement à la* fin, il vous réserve des surprises. C'est d'abord *Au puits de Jacob*, titre de l'incomparable allocution du Recteur pour la messe de la réouverture des cours, que vous aurez le plaisir de commencer cette course délicieuse. *Jeunesse, poésie* de Madame Blanche Lamontagne-Beauregard vient ensuite à votre rencontre. De là vous continuez et trouvez les pages substantielles et actuelles de Mgr L.-A. Pâquet, intitulées *l'Eglise et les clergés nationaux*. Au sortir de cette vaste avenue, vous rejoignez un jeune poète de chez nous, M. Robert Choquette qui, *A travers les vents*, s'en va à la célébrité, assurément. M. Maurise Hébert nous dit qu'il le mérite bien. Descendons de ces hauteurs pour tomber dans la réalité vraie avec *'Mes poisons" ou les "Cahiers de Sainte-Beuve"*. Dans ce dédale un peu dangereux, le lecteur trouvera un *guide sûr*, M. Gaillard de Champris, qui lui dira où placer le pied sans crainte. Enfin, dans sa *Chronique de l'Université*, Laval nous raconte les événements du mois qu'il commente pour notre bien, sans cependant nous faire de prêche... Et comme, probablement, vous n'avez pas le temps de lire tous les livres qui se publient chez nous et ailleurs, jetez un coup d'oeil sur les comptes rendus des derniers parus, puis vous serez l'homme le mieux renseigné qu'il y ait... Et dire que l'abonnement au *Canada français* ne coûte que trois dollars par année! Vous n'avez qu'à vous adresser au casier 218, Université Laval, Québec, et soyez assuré que vous ne le regretterez point.

—:*:—

"Le Duprex"

Tel est le titre d'une nouvelle revue mensuelle qui vient de voir le jour à Montréal. Née de l'initiative de quelques employés de la Maison Dupuis Frères Limitée cette revue a pour but de fomenter une union encore plus intime entre les différentes parties de la grande organisation Dupuis. Se mieux connaître les uns les autres, travailler plus efficacement au succès de chacun, développer l'oeuvre qui nous est confiée, tel sera le moto de la nouvelle revue.

Longue vie au bulletin des employés de la plus grosse maison de vente par correspondance du Canada français.

—:*:—

"L'Oiseau Bleu" vient de paraître

Après les deux mois de vacances, tous les enfants sont retournés à leurs livres. Professeurs et élèves sont de nouveau absorbés à leur enseignement et leurs devoirs.

L'Oiseau Bleu a fait comme tous. Dès les premiers jours de septembre, il est allé visiter ses petits amis et leur apporter la distraction au milieu de leurs études sérieuses.

—L'avez-vous lu, Paul?

—Oh! oui, j'ai même lu celui d'octobre que je viens de recevoir.

—Vous le recevez régulièrement?

—Oui, par la malle, tous les mois.

—Combien est-ce que ça coûte?

—Seulement cinquante sous par année. Et j'y trouve une lecture intéressante, instructive et récréative. Il y a des dessins et des contes historiques en couleurs. Le numéro d'octobre raconte en première page une excursion à Sherbrooke. L'article renferme une foule de détails sur cette partie de la Province de Québec, sur la ville de Sherbrooke spécialement.

"Luc" dans le *Coin du Curieux* a toujours des renseignements historiques ou scientifiques sur notre pays qui nous surprennent, et des bons mots très droles.

Mlle d'Auteuil est presque passionnante avec le "Serment de Jacques". C'est un vrai roman. Stéphanie a été enlevée. Seal, Fido, le fidèle gardien du château, connait le secret du vol.

Du Rivage nous parle de Québec, de sa fondation, de son site, des batailles célèbres qui y furent décidées, etc.

Cousine Fauvette et Soeur Jeanne ont toujours deux pages de vérité.

Une autre page très amusante est celle du "Petit Guy", le petit colon des Grèves. Et le concours avec prix en argent: trois prix chaque mois. Il suffit d'être abonné et de répondre exactement aux questions pour participer au tirage.

Demandez un spécimen gratuit à l'Oiseau Bleu, 296 rue St. Laurent, Montréal et l'on vous en enverra un par le premier courrier.

—:*:—

Le Canada et les traités

L'Oeuvre des Tracts de Chicoutimi publie en ce moment son troisième tract qui a pour titre *"Le Canada et les Traités; Notes sur le développement constitutionnel du Canada"*.

Ce tract contient un travail solidement documenté fait par M. le notaire René Morin, député fédéral de St-Hyacinthe - Rouville. C'est une énumération de textes avec commentaires sobres et appropriés, dont la suite constitue la démonstration la plus irréfutable de l'ascension constante du Canada vers l'autonomie.

Ce tract, dont l'impression fut commencée avant que la question constitutionnelle fut soulevée à Ottawa, prend un intérêt piquant au cours de cette grande discussion qui se poursuit en ce moment autour de nos libertés constitutionnelles.

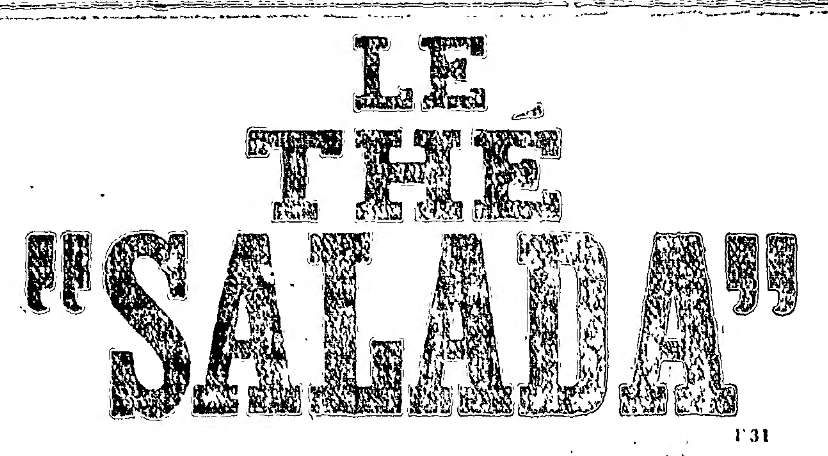
M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", a écrit la préface.

On peut se procurer ce tract en s'adressant à l'Oeuvre des Tracts, Caster P., Chicoutimi, ou à la Librairie du *Progrès du Saguenay*. Prix: 10 sous l'unité, $1.00 la douzaine, $9.00 le cent. Ajouter 10 pour cent pour frais postaux.

—:*:—

Le revue moderne

La Revue Moderne complète, avec la livraison d'octobre sa septième année d'existence. Ses lecteurs peuvent différer d'opinion sur maints sujets traités par ses redacteurs, mais tous seront d'accord pour admettre que la Revue est bien faite, d'une belle tenue littéraire, et d'une apparence typographique irréprochable. En commençant sa huitième année la revue agrandira son format pour en faire "la revue canadienne la plus luxueuse jamais parue". Le numéro d'octobre qui nous arrive justement, est, comme d'habitude très varié.



toujours imité—mais toujours sans égal.

—:*:—

Le premier journal de Rouyn

Toronto. — Le premier journal de Rouyn, le "Copper Gold Area", a été publié le 15 septembre dans des circonstances intéressantes. Une copie vient justement d'être reçue ici. Les propriétaires sont quatre jeunes gens qui travaillent dans la mine Horne durant le jour et qui le soir compilent les nouvelles et rédigent les annonces. L'entreprise a été financée au moyen d'un emprunt qui leur servit à se procurer un duplicateur Ellan. L'un des propriétaires a transporté de Chemins à Rouyn le papier nécessaire, ce qui représentait un colis de 80 livres.

—:*:—

Règles de sûreté pour les lumières

1. Il ne faut jamais entrer avec une chandelle allumée dans une garde-robe où l'on peut mettre le feu à des tissus ou autres objets inflammables.
2. Se servir de lampes à pétrole en métal plutôt que de lampes en verre.
3. N'employez que la meilleure qualité de pétrole.
4. Avoir des lampes dont le pied est lourd et solide.
3. Assurez-vous que la mèche remplit parfaitement l'ouverture dans le brûleur.
6. Voyez si le brûleur est propre; faites-le bouillir de temps à autre dans une forte dissolution de savon, ou dans de l'eau additionnée de soude, ou dans de la lessive.
7. Que la mèche soit toujours taillée égale.
8. N'emplir la lampe qu'à la clarté du jour.
9. Assurez-vous que le brûleur est bien vissé en place.
10. Essuyez le réservoir propre.
11. Ne pas placer la lampe sur le rebord de la table ou dans un endroit où elle peut facilement être renversée.
12. Ne pas la placer trop près des rideaux ou de quoi que ce soit facile à enflammer.
13. Ne pas laisser une lampe allumée trop longtemps sans la voir.
14. Ne pas quitter la maison sans éteindre la lampe.
15. Ne pas vous servir de becs de gaz dont la flamme n'est pas protégée par un globe.
16. Si vous vous servez d'un brûleur avec un manteau à gaz incandescent, voyez à ce que des morceaux du manteau ne puissent pas sortir et tomber.
17. Ne jamais vous servir de papier pour allumer.

—:*:—

Shakespeare est l'auteur de "Omlet".

Le pluriel de boeuf: Bovril.

La rhubarbe est une espèce de céleri enflammé.

La vache donne du lait, et le veau donne de la gelée... de veau.

LE PONT DE QUEBEC à 7½ milles en amont de Québec est l'une des merveilles du génie civil moderne. Il appartient au Canadien National.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 13 —

—Je vais vous lire l'inventaire, commença Craven, jetant les yeux sur l'un des papier, l'inventaire des objets dépareillés et équivoques que nous avons recueillis ici. Nous avons trouvé le château dans un état d'abandon et de dénuement presque complet. Une ou deux chambres, pourtant, avaient été habitées simplement, mais avec propreté par quelqu'un, qui n'était pas le domestique Gow. Voici la liste:

Primo: Un grand nombre de pierres précieuses, presque toutes des diamants, dépouillés de toute monture. Il est naturel que les Ogilvies possèdent des joyaux de famille, mais ces pierres sont précisément de celles que l'on enchâsse dans certains bijoux, dans certains ornements. Les Ogilvies semblent les avoir portés dans leurs poches, comme de la menue monnaie.

Secundo: Une grande quantité de tabac à priser, non pas dans une corne ou dans une blague, mais disposé en tas sur les cheminées, sur le buffet, sur le piano, partout, comme si le vieillard avait voulu s'épargner la peine de puiser dans sa poche ou de soulever un couvercle.

Tertio: Ca et là dans la maison, des petits tas de minuscules objets métalliques, des ressorts d'acier et des roues minuscules. Comme si l'on avait éventré une foule de jouets mécaniques.

Quarto: Des bougies que l'on est contraint de fixer dans le goulot des bouteilles, faute de tout autre objet convenable.

Notez, je vous prie, combien tout ceci déroute nos prévisions. Nous nous étions préparés à aborder le noeud même de cette affaire. Nous avions vu, dès le premier coup d'oeil, que la raison du comte devait être troublée. Nous sommes venus ici pour découvrir s'il a réellement vécu dans cette maison, s'il y est bien mort, si cet épouvantail aux cheveux roux qui collabora si activement à son enterrement, collabora également à sa mort. Vous pouvez vous livrer, à ce sujet, aux pires suppositions, vous pouvez proposer, à ce problème, les solutions les plus sinistres, les plus mélodramatiques. Imaginez par exemple, que le domestique tua son maître, ou que le maître n'est pas vraiment mort, ou que le maître se déguise sous les traits de son domestique, ou encore que le domestique est enterré à la place de son maître. Vous pouvez inventer autant de tragédies à la Wilkie Collins que votre imagination pourra vous en inspirer, et vous n'aurez pas expliqué pourquoi les bougies n'ont pas de chandelier, ou pourquoi un gentleman de bonne famille se plaît à répandre du tabac sur son piano. Nous pouvons nous représenter le noeud même de l'histoire; ce sont des incidents qui restent mystérieux. Il est impossible à l'esprit humain, si souple soit-il, de découvrir un lien quelconque entre du tabac à priser, des diamants, des bougies et des rouages de montre.

—Je crois avoir découvert ce lien, dit le prêtre. Ce Glengyle détestait la Révolution française. Il avait une manie pour l'ancien régime, et s'efforçait de revivre la vie de famille des derniers Bourbons. Il accumulait du tabac à priser, parce que c'était le grand luxe du dix-huitième siècle, des bougies, parce que c'était le luminaire du dix-huitième siècle, de menues ferrailles, parce que Louis XVI s'adonnait à la serrurerie, des diamants, à cause du fameux collier de Marie-Antoinette.

Les deux autres le regardaient en ouvrant de grands yeux:

—Quelle idée extraordinaire! cria Flambeau. Croyez-vous réellement que ce soit vrai?

—Je suis, au contraire, persuadé que c'est faux, répondit le Père Brown. Seulement, vous venez de dire que personne ne pouvait découvrir un rapport entre du tabac, des diamants, les fragments d'une mécanique et des bougies. Je vous en ai donné un au hasard; je suis convaincu que la vérité gît ailleurs.

Il s'arrêta un instant pour écouter le vent gémir dans les tourelles du château. Puis, il ajouta.

—Le dernier des Glengyle était un voleur. Il menait une seconde vie, celle d'un audacieux cambrioleur. Il n'avait pas de chandeliers, parce qu'il n'employait que des bouts de bougie dans sa lanterne sourde. Il faisait du tabac à priser l'usage que les pires criminels français font du poivre: il en jetait des poignées à la figure de ses ennemis. Mais la meilleure preuve de ce que j'avance gît dans la présence simultanée des diamants et des petites roues d'acier. Plus aucun doute ne peut subsister, chez vous, je suppose? Les diamants et les rouages d'acier sont en effet, les seuls instruments à l'aide desquels on puisse couper une vitre.

La branche d'un sapin, secouée par le vent, vint frapper violemment la fenêtre, derrière les détectives, comme pour parodier le cambrioleur. Mais ils ne se retournèrent pas. Leurs yeux restaient fixés sur le Père Brown.

—Les diamants et les rouages, répéta Craven pensivement. Sont-ce là les seules données qui vous font croire à cette explication?

—Je n'y crois pas, répondit le prêtre placidement, mais vous me disiez tantôt que personne ne pourrait découvrir de rapport entre ces quatre objets. La véritable explication est naturellement beaucoup plus banale: Glengyle avait découvert, ou croyait avoir découvert, un trésor dans son domaine. Quelqu'un l'avait leurré, à l'aide des brillants, en lui disant qu'ils avaient été trouvés dans une caverne voisine. Les petites roues ont servi à tailler ces diamants. Glengyle dut poursuivre ses recherches très modestement, en y associant quelques bergers ou quelques montagnards du pays. Le tabac à priser est le grand luxe de ces bergers, la seule chose à l'aide de laquelle on puisse acheter leur silence. Ils n'employaient pas de chandeliers parce qu'ils n'en avaient pas besoin; ils tenaient leurs bougies en main, au cours de leurs explorations.

—Est-ce tout? demanda Flambeau, après un long silence. N'avons-nous tant réfléchi que pour aboutir à cette stupide solution?

—Oh non, répondit le Père Brown.

Et, tandis que le vent lançait, au loin, dans les sapins, une huée moqueuse, il reprit impassible:

—Je n'ai suggéré cela que parce que vous prétendiez qu'il était impossible de rattacher du tabac à un mouvement d'horloge et des bougies à des pierres brillantes. Dix philosophies, plus fausses les unes que les autres, s'adaptent au château de Glengyle. Ce qu'il nous faut, c'est la véritable explication du château et de l'univers. La liste est-elle épuisée?

Craven éclata de rire et Flambeau se leva, en souriant, et marcha le long de la table.

—*Quinto, sexto, septimo*, etc..., dit-il. C'est certainement plus varié qu'instructif. Une curieuse collection, non de crayons, mais de mines de plomb. Une canne de jonc banale, dont l'extrémité est plus ou moins fendue. Cela pourrait être l'instrument du meurtre, mais il n'y a pas eu de meurtre. Il ne reste plus que quelques vieux missels et quelques images de piété, que les Ogilvies conservaient, je suppose, depuis le moyen age, l'esprit de famille étant plus fort, chez eux, que le puritanisme. Nous ne les avons placées dans le musée que parce qu'elles ont été curieusement défigurées.

La tempête impétueuse poussa, en cet instant, au-dessus de Glengyle, un amoncellement terrible de nuages, et la longue chambre fut plongée dans l'obscurité. Le Père Brown examina une à une les enluminures de l'un des missels. Il parla avant que l'obscurité ne se fût dispersée, mais c'était la voix d'un autre homme.

—Monsieur Craven, dit-il, comme s'il avait tout d'un coup dix ans de moins, vous avez, n'est-ce pas, un mandat légal pour examiner ce tombeau? Le plus tôt serait le mieux. Il faut que nous allions au fond de cette horrible affaire. Si j'étais vous, je commencerais dès maintenant.

—Maintenant? répondit le détective surpris, et pourquoi maintenant?

—Parce que c'est sérieux, répondit Brown: il ne s'agit plus ici d'un peu de tabac répandu et de quelques cailloux. Ces choses peuvent être là pour cent raisons différentes. Mais je ne connais qu'une raison de faire *ceci*, et cette raison a ses racines à l'origine même du monde. Ces images de piété ne sont pas simplement salies ou déchirées ou couvertes de griffonnages, ce qui pourrait être fait par désoeuvrement ou par bigoterie, par des enfants ou des protestants. Elles ont été traitées très soigneusement très bizarrement. Chaques fois que, dans ces vieilles enluminures, le nom de Dieu revient, avec ses lettres ornementées, on l'a laborieusement découpé: La seule chose que l'on ait également enlevée est l'auréole, autour de la tête de l'Enfant-Jésus. C'est pourquoi je vous dis: armons-nous de ce mandat, d'une bêche et d'une hache, et allons au plus tôt forcer ce cercueil.

Qu'est-ce que cela signifie demanda le policier.

Cela veut dire, répondit le petit prêtre, et sa voix s'éleva au milieu du fracas de la tempête, cela veut dire que le grand diable de l'univers peut, en ce moment, être assis sur la plus haute tour de ce château, grand comme cent éléphants et rugissant comme l'Apocalypse. Il y a de la magie noire au fond de cette affaire.

De la magie noire, répéta Flambeau, d'une voix basse (car il était trop éclairé pour ne pas comprendre ce mot), mais que veulent dire alors ces autres objets?

Oh! quelques chose d'odieux, je suppose, reprit Brown avec impatience. Comment le saurais-je? Comment pourrais-je deviner tous les sortilèges auxquels on se livre là-bas? Peut-être peut-on infliger la torture à l'aide d'un jonc et de tabac. Peut-être certains fous mangent-ils de la cire et des limailles d'acier. Peut-être peut-on brasser certains filtres à l'aide de mines de plomb? Notre plus court chemin vers ce mystère va droit à la montagne et au cimetière.

Ses compagnons lui avaient obéi, avant de s'en rendre compte. Un coup de vent, dans le jardin, faillit les jeter par terre. Ils le suivirent pourtant comme des automates. Craven avait une hache en main et son mandat en poche; Flambeau portait la lourde bêche de l'étrange jardinier; et le Père Brown ne s'était pas dessaisi du livre doré dont on avait arraché le nom de Dieu.

Le sentier tortueux qui montait au cimetière leur eût semblé court en toute autre circonstance; la violence du vent le leur fit paraître long. Aussi loin que le regard pouvait porter, toujours plus loin, au fur et à mesure qu'ils s'élevaient sur la colline, s'étendait la mer infinie des sapins couchés par la tempête. Et ce mouvement universel semblait aussi vain qu'il était immense, aussi vain que si l'ouragan avait grondé sur une planète déserte et sans objet. A travers la futaie infinie de la forêt gris bleu, chantait d'une voix perçante cette antique nostalgie qui subsiste au coeur des choses payennes. On eût pu croire que les voix qui s'échappaient, de dessous ces frondaisons impénétrables, étaient les cris de dieux qui s'étaient égarés dans ces forêts insensées, et qui ne pourront plus jamais retrouver le chemin du ciel.

Voyez-vous, dit le Père Brown, avant que l'Ecosse n'existât comme telle, ses habitants étaient de drôles de gens. Ils sont encore curieux maintenant. Mais je pense qu'à une époque préhistorique, ils durent adorer les démons. C'est sans doute pour cela qu'ils se jetèrent dans le puritanisme.

Mon ami, dit Flambeau, en se retournant sur lui avec fureur, que signifie ce tabac à priser?

Mon ami, repartit Brown avec le plus grand sérieux, toute vraie religion est matérialiste. Et le culte du diable peut être une véritable religion.

Ils avaient atteint la calotte herbue qui couronnait la colline, l'une des seules places dénudées, au milieu du rugissement et du fracas causés par la forêt de sapins. Une frêle clôture de bois et de fils de fer leur indiquait la limite du cimetière. Lorsque Craven eut gagné le coin où se trouvait la tombe et lorsque Flambeau y eut planté sa bêche, tous deux se trouvèrent aussi peu rassurés que la clôture. Au pied de la tombe croissaient de hauts chardons fanés, d'un gris d'argent. Une ou deux fois, le vent, brisant une de leurs boules de duvet, en éparpilla les semences autour d'eux. Craven ne put réprimer un mouvement de crainte, comme si une flèche venait de l'effleurer.

Flambeau enfonça le fer de sa bêche dans l'herbe sifflante, puis dans l'argile humide. Mais il s'arrêta bientôt, et s'appuya dessus, comme sur un bâton.

Vas-y, dit le prêtre très doucement, nous tâchons seulement de découvrir la vérité. Que crains-tu?

Je crains de la découvrir, répondit Flambeau.

Le policier rompit brusquement le silence et, d'un ton qu'il s'efforçait vainement de rendre jovial et détaché, il cria:

Je me demande pourquoi il s'est caché ainsi. Quelque chose de dégoûtant, je suppose. Etait-ce un lépreux?

Pis que cela, dit Flambeau.

Et que pouvez-vous imaginer de pire qu'un lépreux?

Je ne peux pas me l'imaginer.

Flambeau se mit à bêcher avec une énergie farouche. Mais la tempête avait repoussé bien loin les lourds nuages, qui s'accrochaient aux montagnes comme de la fumée, et révélé des champs de lumière grise, faiblement éclairés par les étoiles, avant qu'il eût dégagé du trou la forme d'un grossier cercueil de bois et qu'il fût parvenu à le hisser sur le sol. Craven s'approcha, armé de sa hache; un chardon l'effleura et il hésita. S'armant de décision, il frappa le couvercle avec la même énergie que Flambeau avait mise à creuser la fosse. Il l'arracha, et le contenu du cercueil apparut, sous la lumière grise des étoiles.

Des os, dit Craven. Puis il ajouta: Mais c'est un homme — comme s'il avait prévu tout autre chose.

—Est-il... demanda Flambeau d'une voix incertaine, est-il normal?

—Selon toute apparence, dit le policier, d'un ton rauque, en se penchant sur le squelette.

Un grand frisson secoua le corps gigantesque de Flambeau.

—Et *maintenant que j'y songe*, cria-t-il, pourquoi, au nom de toutes les folies, *ne serait-il pas normal? Qu'est-ce qui s'empare de nous dans ces froides, dans ces maudites montagnes? Ce doit être* cette noire, cette absurde *monotonie*, toutes ces forêts, *et surtout une sorte d'horreur de l'inconscient. C'est comme le rêve d'un athée. Des sapins, et encore des sapins*, des milliers de sapins.

—Mon Dieu! cria l'homme, près du cercueil, mais il n'a pas de tête!

Tandis que ses compagnons restaient rigides, le prêtre, pour la première fois, fit paraître son inquiétude et sa surprise.

—Pas de tête! répéta-t-il. Pas de tête? comme s'il s'était attendu à quelque autre difformité.

Les folles visions d'un enfants sans tête *qui serait né à Glengyle, d'un jeune homme sans tête*, se cachant dans le château, d'un homme sans tête arpentant ces salles antiques et ce *superbe jardin*, défilèrent dans leur esprit, comme un panorama. Mais, même en cet instant critique, cette explication ne prit pas racine en eux, et leur sembla absurde. Ils restaient là, comme des animaux épuisés, écoutant bêtement mugir la forêt et hurler le ciel. La pensée leur parut une chose énorme qui avait brusquement échappé à leur étreinte.

—Il y a trois hommes qui ont perdu la tête, autour de ce tombeau, dit le Père Brown.

Le pâle détective londonien ouvrit la bouche pour parler, et resta bouche bée, comme un idiot, tandis qu'un cri prolongé déchirait le ciel. Puis il regarda la hache qu'il tenait *en main, comme s'il s'agissait d'un objet étranger*, et la laissa tomber.

—Mon Père, dit Flambeau, de cette voix sourde et *enfantine* qu'il avait dans de rares occasions, mon Père, *qu'allons-nous faire?*

La réponse de son ami fut aussi *concise*, aussi rapide qu'un coup de fusil.

—*Dormir!* cria le Père Brown. Dormir! Nous sommes au bout du chemin. Savez-vous ce que c'est que *dormir*? Savez-vous que tout homme qui dort croit en Dieu? C'est un sacrement, car *c'est* un acte de foi et une nourriture. Et nous ne pouvons nous passer de ce sacrement, fût-il naturel. Quelque chose vient de tomber sur nous qui tombe rarement sur les hommes; c'est peut-être la chose la plus terrible qui puisse tomber sur eux.

Craven referma la bouche pour demander:

—Que voulez-vous dire?

Il répondit, le visage tourné vers le château:

—Nous avons trouvé la vérité; et la vérité est absurde.

Il redescendit le sentier d'un pas *précipité et téméraire*, et, dès qu'ils eurent regagné le château, il se jeta *sur son lit comme un chien épuisé se laisse choir dans sa niche.*

Malgré l'éloge mystique qu'il avait fait du sommeil, le Père Brown se leva, le lendemain, plus tôt que les autres, hormis le silencieux jardinier. Ses compagnons le trouvèrent fumant une grosse pipe et surveillant le travail taciturne de cet expert dans le potager. Dès l'aube, la tempête s'était fondue en une averse torrentielle, et la matinée était d'une fraîcheur exceptionnelle. Le jardinier semblait même avoir causé avec le prêtre, mais, à la vue des détectives, il planta sa bêche, d'un air bougon, dans un parterre et, après avoir fait une vague allusion à son déjeuner, passa entre deux rangées de choux et alla s'enfermer dans la cuisine.

—C'est un homme précieux, dit le Père Brown. Il bêche ses pommes de terre à la perfection. Pourtant, ajouta-t-il avec une charitable indifférence, il a ses défauts; qui de nous n'en a pas? Il n'a pas bêché ce carré régulièrement. Là, par exemple, et il frappa du pied un certain point. Cette pomme de terre me rend vraiment perplexe.

—Et pourquoi? demanda Craven, amusé par la nouvelle marotte du petit homme.

—Elle me préoccupe, répondit-il, parce qu'elle a préoccupé le vieux Gow lui-même. Il a planté sa bêche partout, méthodiquement, sauf ici. Il doit y avoir là une bien grosse pomme de terre.

Flambeau saisit la bêche et creusa impétueusement. Il souleva, sous une motte de terre, quelque chose qui ne ressemblait pas à un tubercule, mais qui semblait plutôt un monstrueux champignon. L'objet rendit, sous la bêche, un son sec, tourna sur lui-même, comme une balle, et leur sourit de toutes ses dents.

—Le comte de Glengyle, dit Brown tristement, en regardant gravement le crâne.

Après un moment de réflexion, il prit la bêche des mains de Flambeau.

—Nous devons le cacher, dit il, et il ensevelit le crâne à la même place. Puis il inclina son petit corps et son énorme tête sur le manche de la bêche, et cacha son front dans ses mains, comme les hommes font à l'église.

Tous les coins du ciel s'éclairaient *de bleu et d'argent*. Les oiseaux s'appelaient dans les buissons du jardin; ils *chantaient si haut qu'on eût dit que les buissons eux-mêmes parlaient*. Mais les trois *hommes restaient silencieux*.

—Je donne ma langue au chien, dit enfin Flambeau violemment. Mon cerveau ne peut s'adapter à ce pays-ci, voilà tout. Du tabac à priser, des livres de prière abimés, et l'intérieur de boites à musique, comment voulez-vous...

Brown releva son front contracté et frappa sur le manche de la bêche, avec une intolérance extraordinaire chez lui.

—Oh! tut, tut, tut! cria-t-il... tout cela est simple *comme bonjour. J'ai* compris le tabac, l'horlogerie et le reste, dès que j'ai ouvert les yeux, ce matin. Et, depuis lors, j'ai fait parler le vieux Gow, le jardinier, qui n'est pas si sourd ni si bête qu'il veut le paraître. Il n'y a rien de mal dans tous ces objets dépouillés. Je me suis trompé, au sujet du livre de messe; il n'y a rien de mal là non plus. Mais c'est ceci qui me tourmente: On ne viole pas innocemment un tombeau, on ne vole pas innocemment un crâne. Il doit encore y avoir de la magie noire là-dessous. Cela ne s'accorde pas avec l'explication du tabac et des bougies.

Et il se mit à marcher, fumant avec humeur.

—Mon ami, dit Flambeau ironiquement, vous devez me ménager et vous souvenir que j'ai été un criminel jadis. Je possédais ce grand avantage de pouvoir toujours inventer l'intrigue moi-même et de la remettre en action, dès que cela me plaisait. Mon impatience française ne supporte pas les lenteurs et les délais que m'inflige ce travail de détective. Toute ma vie, que mon but ait été bon ou mauvais, j'ai toujours agi à l'instant. J'ai toujours payé comptant. Je n'ai même jamais remis une visite au dentiste....

La pipe du Père Brown lui tomba de la bouche et se brisa en trois fragments, sur le *gravier* du chemin. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites, *comme ceux d'un idiot*.

Seigneur, quelle poire je suis, ne cessait-il de répéter. *Seigneur, quelle poire!*

Enfin, il éclata de rire, comme un homme ivre.

—Le dentiste! cria-t-il. Six heures dans l'abîme spirituel, et simplement parce que je n'ai jamais songé au dentiste! Une idée si simple, si belle, si sereine! Mes amis, nous avons passé la nuit en enfer; mais le soleil s'est levé, les oiseaux chantent et l'image radieuse du dentiste console le monde.

—J'aurai la clef de ceci, cria Flambeau en s'avançant vers le prêtre, même si je dois employer pour cela toutes les tortures de l'Inquisition.

Le Père Brown réprima, à en juger par ses mouvements désordonnés, une violente envie de danser sur la pelouse baignée de soleil, et cria d'une voix lamentable, comme un enfant:

Oh! laissez-moi un peu fair[e] la bête. Vous ne savez pas combien j'ai été malheureux. Et je su[is] certain maintenant que cette affai[re] ne masque rien de grave. Rie[n] qu'une légère manie, peut-être. Qu[i] pourrait trouver à redire à cela?

Il tourna sur lui-même, puis fi[t] face à ses compagnons.

—Ceci n'est pas l'histoire d'u[n] crime, dit-il gravement, c'est plu[-] tôt l'histoire d'une étrange et to[r]tueuse honnêteté. Nous avon[s] peut-être affaire au seul homme q[ui] n'ait jamais pris plus que son d[û]. C'est l'étude d'un type gouver[né] par cette sauvage logique qui a ét[é] *la religion de sa race.*

Ce vieux dicton, se rapportant [à] *la maison de Glengyle*

La sève n'est pas plus chère à l'a[rbre]
Que l'or rouge aux Ogilvies.

est vrai au sens littéral comme [au] *sens métaphorique*. Il ne veut p[as] dire seulement que les Glengyle [re]*cherchaient la richesse, mais* au[ssi] qu'ils accumulaient littéralement l'or. Ils possédaient une énor[me] *collection d'ornements et d'usten*siles de ce métal. *C'étaient, en* f[ait] *des avares, dont la manie avait p[ris]* cette forme particulière. Si v[ous] *tenez compte de ce fait, la pré[sen]*ce de tous les objets que nous av[ons] *trouvé dans le château s'explique*. Des diamants sans les bagues [qu']ils ornaient, des bougies s[ans] leurs chandeliers d'or, du tabac [sans] trait de tabatières d'or, des mi[nes] de plomb sans leurs crayons d['or,] une canne sans son pommeau [d'or,] des mouvements d'horlogerie s[ans] horloge — ou plutôt sans mo[ntre] d'or. Et, si insensé que cela pu[isse] paraître, les auréoles et les l[ettres] enluminées ne furent enlevées [des] vieux missels que parce qu'[elles] étaient dorées.

(à suivre)

Choses et Autres

Les bornes d'arpentage

On reconnait de plus en plus leur importance

Dans les premiers temps de la civilisation de l'homme, les bornes naturelles; rivières, chaines de montagnes ou forêts denses, servaient à délimiter le territoire dont les bandes avoisinantes de chasseurs se disputaient les droits de propriété. Lorsque la famille devint une unité distincte de la tribu et les diverses familles se livrèrent aux occupations postorales, il devint nécessaire de diviser la terre. Ces limites ou lignes de division furent sans doute tracées de manière rudimentaire, mais à mesure que la population augmenta et que les individus s'intéressèrent de plus en plus au gain de la richesse, il fallut préciser ces lignes de division. De là survinrent l'art et la pratique de l'arpentage des terres, ainsi que les divers genres de levers topographiques.

Dans l'Ouest canadien, ou la subdivision primitive des terres fut effectuée, sous les instructions de l'arpenteur général des terres fédérales, du ministère de l'Interieur, on employa tout d'abord des piquets de bois, mais il fut aussitôt reconnu qu'un piquetage permanent serait plus utile, et l'on adopta peu après les barres de fer, qui furent placées aux angles des townships, puis, à tous les angles de sections. On apposait aux premières barres de fer, aux angles des sections, une plaque de ferblanc sur la qaelle étaient marqués les numéros de sections. Ces carrés de ferblanc ayant été trop attrayant pour les Indiens, qui s'en faisaient des colliers, furent plus tard remplacés par une barre à tête carrée et solide, sur laquelle on inscrivait les renseignements relatifs à cet angle. Les barres de fer, quoique beaucoup plus durable que les piquets de fer, pouvaeint, cependant, s'arracher facilement, plusieurs même furent utilisées sans autorité comme piquets d'attache pour les animaux.

La valeur des terres ayant augmenté cependant que la superficie ensemencée s'était accrue, il fut jugé nécessaire d'employer des jalons ou bornes d'arpentage plus durables. Un poteau consistant en un tuyau de fer dont le centre est rempli de ciment et pose sur une base, afin qu'on ne puisse l'arracher, est surmonte d'une plaque de cuivre portant l'inscription appropriée a l'angle qu'il marque, et c'est celui que l'on emploie actuellement dans tous les levers topographiques du Dominion. Il est durable et ne s'enlève pas facilement. Comme il est planté à ras de terre, on marque l'endroit par de petites fosses de terre pour qu'on le puisse retrouver plus facilement. Ces bornes ont éte trouvées très satisfaisantes et les limites des fermes ou lots ainsi marquées sont relativement permanentes. Il y a cependant de vastes étendues dans l'Ouest canadien qui sont moins bien marquées et les arpenteurs des terres fédérales, au cours de leurs travaux, saisissent toute occasion de placer ces poteaux permanents là ou ils effectuent des levers.

Ces poteaux d'arpentage ne sont donc pas limités aux terres subdivisées des provinces de l'Ouest, mais sont placés en plusieurs endroits. Il y en a un grand nombre le long des principales voies d'eau des territoires du Nord-Ouest, ainsi que dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan. Il y en a depuis Waterways, station de chemin de fer à trois cents milles au nord d'Edmonton jusqu'à l'océan Arctique, et il y en a une autre série reliée depuis LePas jusqu'au lac Athabaska. La situation précise de tous ces poteaux est dûment enregistrée; ils servent de référence dans tous les autres levers, explorations ou investigations des territoires adjacents. Dans la cartographie exécutée par les arpenteurs de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, on place ces piquets permanents à tous les principaux endroits, et on les utilise comme référence pour toutes les fins topographiques ou de génie.

:*:

Le centenaire de l'accordéon

C'est, en 1826 que, Charles Buffet, facteur parisien d'instruments de musique, inventa l'accordéon. Certes, l'accordéon de Charles Buffet a été singulièrement perfectionne. Au pauvre clavier du debut, a succédé un véritable piano d'orgue et l'on connait aujourd'hui maint accordéoniste qui tire de son instrument les accords les plus harmonieux et les plus savants. Un Francais inventa l'accordéon, mais c'est bien en Italie et en Allemagne que cet instrument eut le plus de vogue. Plusieurs artistes ont travaillé à son perfectionnement: toutefois aucun peut-être n'y a mieux réussi que le bon Frère Oblat, Charles Sylvestre, qui occupe ses moments libres à l'imprimerie de la "Liberté", à Winnipeg, à confectionner de ses mains toutes les pièces, même les plus délicates, de cet instrument. Il a atteint dans ce travail un tel degré de précision et de solidité que ses accordéons sont au dire des connaisseurs, presque sans égaux sur le marche.

:*:

Un puissant fusil à air comprimé

Berlin. — D'après le Journal, un Berlinois vient d'inventer un fusil à air comprimé qui peut tirer vingt-cinq coups de suite. A 2,000 mètres, la balle de ce fusil traverse une plaque de tôle de 2 millimetres et ne fait aucun bruit. Des expériences ont été faites récemment au champ de tir de Jungferheide, en présence d'officiers de la Reichswehr et de la police.

:*:

Le "Trou dans la mer"

On vient de mettre à l'écran l'oeuvre si populaire de Jules Verne: "L'Ile Mystérieuse". La difficulté était immense pour donner aux scènes sous marines de ce film le réalisme saisissant qui en ferait le succès. Voici comment on s'y prit. On eut recours au tube Williamson, pittoresquement appelé le "trou dans la mer". Un tube colossal, de hauteur et de diamètre appropriés, est immergé à l'endroit le plus propice; puis par l'orifice supérieur, lequel s'adapte hermétiquement au fond du navire, sont descendus photographes et opérateurs chargés de la prise de vue. Le fond du tube étant pourvu d'épaisses parois vitrées, la prise de vue est des plus aisées. On assure que les vues de "L'Ile Mystérieuse" dépasseront en intérêt et en beauté, tout ce que la science et la curiosité humaine nous ont donné jusqu'à ce jour. Point important entre tous, toutes les vues sous-marines de ce film seront en couleurs naturelles: On peut d'ores et déjà se rendre compte de l'effet que produira sur le spectateur toute cette faune apocalyptique aux couleurs indescriptibles, évoluant dans les bancs de corail aux teintes de feu et de sang.

:*:

Le cinéma de l'avenir

Des salles de dizaines de milliers de places — plus d'orchestres, mais le radio. — Plus de texte à lire — Enfin le cinéma parlant à domicile

Que sera le cinéma d'ici une autre génération? Un metteur en scène américain, célèbre par de superbes réalisations, Fred Niblo, l'entrevoit très nettement.

"Les salles de ce temps-là, dit-il, ne rappelleront que très vaguement les palaces d'aujourd'hui. Ce seront des constructions gigantesques pouvant contenir des dizaines de milliers de spectateurs. Aux portes les billets sont distribués par des machines automatiques contre argent perçu par les mêmes machines. Plus d'orchestres: l'adaptation musicale sera radiodiffusée d'un poste central d'émission.

"Plus de texte à lire. Une synchronisation du langage et de l'action sera réalisée soit par la bande elle-même, soit par le poste central d'émission radiophonique. Des essais de cette synchronisation ont été tentés l'an dernier entre le Loew's State Theatre de New-York et le poste de radiodiffusion de la Metro-Goldwyn-Mayer lors de la présentation de "A Slave of Fashion".

"Je prévois également l'emploi général de la photographie en couleur sur l'écran où les images seront réfléchies dans les "trois dimensions", ce qui permettra aux spectateurs des rangées extrêmes de côté d'avoir une vue parfaite du film". Il y a lieu de signaler à ce sujet la récente déclaration faite par John M. Nickolaus, expert photographe, d'après laquelle nous serions a la veille d'une découverte qui révolutionnera l'art photographique de l'écran.

"Toutes les récentes découvertes se rapportant à la télévision nous conduiront finalement à la radiodiffusion des filmes eux-mêmes d'un poste central au profit du particulier qui aura chez lui son cinéma comme il possède maintenant son radio".

M. Fred Niblo prévoit pour les salles futures du cinéma la même variété qui existe à l'heure actuelle dans le monde des théâtres. Il y aura des cinémas pour la comédie, des cinémas pour le mélodrame, des cinémas pour les films scientifiques, etc.. Enfin des cinémas pour les enfants, ce qui comblera heureusement cette lacune dont souffre maintenant notre jeunesse.

:*:

Développement du téléphone

D'après P. A. McFarlane, président de l'Association Téléphonique du Canada, le Dominion se classe bon second de tous les pays de l'univers, quant au nombre de téléphones qu'il possède. Depuis 1921 ce nombre a augmenté de 170,364 et le nombre actuel de téléphones au Canada est de 1,072,454.

:*:

Utilisation des vieilles chambres à air

Vous croyez, peut-être, qu'il est avantageux au point de vue économique de faire durer les chambres à air le plus longtemps possible. C'est ainsi que vous replacez dans des enveloppes neuves des chambres qui portent de nombreuses et glorieuses cicatrices, et dont le caoutchouc a perdu beaucoup de son élasticité. — L'étanchéité d'une chambre usagée n'est jamais aussi parfaite que celle d'une chambre relativement neuve, elle nécessite donc un recours plus fréquent à la pompe à air ce qui n'a rien d'agréable si vous vous trouvez isolé sur la route. Evitez donc les vieilles chambres et trouvez leur emploi dans le choix que nous vous indiquons ci-dessous.

Avec de vieilles chambres à air vous pouvez faire des bracelets en caoutchouc utilisables pour le ficelage des dossiers ou paquets; des resorts de rappel provisoire pour le carburateur ou tringles diverses; des tampons amortisseurs pour les butées de portes, bourrelts pour les fenètres, des blagues à tabac, des flotteurs pour la pêche à la ligne, des garnitures, de manche d'outil, des tapis tressés, etc. Chacun suivant ses aptitudes trouve un emploi à un caoutchouc excellent.

:*:

Monoxide de carbone

La cause de l'empoisonnement dans les garages est le *monoxide de carbone* qui se produit par la combustion du moteur et qui s'échappe par le tuyau d'échappement. Ce gaz contient de 5 à 9 pour cent de Monoxide de carbone et, comme il est prouvé qu'une concentration d'un pour cent dans l'air aspiré cause la mort d'un adulte en santé en moins de 10 minutes, l'on comprend facilement que l'air d'un garage mal ventilé peut facilement devenir surchargé et très toxique en quelques minutes. Propriétaires de garages étanches qui ne sont pas pourvus d'un bon ventilateur, prenez garde.

:*:

Les nombres indices et la situation industrielle au Canada

Les indices ou nombres indices —en anglais, Index Numbers — sont de simples termes de comparaison. L'Office féderal de la statistique a calcule le volume de la production industrielle pendant la période 1919-1924 et a attribué arbitrairement le nombre 100 à la moyenne mensuelle de la production pendant ces six ans. Il compare à cette moyenne le volume de la production de chaque mois et il le désigne par le nombre proportionnel. Pour la situation du travail, l'Office de la statistique a pris pour base, 100, le nombre d'ouvriers et employés au travail au mois de janvier 1920.

L'Office féderal de la statistique qui a relevé depuis novembre 1925 un accroissement constant du volume de la production industrielle, établit au mois de juin — dernier mois sur lequel il ait des données complètes — son indice à 152, à comparer à 124 en juin 1925.

L'exploitation forestière s'est sensiblement accélérée, le rendement, d'après l'indice de l'Office de la statistique, ayant passé de 7 en juin 1925 à 159 en juin dernier Cette expansion se poursuivra vraisemblablement, puisqu'elle tient surtout au développement de l'industrie des pâtes et papiers, en pleine prospérité. L'industrie du fer et de l'acier est en meilleure posture qu'il y a un an, grâce aux commandes des chemins de fer, des entrepreneurs et des constructeurs d'automobiles et d'outillage agricole. L'automobile, le caoutchouc et les huiles ont beaucoup accru leur production. L'industrie textile a bénéficié d'une appréciable augmentation de la demande, et si l'instabilité des prix a restreint ses courants d'affaires, elle a trouvé quelque compensation dans la baisse des matières premières.

La situation du travail continue de s'améliorer. L'indice de l Office de la statistique, qui porte sur 5,864 maisons fournissant du travail à 854,604 ouvriers et employés, s'est élevé de nouveau de 103.7 en juillet à 104.2 en août, bien qu'il n'englobe pas la main doeuvre agricole.

Bulletin de la Banque Canadienne Nationale).

:*:

Petites recettes pratiques

CUISSON DU GIBIER

Au moment de la chasse il est bon d'indiquer le temps pendant lequel les différents gibiers doivent cuire pour obtenir le maximum de succulence: le lièvre, une heure et demie; le faisan, trois quarts d'heure; le perdreau, la bécasse, la gelinotte, le râle de genêts, la sarcelle, une demi-heure; la caille, la bécassine, la grive, le merle, le pluvier, la mauviette, l'ortolan, le bécfigue, vingt minutes; le coq de bruyère, un quart d'heure. Quant aux grandes pièces de venaison leur cuisson doit être prolongée suivant leur dimension et leur âge.

POUR DEMASTIQUER LES VITRES SANS LES CASSER

On verse à l'aide d'une baguette de verre quelques gouttes d'acide sulfurique étendu de son volume d'eau sur la surface du mastic. L'acide décompose le carbonate de chaux, désagrère l'huile et en très peu de temps ramollit le mastic qui s'enlève aisément.

MOYEN DE RECONNAITRE UN OBJET EN CELLULOID

On est certain qu'un objet est en celluloïd s'il dégage une odeur de camphre quand on le frotte à l'aide d'un morceau de drap. Le celluloïd est éminemment inflammable, il est bon de s'en souvenir quand on porte des parures ou des peignes de cette matière.

Serge DAVRIL.

:*:

Le pluriel de maximum

Paris. — Lors d'une récente réunion de l Académie Française, les événements politiques furent certes commentés dans les conversations particulières de nos immortels, mais on n'oublia point le dictionnaire dont la révision arrêta l'Académie sur le pluriel du mot *maximum*.

Doit-on dire des *maximums* ou des *maxima?*

La tendance parut être qu'il convenait de considérer maximum comme un mot français, et que de même que l'ont dit des *albums*, des *sanatoriums*, des *pensums*, on peut bien dire et écrire des *maximums*.

Mais quelques-uns firent remarquer que *maxima* était employé dans la langue scientifique, et avant de prendre une décision, l'Académie exprima le désir d'entendre un rapport de M. Emile Picard sur le cas.

:*:

Les grosses familles aux Etats-Unis

Washington. — La participation des Etats-Unis à la dernière guerre a nécessité l'entreprise d'une statistique des noms de famille. Cette opération a révélé qu'on compte dans l'ensemble de l'Union 1,304,000 Smith; 1,024,200 Johnson; 730,000 Brown; 730,300 Jones; 625,800 Miller; 537,900 Davis, 417,300 Anderson; 422,300 Wilson et enfin 303,460 Moore.

La récolte de bananes en Jamaïque

Kingston, Jamaique. — On estime que la récolte de bananes en Jamaique se chiffrera cette année dans les 18,000,000 de régimes et sera la plus abondante dans l'histoire de la colonie. On s'efforce d'organiser un service direct de bateaux qui exporteraient ces bananes en Angleterre.

:*:

Ruse de débiteur

—Que diable fais-tu là sous ton auto? Il n'y a pourtant rien de démanché.

—Je le sais bien, mais Tartempion s'en vient de ce côté, et s'il me voit avec une machine, il va me badrer pour que je lui paie ce que je lui dois!

:*:

LOCAL SPACIEUX

Lui. — Non, je ne l'aime pas, cet individu-là... et j'aime autant vous dire que je l'ai dans le nez!

Elle, un peu sarcastique — C'est vrai que vous n'y manquez pas d'espace pour le loger!

MOT D'ENFANT

Titine, 5 ans, examine attentivement le chat allongé près du feu. Le minet, à la douce chaleur, se met à ronronner. La petite fille bondit auprès de sa mère:

—Maman, viens vite, le chat commence à bouillir.

LE JUBILE DU FOSSOYEUR

Lu dans un journal belge:

"A l'occasion de son jubilé de plus de cinquante ans de profession, X..., agent fossoyeur communal, fera célébrer le lundi 22 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, un "obit" solennel pour le repos des personnes décédées durant l'exercice de ses fonctions. Il prie les familles intéressées de bien vouloir y assister..."

Histoire d'un chaton

Ce petit chat naquit un matin d'hiver. En apprenant cette nouvelle, Miette, huit ans, et son frère Maurice, dix ans, battirent joyeusement des mains, pendant que Loute, la bonne mère chatte, lèchait et bichonnait tendrement le nouveau-né.

Nous l'appellerons Albin, puisqu'il est tout blanc, déclarait Maurice à sa soeur.

Au printemps, Albin était devenu un joli garçonnet de chat. Il voyait quelquefois d'autres petits frères chats s'amuser avec celui de l'épicier d'en face, et regrettait en soupirant, de ne pouvoir partager leurs jeux.

Un soir de mai, la porte de l'antichambre étant restée par mégarde entr'ouverte, Albin se faufila dans l'escalier, descendit les deux étages, franchit le seuil et se trouva dehors!

—Je n'y resterai que quelques minutes, se disait-il, car je ne veux pas inquiéter petite mère.

Mais il faisait si bon, si doux, que ma foi, il s'enhardit jusqu'à tourner la rue voisine.

Un gros matou ronronnait à la porte d'une maison.

Heureux de pouvoir lier conversation avec un des siens, Albin s'approche gentiment et pose, d'un geste gracieux, sa mignonne patte sur l'épaule du robuste matou.

Ce dernier aussitôt bondit, toutes griffes dehors, et tandis qu'un sillon rouge zèbre la face de l'imprudent, une douleur cuisante lui arrache un miaulement plaintif.

Un peu refroidi par cet accueil, Albin s'éloigne rapidement. A quelques pas de là, un chaton roux vient, en gambadant, lui faire toutes sortes d'avances.

—Celui-ci, au moins, est sociable! pense le pauvre Albin.

Puis la conversation s'engage.

Tout à coup, un gros animal à longs poils arrive au milieu d'eux. L'aube blanchit, et le chaton peut maintenant contempler son image dans le miroir du ruisseau.

Il est laid! Il est sale et couvert de boue... Une affreuse balafre dépare sa gentille frimousse... Il sent le rouge de la honte monter à son jeune front... Heureusement pour lui que ses longs poils empêchent qu'on s'en aperçoive...

Le jour est presque venu. En même temps que lui arrive la laitière, les mains chargées de boites. Elle se fait ouvrir la porte.

Albin, qui attendait ce moment avec la plus grande impatience, profite de l'occasion pour rentrer derrière elle et gravit les deux étages avec les plus grandes difficultés. Il n'en peut plus... Mais Loute, angoissée, n'a pu dormir. Elle a deviné son cher enfant... Miette survient, ouvre la porte, et Albin, épuisé, tombe entre les pattes de sa mère. Il est guéri de son équipée, et à présent les portes ouvertes ne le tentent plus!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DELMAS, Sask.

—Nous pouvons enfin respirer\: Les inquiétudes et les travaux de la récolte ne sont plus aujourd'hui qu'un souvenir, et ont fait place au contentement et au repos. En juin, les apparences étaient très encourageantes, on prévoyait avec un temps favorable un rendement de 40 à 45 minots de blé par arpent ; malheureusement les chaleurs de juillet vinrent amoindrir et sécher un peu ces espérances. Néanmoins on est très satisfait, on remercie de tout coeur le Bon Dieu qui nous a donné du No. 1 et No. 2 à la moyenne de 25 minots de l'arpent. Malgré la pluie et la neige les battages ont été fait dans de bonnes conditions. De plus, l'automne humide nous promet une bonne année 1927, dans des champs plus nombreux et plus vastes que jamais, car on a "fait de la terre" par centaines d'arpents.

—Nous sommes maintenant invités, après les travaux matériels de nos champs de blé, à défricher et nettoyer dans le champ spirituel de nos âmes pendant une retraite qui va nous être prêchée par le P. Smith, O.M.I., et nous comptons là encore, là surtout, sur les Bénédictions divines pour cueillir des fruits nombreux de grâce et de salut.

—Quelques naissances à signaler, entr'autres celle de Marie Marguerite Simonne chez M. Jos. Normandeau, et celle de Jeanne Thérèse chez M. Arthur Barry. Ces naissances sont toujours une joie, et attestent la vitalité et la foi de nos bonnes familles canadiennes. Outre ces visiteurs qui nous viennent du ciel, nous avons été heureux les uns et les autres de recevoir quelques étrangers et amis. Il paraît même qu'un visiteur aussi distingué que Mgr Casey, archevêque de Vancouver, est venu prier dans notre église et a été reçu à l'école-pensionnat. Notons encore la visite de M. Brazeau, l'aimable agent canadien-français, venu tout exprès en vue de l'organisation du second pèlerinage de la Survivance Franco-canadienne. Qui sera assez heureux cette année pour pouvoir aller là-bas dans la vieille province y parler du cher petit coin de Delmas? O vous qui aurez ce bonheur, là-bas, parlez avec éloge de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous espérons et dites "à nos amis que nous nous souvenons d'eux".

—Nous avons le regret d'annoncer que Mlle Marie-Anne Michaud nous a quittés; nous avons cependant dû nous réjouir avec elle puisqu'elle était heureuse d'unir son sort à M. Léo-Aldéo Manègre et le suivre à North-Battleford. Nos sympathies vont à la famille et nos meilleurs voeux aux jeunes mariés.

—A la chronique de Delmas, il fait plaisir d'ajouter que "Le Patriote de l'Ouest" a là de nombreux amis; 43 noms figurent sur la liste des abonnés; nous avons confiance que tous vont renouveler leurs souscriptions, et même, si possible, que va s'augmenter encore le nombre de ceux qui apprécient à si juste titre la vaillance et le talent des directeurs de NOTRE journal. Oh! oui, de grâce, donnez largement et généreusement votre appui moral et financier à cette grande cause française et catholique dans cette province de Saskatchewan.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

De plus en plus il est question du Voyage de la Survivance. On renouvellera, dit-on, le Pèlerinage au pays des ancêtres. Ce sera bien cela mais autre chose encore. Pour les nôtres de l'Est il sera une preuve manifeste de la vitalité et de la prospérité du groupe de l'Ouest. N'est-ce pas également un puissant facteur de l'union qui s'opère entre toutes les forces françaises au Canada? Qui donc l'a nommé le Congrès Ambulant du Parler Français? Forteresse de la pensee française en Saskatchewan, Gravelbourg se doit à elle-même d'être présente à ces assises nationales.

Le secrétaire de la municipalite, monsieur Georges Hébert se fera un plaisir de fournir à qui en a besoin les renseignements voulus sur cette excursion au vieux Québec.

Nous sommes heureux de revoir chez nous la personne cultivée qu'est madame, épouse de M. le juge Alphonse Gravel.

Le révérend père Achille Auclair O.M.I., continue son excellent travail de visiteur des écoles. Il partait d'ici lundi dernier pour le district de Willow-Bunch.

Monsieur l'abbé Rioux, curé de Dollard, est venu lui-même au collège nous amener trois élèves de chez lui. Nous l'en remercions cordialement.

La retraite des élèves finit lundi dernier, pour la fête de St-Luc. A cette occasion, le Père Vézina, O.M.I., prêcha un magnifique sermon sur la Persévérance. Quelques instants après, monsieur Sabourin lut l'acte de consécration au Sacre-Coeur. En vérité, ces jours de méditation ont créé un renouveau de piété et de travail

Au couvent Jésus-Marie, il y a 107 pensionnaires; à l'école publique il y a 375 élèves, au Jardin de l'Enfance, il se trouve près de 50 petits garcons; le collège Mathieu a 115 noms enregistrés. Gravelbourg devient de mieux en mieux une source de pénétration francaise.

—:*:—

SASKATOON, Sask.

Nous saluons l'arrivée récente parmi nous de deux jeunes recrues canadiennes-françaises. M. Boucher, professeur de francais à notre université et M. Georges Desnoyers, expert en fourrures chez Perrys Ltd. Ces deux jeunes se sont déjà fait remarquer par leur assiduité aux offices de l'église.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Nous venons d'avoir à St-Louis ce que nous pourrions appeler: "La journée du Sacré-Coeur" Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé A. Boucher est venu bénir solennellement une statue du Sacre-Coeur érigée dans la cour du Couvent St-Joseph, dirigé par les Filles de la Providence de St-Brieux.

Le monument, d'une hauteur totale de quinze pieds, s'oriente vers la porte d'entrée extérieure du couvent; trois de ses côtés sont encadrés par un jardin à la française. Cette statue du Sacré-Coeur a été offerte aux Soeurs de la Providence par les paroissiens, les amis et les anciens élèves du couvent, pour reconnaître les services rendus par ces bonnes religieuses et pour attirer sur tous les bénédictions du Divin Coeur. Les noms des donateurs sont renfermés dans le socle.

A neuf heures, la grand'messe célébré par M. l'abbé Carpentier, curé de St-Louis, est chantée par un choeur d'amateurs de la paroisse choisis parmi les plus expérimentes.

A l'offertoire, M. le curé, s'adressant à Mgr Prud'homme, lui traduisit la joie des fidèles et sa propre joie, de voir sa Grandeur venir bénir cette magnifique statue du Sacré-Coeur, dressée au milieu de la Paroisse.

Après la messe, la foule se rendit en procession au terre-plein, au milieu duquel repose sur un socle la belle et grande statue. Les soixante élèves du Couvent, un groupe de jeunes filles en blanc marchaient devant Monseigneur, répondant au chant des litanies du Sacré-Coeur. Arrivé au terre-plein l'éminent prélat prononca un magnifique sermon, où il développa la quatrième promesse (contenue dans la 28e lettre du manuscrit 6). Notre-Seigneur garantit, grâce à la dévotion à son divin Coeur, la cessation des discordes familiales. Il y a deux causes de discordes dans les familles: une cause principale qui est le manque de religion, (d'ou divorce); une cause secondaire qui est le manque d'esprit de sacrifice (d'où égoisme, volupté intempérance, cupidité, amour-propre). Monseigneur montra éloquemment comment la dévotion au divin Coeur de Jésus détruit ses causes et fait refleurir la paix. Puis il remercia les paroissiens de St-Louis du bel exemple de foi et de reconnaissance qu'ils venaient de donner. Il félicita les bonnes Filles de la Providence et s'associa à leur joie.

La bénédiction solennelle de la statue terminée, le cortège se referme pour regagner l'église où eut lieu le salut du Très Saint-Sacrement.

Nos plus vifs remerciements à notre bien-aimé éveque. Que le Sacré-Coeur bénisse et feconde son apostolat!

—:*:—

LISIEUX, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer le départ de M. L. Marsolais pour St-Eustache, Man. En nous quittant la famille Marsolais se fait un devoir de remercier tous qui se sont montrés bienveillants à son égard pendant les quelques mois de son séjour ici et en particulier, M. le curé Ménard dont tout le monde connait le bon coeur. Emportant le souvenir ému des éloquentes paroles que ce digne pasteur adresse chaque dimanche à ses paroissiens, M. Marsolais demande à Dieu de conserver à ce prêtre force et santé pour qu'il continue à travailler encore longtemps au salut des âmes qui lui sont confiées. Toute personne désireuse de louer ou plutôt d'acheter la place d'affaires de M. Marsolais à Lisieux, comprenant une maison et un garage, pourra s'adresser à M. L. Marsolais,

St-Eustache, Man.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Les dames de l'autel sont à organiser un grand souper pour le 1er novembre, et à juger l'entrain qui les anime ce sera un grand succès. Un groupe de dames et jeunes filles montent aussi une pièce qui sera jouée dans le cours du mois de Novembre; elles sont très occupées à leurs répétitions au Couvent.

—M. Joseph Langelier a complété l'installation d'un four d'une plus grande capacité due à l'augmentation des affaires de boulanger.

—Baptêmes: Joseph Oscar Lucien, fils de M. et Mme Jos. Lévesque. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Langlois.

—De passage:

M. Arthur Longpré et Mme Monette, de Qu'Appelle, amenant leurs enfants au Couvent.

M. et Mme Philippe Boale, M. et Mme Jules Deschênes, de Dunrea, Man., chez M. A. T. Breton.

Mme Leclaire de St-Boniface chez sa soeur, Mme J.-A. Léveillé.

LETTRE D'UNE ELEVE.

La vie au pensionnat

M le rédacteur,

Il semble que tous vos lecteurs croient Octavie morte; elle n'était qu'endormie, une petite secousse l'a éveillée, et de nouveau au nom de ses compagnes, elle vient saluer le "*Patriote*" par l'entremise de son dévoué Rédacteur.

De retour au Couvent on aime encore davantage votre journal ; tous les dimanches, il nous donne l'illusion de la maison, par ses precieux articles, glanés un peu partout. Il est l'ami fidèle qui vient en dépit des orages, apporter: conseils, appuis, direction si bien qu'un vieux Monsieur disait pendant les vacances: "*Le Patriote*" fait presque autant de bien que le sermon de M. le Curé."

Après cet hommage rendu à votre "journal" laissez-moi vous parler un peu de mon pensionnat: il est le plus petit, mais le plus peuple, le plus simple, mais le plus aimant, et surtout le plus aime de toute la Province. Oh! si vous saviez comme nous l'aimons. Nos maitresses sont bonne, très bonnes ; leurs coeurs dévoués font d'elles toutes de véritables meres et si quelqu'un disait: "Que fait-on au pensionnat St-Joseph? — Je répondrais: "On s'aime."

Avec cela on s'instruit; qui plus que nous travaille? Nos longues heures d'étude disent assez qu'ici, on doit travailler; il faut préparer notre avenir; mais nos maitresses savent si bien nous montrer le besoin de l'instruction qu'avec joie on se donne à l'étude. Puis dans les heures où le ciel est noir, où les nuages pleuvent des larmes — car qui ne connait ces moments-là — eh bien! on va aux pieds de la Mère des Douleurs, première Patronne de l'établissement, et de là toujours nous revenons consolés.

Maintenant, s'instruire ce n'est pas assez; à la culture de l'esprit, il faut ajouter la formation du coeur. Nos maitresses dévouées redoublent de zèle pour ce que l'on nomme l'éducation; elle coupent, tranchent, parfois même rabotent un peu dur à mon idée. Mais comme elles le disent, c'est ce dernier travail qui donne au monde une aimable jeune fille, et un gentil petit garcon.

Tous unis, comme les enfants d'une même famille, nous sommes réunis pour passer une bonne année scolaire et de temps en temps, si vous nous le permettez, nous reviendrons, M. le Rédacteur, vous faire part de nos progrès, de nos joies, de nos fêtes.

Daignez, M. le Rédacteur, agréer les respectueux hommages des Elèves du pensionnat.

Pour eux tous.

Votre humble servante

OCTAVIE.

Pensionnat St-Joseph, Forget, Sask.

N.D.L.R. — Nos petits amis du pensionnat St-Joseph sont d'une amabilité qui nous touche profondément. Nous les remercions de tout notre coeur des sentiments si élevés qui déjà font battre le leur.

Leurs paroles surtout à l'adresse du "Patriote" et de leur Alma Mater nous permettent de constater avec un extrême plaisir combien la noblesse et l'ardeur généreuse de leur race ont poussé dans leurs jeunes âmes des racines vigoureuses. Oui, aussi longtemps que la culture des vertus ancestrales trouvera dans nos écoles et nos couvents des mains aimantes et dévouées, "ils ne l'auront jamais l'âme de la Nouvelle-France".

Depuis longtemps nous songeons à reprendre la "Page en Famille" que rédigeait naguère avec tant de talent Mme Donatien Frémont. Le pourrons-nous bientôt? Dieu seul le sait. Nous demandons à nos petits amis de prier Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour qu'elle nous obtienne de réaliser au plutôt ce beau rêve de voir toute une page de notre journal consacrée aux enfants de chez nous.

BELLEVUE, Sask.

—Eglise: — La partie de la brique est terminée ainsi que le toit. Les chassis sont aussi posés. Les ouvriers sont maintenant à l'abri, et avec deux grosses fournaises qui fonctionnent bien ils pourront travailler plus à leur aise. Pour l'extérieur il reste encore le clocher qui se continuera aussi pendant les beaux jours de préférence, car, paraît-il, quand il fait froid en bas il ne fait pas chaud là-haut.

Presbytère: — La brique du presbytère s'achève. L'intérieur est fini sauf le dernier plancher, les cadres des fenêtres et des portes et les armoires. Si les ouvriers s'y mettaient ils ne tarderaient pas à mettre fin aux travaux.

—Bazar: — Notre bazar aura lieu du 15 au 18 novembre. Une foule incroyable de beaux objets ont été recueillis et tous ces objets se donneront presque pour rien. Ne manquez pas de venir chercher votre part. Le bazar sera clôturé le 18 au soir par une conférence du Rev. P. Adam, de Marcelin.

—Mariage:—Le 19, à 8 heures A.M., dans le soubassement de notre église, nous assistions à un joli mariage. Mlle Bernadette Gaudette unissait sa destinée a celle de M. Edouard Ethier. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Emilien Ethier et Mlle Ina Comeau.

Les témoins: M. Emery Gaudet, le père de la mariée, et M. Wilfrid Gareau, témoin pour le marie.

La grand'messe du mariage a été bien rendue. Pendant la messe, le cantique "Echos du sanctuaire", chanté avec âme, avait un bel effet. Quelque chose de plus remarquable encore, ce fut les nombreuses communions.

Après le mariage, les nouveaux mariés et les parents étaient attendus pour le dejeuner chez M. Henri Ethier; le diner fut pris chez M. Wilfrid Gareau, et le souper, suivi d'une réunion de famille, chez M. Emery Gaudet. Les nouveaux mariés resteront dans la paroisse. Nous leur souhaitons une lune de miel qui durera encore longtemps apres les noces d'or.

De passage: — M. J.-B. Fontaine, de Dollard, accompagné de son garçon Ernest, est venu voir les terres par ici. Il est retourné chez lui, il vend tout son roulant et s'en revient rester parmi nous avec sa famille. La plus cordiale bienvenue aux nouveaux paroissiens.

—:*:—

RADVILLE, Sask.

Les Révérendes Soeurs Yvonne et Hilaire des Soeurs de la Providence de Moose Jaw étaient en visite à Radville et Ste-Colette. M. le curé fit un appel à la charité de ses fidèles. Recettes: $85.00. Elles sont retournées enchantées de leur voyage.

—Naissance: M. et Mme Hector Gilmore, un fils, baptisé sous les noms de Wilfrid Victor Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Bourassa de Ste-Colette.

—Mission: Une grande mission sera prêchée à Radville pour les paroissiens de Radville, Souris-Valley et Ste-Colette. L'ouverture se fera à la grand'messe de 10.30 dimanche le 14 nov. Elle se terminera dimanche soir le 21 nov. Le révérend Père Sauvé du collège St-Boniface en sera le prédicateur.

—La cérémonie des Quarante-Heures s'est terminée dimanche à la grand'messe par le chant du Te Deum.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Joseph Morissette, décédée samedi, 16 oct., après avoir reçu les derniers sacrements. Les funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle laisse pour pleurer sa perte un époux et plusieurs enfants. Elle était dame de Ste-Anne et elle fut toujours le modèle des mères chrétiennes, mère d'une nombreuse famille, elle s'efforça d'élever ses enfants dans l'amour et la crainte de Dieu. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Cercle: — Les officiers de la Franco-canadienne ont été élus dimanche dernier à Ste-Colette. Président: Aubert Marion, vice-président : Marius Carles, secrétaire : Charles-Edouard Lachapelle, directeurs: Victor Bourassa, H. Robin, H. Dufresne, Mlles Bourassa et Marion.

—Convention: Mercredi et jeudi, 20 et 21 octobre., convention des instituteurs et institutrices de Radville. La commission scolaire des écoles séparées était représentée par M. le curé et M. et Mme J.-A. Saindon. Un banquet fut donné en l'honneur de la convention. M. le curé fut invité à dire le Benedicite et les grâces.

M. R. F. Blacklock du département de l'éducation de Régina répondit à la santé des instituteurs. Mme Saindon proposa la santé de la province. l'honorable Hamilton, ministre de l'agriculture, répondit à cette santé par un magnifique discours sur le progrès du Canada depuis sa fondation. Il évoqua en termes émus le souvenir de nos ancêtres de langue francaise, tels que Christophe Colomb, Cartier, Maisonneuve, Laurier, etc. Cette bonne entente, ce contact à ces heures avec les protestants qui ne partagent pas notre croyance, font cettes du bien.

Mme Saindon secrétaire de la commission scolaire catholique a rempli avec dignité et grand honneur son rôle; nous l'en félicitons. Ceci jette du crédit sur la religion et la race francaise: Dieu en est glorifié.

La récolte a été abondante cette année. Nous regrettons que le battage ait été tant retardé par le mauvais temps. Cependant 75 pour cent ont fini.

—Plusieurs familles de Radville, Souris-Valley et Ste-Colette prendront part à l'excursion de la "Survivance".

—:*:—

BATOCHE, Sask.

Batoche aura son bazar les 27 et 28 du courant. Si la température nous favorise, ça réussira certainement. Les gens de la paroisse sont bien disposés à continuer dans la voie du relèvement où les ont lancés les deux jeunes prêtres qui en furent trop peu de temps les curés, je veux nommer MM. les abbés Laplante et Belleau.

La sympathie générale nous est acquise. Jugez-en par les hautes personnalités qui nous ont comblés de présents. Nos Seigneurs Prud'homme, Beliveau, Sinnott et Charlebois. De l'or, de l'argent, des objets précieux, du bon miel que nous ont donné les Pères de La Trappe de St-Norbert; et les religieuses de la Présentation donc, que de généreuses délicatesses!

Nous avons de quoi pour toutes les bourses et tous les goûts. Venez voir ce que le *Patriote de l'Ouest*, les maisons Dupuis Frères et Desmarais-Robitaille nous ont donné! Que de belles choses confectionnées à l'aiguille, au Crochet ou au pinceau à l'huile! C'est à n'y pas croire. Qui gagnera cet autel sorti des ateliers de l'école industrielle du Lac aux Canards? Un garçon de 8 ans a tous les objets du culte pour célébrer la messe et donner la bénédiction du Saint Sacrement, tous les habits sacerdotaux depuis l'amict jusqu'à la barrette, chappe, voile huméral. Nos bonnes Soeurs ont ce mérite d'avoir confectionné tout cela. Quelle famille mettra la main sur ce chef d'oeuvre d'industrie religieuse? Je vois la figure du juif qui aurait un tel étalage... Tout cela sera donné, vendu, tiré au sort la semaine qui vient. Que les amis viennent nous encourager: la charité n'appauvrit point. Au plaisir et au bonheur de vous voir et de vous avoir mercredi et jeudi prochains.

—:*:—

EDMONTON, Sask.

Lauréats de septembre au Collège des Jésuites

Philosophie: Excellence: 1, Maurice, L.; 2, Gibeau, P, Diligence : 1, Gibeau, P.; 2, Dansereau, A. Honneurs: Léo Maurice, St-Paul, Alta.

Rhétorique: Ex.: 1, Lépine, A.; 2, Gariépy, A. Dil.: 1. Gariépy, A.; 2, Lépine, A. Hon.: Charles Lefebvre, Hoey, Sask.

Belles-Lettres: Ex: 1, Grenier, W; 2, Leblanc, R. Dil: 1, Grenier, W; 2, Robert, V. Hon: Wilfrid Grenier, Heskath, Alta.

Versification: Ex: 1, Martin, M, 2, Fortier, G. Dil: 1, d'Appolonia, L; 2, Hétu, L. Hon: Milton Martin, Edmonton, Alta.

Syntaxe: Ex: 1, d'Appolonia, O; 2, Déchêne, A.-M. Dil: 1, Mastalish S; 2, Miquelon, R. Hon: André-Méville Déchêne, St-Paul, Alta.

Eléments latins: Ex: 1, Côté, H; 2, Bertrand, J.-M. Dil: 1, Bertrand, J.-M; 2, Germain, G. Hon: Gerard Germain, Marcelin, Sask.

Commercial (sénior): Ex: 1, Fraser, L; 2, Patenaude, R. Dil: 1, Fraser, L; 2, Patenaude, R. Hon : Léonce Fraser, Lafond, Alta.

Commercial (junior): Ex: 1, Lafleur, R; 2, Weyers, J. Dil: 1, Lafleur, R; 2, Weyers, J. Hon: Jack Weyers, Stathmore, Alta.

Première Francaise: Ex: 1, Fraser, L; 2, Rioux, R. Dil: 1, Fraser, L.; 2, Garon, P. Hon: Roger Rioux, Edmonton, Alta.

Deuxième Française: Ex: 1, Letain, E; 2, Lafleur, R. Dil: 1, Lafleur, R.; 2, Fulkrabeck, R. Hon: Romuald Lafleur, Végreville, Alta.

Troisième Française: Ex: 1, Arpacci, D; 2, Morin, P. Dil: 1, Arpacci, D; 2, Renaud, E. Hon: Willie Charrois, Edmonton.

Quatrième Française: Ex: 1, Currie, E; 2, Desrosiers, C. Dil: 1, Desrosiers, C; 2, Currie, E. Hon: Charles Desrosiers, Wakaw, Sask.

Second English : Ex : 1, Beaudreault, L.; 2, Rutten, H. Dil: 1, Rutten, H.; 2. Beaudreault, L. Hon: Howard Rutten, Marcelin, Sask.

Third English: Ex: 1, Ford, P.; 2, Laflèche, A. Dil: 1, Ford, P.; 2, Houle, O. Hon: Alfred Laflèche, Edmonton.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Adrien Vermette a fait l'achat d'un Ford coupé.

—M. Arthur Vallière a fait l'acquisition des terres de M. Charles Lemieux. On dit que le prix d'achat est de $6,000. M. Lemieux se propose de retourner aux Etats-Unis.

—MM. D. Ducharme et J. Imbeau ont chacun acheté un auto.

—La première communion des enfants a eu lieu le dimarche 24 octobre.

—Le mariage de M. H. Guertin avec Mlle F. Mannix sera célébré le 3 novembre dans l'église de Jack Fish.

ROSETOWN, Sask.

—Notre paroisse avait l'honneur de recevoir samedi et dimanche derniers la visite de S. G. Mgr l'archevêque de Régina. Une réception civique et un banquet lui furent offerts le samedi soir, où la ville et la Chambre de Commerce lui souhaitèrent cordialement la bienvenue. On applaudit successivement MM. Hartwell, Holmes, le Dr Mayer, l'inspecteur d'écoles Merrill et S. G. Mgr Mathieu.

Le banquet avait été organisé par Mme R. Jérôme et Mme A. Gagné à qui nous adressons nos felicitations. La salle était comble et elle comprenait l'élite, la classe dirigeante qui ne cachait pas son admiration envers notre archevêque vénéré.

Au concert qui suivit, nous applaudimes Mlle Lorette Béchard et plusieurs autres artistes.

Le dimanche, Monseigneur l'archevêque donna la communion à presque tous les paroissiens et la confirmation à 60 enfants et quatre grandes personnes converties recemment. Une adresse lui fut présentée par M. Ch. Bechard et M. B. Oberlé au nom des paroissiens. Trois petites confirmées Mlles Alice Moore, M. Power et F. Kennedy lui firent des remerciements délicats et lui offrirent un beau bouquet. Sa Grandeur se declara entièrement satisfaite et prédit à notre paroisse le plus brillant avenir.

Dans l'après-midi, plusieurs autos accompagnèrent Mgr l'archevêque qui allait bénir l'eglise de Gunworth, recemment achevée.

—Notre bazar aura lieu le 2 novembre durant l'après-midi et la soirée.

—:*:—

DINSMORE, Sask.

Le 14 courant les catholiques de la mission de Dinsmore recevaient la visite de leur vénéré archevêque, Monseigneur Mathieu de Régina. Accompagné de son secrétaire, Monseigneur fut reçu à la gare par le missionnaire de Dinsmore, M. l'abbé Dubois, et une trentaine d'enfants qui après avoir escorté Monseigneur à l'église Ste-Anne devaient recevoir de ses mains le sacrement de confirmation.

Après la cérémonie religieuse bénédiction de la nouvelle chapelle et confirmation des enfans, un magnifique banquet, offert à sa Grandeur par les citoyens, tant protestants que catholiques, et réunissant une centaine de convives eut lieu au Royal Hotel.

Le Révérend N. S. Anderson de l'Eglise-Unie adressa au distingué visiteur des paroles de bienvenue au nom de la localité tandis que M. J. McCrane se faisait l'interprète des citoyens de langue anglaise et M. Guiot parlait au nom des Franco-canadiens.

M. l'abbé Dubois et le révérend L. B. Henn furent aussi au nombre des orateurs et tous se plurent à apprécier l'oeuvre éminemment patriotique que poursuit sa Grandeur en s'efforcant de faire régner autour de lui la charité du Christ.

La réponse de Sa Grandeur impressionna vivement les auditeurs. Tirant avantage des discours précédents il forma le voeu de voir régner partout, dans notre cher Canada, l'esprit de concorde et de charité.

Mlles Marjorie et Loraine Léonard offrirent les remerciements des confirmés et un splendide bouquet.

Tous furent charmés de l'esprit de concorde qui règne entre les divers éléments de notre population. Des félicitations sont dues aux organisatrices du banquet et au choeur de chant, qui, sous la direction de M. Rémi Léonard, nous régale souvent et se surpassa le 14.

Plusieurs automobiles accompagnèrent Sa Grandeur à Beechy où il donna aussi la confirmation et bénit une église nouvellement bâtie en l'honneur de Ste Marguerite-Marie. Là encore une réception civique très cordiale lui fut offerte et comme à Dinsmore, notre archevêque vénéré en profita pour encourager les catholiques et dire aimablement quelques vérités trop oubliées à nos frères séparés.

—:*:—

WHITE STAR, Sask.

Dimanche le 17 nous avons eu la visite de Maître Hiver qui marqua son passage en couvrant nos champs et nos bois d'un manteau blanc d'une respectable épaisseur..

Des centaines d'acres de grain se trouvaient dans un état pitoyable. Nullement nécessaire de dire que, avec des temps pareils, les battages ont avancé péniblement. Pourtant nous avons l'avantage d'avoir cette année deux machines neuves: l'une appartenant à M. Mitchell et l'autre aux frères Logodin, donnant un service de tout premier ordre.

Ces jours-ci les frères Guédo de Lily Plain viennent d'arriver avec leur nouvelle batteuse pour donner la main aux machines locales à terminer le battage de notre récolte qui dépasse en rendement les calculs les plus optimistes, la moyenne atteignant de 25 à trente minots de blé à l'acre; et le grain est de bonne qualité considérant l'année.

Régulièrement et jusqu'à nouvel ordre notre curé desservira les paroisses de Shellbrook et Big River où il dit la messe une fois par mois.

Au cours de l'été MM. Delhomeau et Macé ont fait l'acquisition d'autos neuves en échange de leurs vieilles machines.

Prince-Albert

—M. le juge et Mme L.-A. Prud'homme, de St-Boniface, sont arrivés samedi pour prendre part aux fêtes du 5ème anniversaire de la consécration épiscopale de leur fils, Mgr J.-H. Prud'homme. Un bon nombre de catholiques de la ville se sont fait un devoir de venir les saluer et toutes les institutions religieuses les ont fêtés à tour de rôle dans des réceptions intimes. A *l'école séparée* et à *l'orphelinat* St-Patrice les enfants leur présentèrent des compliments très délicats avec de beaux bouquets de fleurs naturelles.

Le second voyage à Prince-Albert des parents de notre évêque bien-aimé coïncide également avec le quarante-sixième anniversaire de leur mariage.

Le "Patriote" est heureux de leur offrir ses félicitations les plus chaleureuses et ses meilleurs voeux d'une longévité qui leur permette de venir souvent nous rendre visite.

—Comme nous l'annoncions la *semaine dernière, la paroisse* du Sacré-Coeur célébrera le cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Prud'homme par un grand banquet qui aura lieu au *soubassement de la cathédrale*, demain le 28, à 7.30 p.m. Venez et emmenez vos amis. Ayez soin toutefois de vous procurer des billets à l'avance: il n'y en aura pas de vendus à la porte de la salle. Vous pourrez vous procurer ces billets en vous adressant à M. le curé ou aux messieurs suivants: J. J. F. McIsaac, F. Roussel et J.-E. Dionne.

—Dans un mois et demi, exactement les 15 et 16 décembre prochain, aura lieu notre grand bazar au profit de l'église paroissiale.

—M. l'abbé A.-B. Delisle du diocèse de Prince-Albert vient d'être fait sous-diacre, puis diacre, par Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque de Montréal.

—*L'échevin Davis*, dont la largeur d'esprit est connue, n'ayant pas réussi l'année dernière à empêcher le conseil de ville d'accorder une exemption de taxes à l'orphelinat St-Patrice, veut se reprendre cette année. La semaine dernière, à l'assemblée régulière du conseil de ville il donna avis d'un projet de loi s'opposant à toute exemption de taxes; ce projet de loi devant être soumis aux électeurs de Prince-Albert lors de la prochaine élection municipale.

—La compagnie Baker Ltd poursuit la ville en recouvrement de dommages causés par l'inondation de ses caves.

—Prince-Albert vient de ressusciter le couvre-feu du moyen-âge, — ce *dark-age si exécré par certains sociologues contemporains.* Gare aux enfants qui le soir seront trouvés sur la rue après le son de la cloche.

—Le conseil de ville vient de passer une loi fixant un minimum de prix pour l'électricité consumée par les marchands dans les enseignes et les vitrines de magasins.

—Lundi dernier, au lunch offert par le Rotary Club, son honneur le Juge Prud'homme de St-Boniface, père de notre vénéré évêque, donna une magnifique causerie sur les pionniers de l'Ouest. Mgr de Prince-Albert accompagnait son père.

—Un nommé Hogue, se donnant comme agent d'assurance vient de filouter plus d'un habitant de Domrémy. Il s'en tirera avec un an de pénitencier.

REUNION DU COMITE PAROISSIAL DE L'A.C.F.C.

Assemblée tenue à la résidence du Secrétaire-Trésorier, Oct. 23 1926. Présents: MM. W.-A. Legault, président et A. P. Godin, sec.-trés. et Mesdames Morier, St-Arnaud, Brodeur, Godin et M. W. Brodeur, du comité Exécutif.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées sur motion de Mme Morrier, secondée par *Mme Brodeur.*

Le *secrétaire-trésorier* fait connaitre le résultat financier des soirées données par le Cercle D. et M. et donne aussi lecture des lectures des lettres-circulaires reçues du *Secrétariat* de l'A.C.F.C.

Sur motion de Mesdames St-Arnaud et Brodeur le secrétaire-trésorier est autorisé à payer $93.75 au Trésorier de l'A.C.F.C. pour contribution des familles canadiennes, c'est-à-dire pour 75 familles et particuliers à $1.25 chaque. Aussi $25. à la paroisse du Sacré-Coeur pour la lumière et l'usage du soubassement de la cathédrale pour les pratiques du cercle Dramatique et pour la soirée finale. Aussi $8.00 à M. A. Legault pour musique achetée pour le cercle.

M. P. St-Arnaud, chef régional étant présent à l'assemblée propose, secondé par A.-P. Godin que des remerciements sincères soient offerts à tous les membres du cercle Dramatique et Musical de P. A. pour leur bienveillance envers le Comité Paroissial, en fournissant les fonds nécessaires au paiement des obligations de ce comité; de plus que, à l'avenir, le Cercle Dramatique et Musical de P.-A. soit connu comme le "Cercle Dramatique et Musical du Comité Paroissial de l'A.C.F.C. *Proposé* encore par M. St-Arnaud et secondé par M. Brodeur que le secrétaire adresse à Mgr Prud'homme quelques mots de félicitations et des souhaits de bonheur à l'occasion du cinquième anniversaire de son intronisation comme évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Adopté.

Proposé par M. Brodeur et secondé par Mme Godin qu'une assemblée soit tenue le 25 novembre prochain: reddition des comptes pour l'année et élection des officiers *pour l'année prochaine.* Adopté.

Ajournement de l'assemblée sur *motion de Mmes St-Arnaud et Brodeur.*

Fin du procès Leech vs Regina Leader

Régina. — Le journal *Regina Leader* a accepté la décision de la cour d'appel dans la poursuite que lui avait intentée M. Leech, ex-président de la commission des liqueurs. Le *Leader* paie tous les frais du procès et retire la cause de devant la cour suprême.

Saskatoon célèbre l'arrivée du premier train à Kettle Rapids

Saskatoon. — La Chambre de commerce de cette ville célébrera, ce soir l'arrivée du premier train à Kettle Rapids sur la ligne de la Baie par un grand banquet auquel l'hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan sera l'hôte d'honneur et le principal orateur.

Le capitaine Bernier revient à la charge. — Churchill et non Port Nelson

Toronto. — Le Capitaine Bernier, ce célèbre explorateur qui, sur son bateau l'Arctic passa vingt-deux années de sa vie dans les mers polaires canadiennes, vient de donner à l'Empire Club de Toronto, une conférence illustrée sur ses voyages. Parlant de la Baie d'Hudson: "Je persiste à croire, dit-il, que la Baie d'Hudson sera la route de demain pour l'Europe. Cette route pourra être utilisée pendant cinq mois par les bateaux, *solidement construits et pendant trois* mois par les autres. Quant au choix entre Churchill et Nelson comme port de mer, ceci regarde surtout les gens de l'Ouest puisque ce sont eux qui les premiers en bénéficieront; mais pour moi il n'y a pas de comparaison possible entre les deux. Nelson exigera des sommes considérables pour devenir un port convenable, tandis que Churchill offre des avantages naturels de beaucoup supérieurs. A Churchill les *quais à eau profonde* peuvent être construits sur le roc, tandis *qu'à Nelson ils devront être construits sur le sable, ce qui nécessitera* des fondations dispendieuses et problématiques."

M. Dunning garde le silence

Interviewé au sujet des projets gouvernementaux et en particulier des dix-huit milles que l'on se *proposerait de construire cet automne au-delà* de Kettle Rapids et dans la direction de Nelson, M. Dunning, le nouveau ministre des chemins de fer, n'a pas voulu faire de déclaration. "Tout ce que je puis *affirmer*, a-t-il dit, c'est que l'ouvrage *sera poursuivi cet automne* aussi longtemps que les conditions atmosphériques le permettront. Il se rendrait lui-même bientôt à Port Nelson.

—:*:—

Les dépôts de bière ne sont pas autorisés en quatre districts

North Battleford. — *Quatre* districts des environs de North Battleford viennent de se prononcer contre la vente de la bière, ce sont: Dodsland, Maymont, Ruddell et East End Le résultat final de la votation n'est pas encore connu, mais à date les adversaires de la bière avaient une faible majorité.

—:*:—

Une reine à Winnipeg

La reine Marie de Roumanie actuellement en tournée de visites au Canada, où on lui a offert des réceptions à Toronto, Montréal et Ottawa, passera à Winnipeg le 30 octobre avec le train spécial que le C. N. a mis à sa disposition.

A Montréal, Sa Majesté a été l'hôte du maire Martin, à Ottawa l'hôte de Rideau Hall, à Toronto celui du lieutenant-gouverneur, et à Winnipeg elle sera celui de la province du Manitoba qui lui fera une réception civique.

De Winnipeg le train royal se rendra à Saint-Paul, Minn.

—:*:—

Bénédiction du nouvel hôpital des incurables de Montréal

Montréal. — Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, administrateur et coadjuteur du diocèse de Montréal, *a béni conjointement avec* Mgr Deschamps, le nouvel hôpital du Sacré-Coeur, dans la paroisse de Notre-Dame des Anges, à Cartierville. Sa Grandeur Mgr Gauthier a béni le salon de l'administration et le pavillon des tuberculeux, tandis que Sa Grandeur Mgr Deschamps bénissait le pavillon des incurables.

A la grande réception qui suivit, Sa Grandeur Mgr Deschamps s'est fait l'interprète des Soeurs de la Providence pour offrir à Sa Grandeur Mgr Gauthier le nouvel hôpital. Il dit les sacrifices énormes consentis par les religieuses et rappela le souvenir de Lady Forget qui dépensa sa fortune et le meilleur de ses énergies à l'avancement de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Dans sa réponse, Mgr Gauthier déclara que c'est un cadeau royal que les Soeurs de la Providence viennent de donner à leur province et à leur ville. Il fait honneur à l'Eglise de Montréal et à notre divine religion. Elles poursuivent ainsi leur oeuvre de charité inlassable, cherchant la douleur à soulager, les *peines à consoler.*

L'hôpital a coûté $3,239,014. Les religieuses, malgré la plus stricte économie, doivent rencontrer annuellement un déficit d'administration de $125,000 et payer en plus près de $200,000 d'intérêts et d'amortissements.

Le personnel se compose de 389 malades, 87 religieuses, 96 employés, 36 infirmières ou médecins internes, soit en tout 578.

—:*:—

Pour protéger la malle américaine

Des gardes armés jusqu'aux dents accompagneront désormais les trains de malle aux Etats-Unis. *Telle est la décision de M. Coolidge* et de son cabinet prise à la suite du vol commis à Elizabeth, N.J., "Même si ça prend l'armée et la marine pour le faire, les Etats-Unis doivent protéger leur système postal et la vie des employés," a déclaré le Maître général des Postes.

—:*:—

Un aérobus tombe dans la Manche

Folkestone, Angl. — Dix passagers et l'équipage d'un aérobus *en* route de Croydon à Paris ont fait le plongeon dans la Manche. L'aérobus envoya des *messages de détresse* dans toutes les directions dès *que le trouble se mit dans le moteur*, et plusieurs bâteaux répondirent immédiatement à l'appel. Les naufragés furent tous recueillis par un côtier anglais.

—:*:—

Deux nouveaux évêques chinois

Rome. — Le Pape vient de nommer deux nouveaux évêques chinois qu'il consacra lui-même dimanche 24 octobre, *en même temps que* quatre autres évêques, également chinois, déjà nommés au cours du consistoire de juin dernier.

Les deux nouveaux élus sont le vicaire apostolique de Taïko, Mgr Hou, Lazariste, et le vicaire apostolique d'Haïtchen, Mgr Tsu.

Par cette cérémonie solennelle, qu'il présida en personne, le Pape voulut donner une impulsion nouvelle au recrutement des différents clergés indigènes.

—:*:—

Les élections ontariennes sont fixées au 1er décembre

Toronto. — L'assemblée législative d'Ontario est dissoute et la prochaine élection générale aura lieu le 1er décembre.

En annonçant cette dissolution, le premier ministre Ferguson énonça le programme conservateur de la future campagne: abrogation de la loi de prohibition et substitution d'une loi permettant la vente des liqueurs enivrantes sous le contrôle de l Etat et d'après le système d'option locale.

Démission du procureur général

Cette nouvelle politique n eut pas l'heur de plaire à l'hon. W. F. Nickle, procureur général, qui donna immédiatement sa démission; il sera remplacé par le trésorier provincial l'hon. W. H. Price. Pendant la future campagne électorale M. E. N. Sinclair sera le chef des libéraux et M. W. E. Rany celui des progressistes.

EDAM, Sask.

Le bazar qui devait avoir lieu le premier nov. à l'église St-Flavien est remis au 14 et 16 nov.

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église se fera le 1er nov: elle sera présidé par M. le curé Julien de St-Hippolyte. Tous nos amis sont invités et bienvenus.

—:*:—

FERLAND, Sask.

—Mlle Marie-Anne Fournier est revenue de l'hôpital tout à fait rétablie.

—M. l'abbé J.-A. Magnan, curé de St-Victor était ici la semaine dernière l'hôte de M. le curé Leclerc et MM. Ed. Chabot et J.-L. Fournier.

—Le Rév. P. Magnan du collège Mathieu de Gravelbourg était de passage ici la semaine dernière.

—M. et Mme E. Sevigny et leur fillette, Mlles Aurore Thibault et Rose Maillette de Ponteix étaient en visite chez M. Ed. Chabot dimanche dernier.

—M. Wilfrid Lacasse est parti pour le Collège de Gravelbourg et Mlle Jeannette Tardif pour le couvent LaFlèche. Bon succès!

—M. Jos. Drouin a acheté la propriété de M. Florent Morin, et M. Louis Fournier la section de M. Jim Cameron.

—Les battages sont enfin terminés, et les excursionnistes sont en partie retournés dans leur famille; beaucoup ont emporté leur reçu de leur abonnement au Patriote.

Notre nouvelle école est aussi terminée et nous en sommes tous fiers, la classe se fait là actuellement.

—M. Pierre Bouvier de Meyronne ainsi que M. Jacques de Montréal étaient en visite chez MM. P. Chabot et Louis Fournier, samedi dernier.

—M. Aristide Fournier était de passage à Régina la semaine dernière; et MM. J.-L. et Louis Fournier à Wilcox, Sask., en voyage en auto.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

STE-WALBURG, Sask. — Notre co-paroissien artiste en peinture, M. B. Imhoff, est de retour de Reading, Pa., où il vient de finir la décoration de l'église St-Pierre. Ces travaux lui ont pris près de six mois; il a pour l'occuper au cours de l'hiver un contrat d'une douzaine de *grands tableaux*.

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral laissera Ontario et Québec développer les rapides de Carillon à condition que ces provinces sauvegardent les intérêts de la navigation. Il ne s'occupe pas d'électricité mais il doit veiller à ce que l'on n'obstrue pas les cours d'eau navigables.

QUEBEC. — Une compagnie américaine vient d'offrir à la ville $50,000 pour la place du marché Montcalm en vue d'y construire un hôtel de 400 chambres au prix de deux millions.

MONTREAL. — M. Alexandre - Napoléon Dufresne, ancien député de Rouville est décédé à l'âge de 71 ans.

QUEBEC. — Une chaire de littérature canadienne dont Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, sera le premier titulaire, a été fondée, au cours d'une réunion du Conseil universitaire. Le conseil a reçu aussi l'affiliation du petit séminaire récemment fondé à Gaspé par S. G. Mgr Ross.

MONTREAL. — Le Collège américain des chirurgiens tient actuellement ici son 14e congrès annuel. Environ 3000 délégués y prennent part. Le nouveau président du collège est le Dr W. W. Chipman, de Montréal.

EDMUNSTON, N.-B. — L'hon. L. A. Dugal, ex-député à la législature provinciale, est mort à l'âge de 57 *ans*.

TIMMINS, Ont. — Ernest Tate et T. P. Ireland partis à la chasse aux canards ont été trouvés morts la tête appuyée sur leur canot et les pieds pris dans la boue; ils ont dû être impuissants à s'arracher de là et sont morts de froid.

TROIS-RIVIERES, Qué. — Les notaires de la province ont tenu ici la semaine dernière leur congrès général au milieu d'un grand concours de délégués.

QUEBEC. — M. Eugène Rouillard, notaire, ancien journaliste (il fut rédacteur à *l'Evénement* de 1889 à 1891, directeur du "Bulletin de géographie" et membre de la Société royale du Canada), est *mort à l'âge de 75 ans.*

MONTREAL. — *La Banque Royale* du Canada entreprend de construire, rue S.-Jacques, un *édifice dont la tour s'élèvera à 350 pieds* du niveau du sol, dominant d'une *centaine de pieds, les tours jumelles,* pourtant *fort imposantes, de l'église* Notre-Dame de Montréal.

BOSTON, Mass.—Une grosse tempête de neige, la plus grosse en octobre de mémoire d'homme, s'est abattue sur les Adirondacks et la Nouvelle - Angleterre. Des dommages considérables ont été causés au services de téléphone et de télégraphe.

JOLIETTE, Qué. — Ed. et Pat. Maguire accusés du meurtre de R. Tyhurst à S. Michel des Saints le 4 déc. dernier ont été acquittés par le jury à la suite d'un procès retentissant où comparurent quelque 150 témoins.

Washington. — On annonce la mort de Eugène V. Debs, le farouche chef socialiste des Etats-Unis. Cinq fois il posa sa candidature à la *présidence* avec la certitude d'être battu; il voulait voir les gains faits par ses doctrines. Il recueillit la première fois 80,000 votes et 1,000,000 aux dernières élections.

SALT LAKE CITY. — Mgr John Joseph Mitty a été intronisé évêque de Salt Lake City par le cardinal Hayes de New-York au milieu d'une très brillante cérémonie.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.25; No. 2, $1.21; No. 3, $1.16; No. 4, $1.07.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.45 1-4; No. 2, 1.42 1-4; No. 3, 1.38 1-4.

Red durum. — No. 1, 1.32 1-4; No. 2, 1.30 1-4; No. 3, 1.27 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.48 1-2; No. 2 northern, 1.44 5-8; No. 3 northern, 1.40 1-2; No. 4, 1.32 3-4; No. 5, 1.20 1-4; No. 6, 1.08 1-4; fourrage, 93 1-4; voie, 1.46 1-4.

Avoine. — No. 2, C.W., 59 1-4; No. 3 C.W., 56 1-8; extra 1 fourrage, 56 1-8; No. 1 fourrage, 54 1-8; No. 2 fourrage, 51; rejetée, 49 : voie, 58 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 66 1-8; No. 4 C.W., 61 1-8; rejetée, 60 3-8; fourrage. 59 5-8; voie, 66 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.96; No. 2 C.W., 1.92; No. 3 C.W., 1.71; rejete, 1.66; voie, 1.95 7-8.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 98; No. 3 C.W., 95; rejeté, 2 C.W., 94; rejeté, 92; voie, 98.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 35 bestiaux, 22 veaux. Le marché des bestiaux est toujours ferme avec des prix équivalent à ceux de la semaine dernière. Bon agneau à $10. De même le marché des cochons n'a guère varié avec sélects à $11.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 7,249 bestiaux et veaux; 2,465 cochons et 695 moutons et agneaux.

Comme la semaine dernière, le marché aux bestiaux, en particulier celui des bestiaux de boucherie et des veaux est assez *faible*. Par contre celui des cochons et des moutons est ferme. Sélects à $11.-50; agneaux à $10. et $10.50; moutons: $4 à $7 et même certaines brebis de race à $8.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 35 à 40c. la lb;
Oeufs frais: 50c. la dz;
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c la lb.;
Choux: 10 à 15c. pièce;
Volailles vivantes: 15c. la lb;
Volailles mortes: 22c. la lb;
Poulets vivants: 18c. la lb;
Poulets *morts*: 28c. la lb.

LETTRE DE MONTREAL

Isabeau s'y promène

Ce que vous manquez — Not'maire et le stampède—La Reine de Roumanie visitera l'empereur de Montréal

Je me sens pris soudain d'une grande commisération pour vous, pauvres gens de l'Ouest. Vous êtes bien à plaindre de ne pas vivre à Montréal. Heureusement encore que vous ne réalisez pas pleinement votre malheur, autrement, dans un accès de désespoir vous vous enfouiriez la tête dans un trou de blaireau jusqu'à ce que la délivrance finale advint. Nous de Montréal, sommes donc des privilégiés, des choyés, des enfants gâtés de la *Providence*. Durant toutes les saisons nous pouvons nous amuser comme des petites folles et des grands fous et nous distraire royalement. En plus de la saison de théâtre et d'opéra, des conférences, des bibliothèques, des monuments, etc., nous avons notre phénomène municipal, *not'maire*, l'honorable Médéric Martin, cigarier de son métier, conseiller législatif et chevalier d'une demi douzaine de ci et de ça, élu notre premier magistrat par une majorité, je suggérerais que dans la prochaine *édition du Guide de Montréal* l'on consacre une notice substantielle sur le principal attrait de la quatrième ville française du monde, *son* maire. L'on verrait alors les visiteurs affluer des quatre coins du monde, les touristes américains déserter les magasins de la Commission des Ligueurs pour le cabinet de M. Martin ou ses plantations de framboises.

Mais si je vous entretiens aujourd'hui de notre premier magistrat, ce n'est pas pour faire de la réclame *à Montréal* et vous inviter à déserter vos prairies. Non, mais l'astre de notre ciel municipal brille tellement en certaines circonstances que son éclat nous empêche de distinguer ce qui n'est pas lui. Depuis quelque temps le grand Médéric avait cru percevoir chez son peuple un mouvement d'ennui et les premiers symptômes d'une épidémie de baillements et de mâchoires décrochées. Il faut, songea-t-il, distraire mes bons sujets et se rappelant son voyage dans l'Ouest cet été. Nous aurons un "stampede" tout comme à Calgary. Et de l'Ouest la caravane s'est amenée, vachers crottés et dégingandés, vachères disloquées, bronchos retifs et vieilles haridelles, taureaux farouches et veaux *efféminés*. Comme mes loisirs sont rares et mes ressources modestes je n'ai pu admirer le spectacle que j'avais vu d'ailleurs dans toute sa splendeur à Calgary il y a *quelques* années. Médéric, m'a-t-on raconté, trônait dans l'estrade avec *la dignité* d'un pur-sang, — pardon, d'un prince du sang. Les exécutants devaient venir saluer ce nouveau César avant de risquer de se faire casser. . . le cou.

Et cette semaine, c'est autre chose. Vous avez appris, il y a déjà longtemps, que Marie, la reine de Roumanie visite l'Amérique. Not' maire encore tout imprégné du par*fum robuste* et troublant du stampède a filé à New-York pour y saluer la royale visiteuse et l'inviter. Certain échevin s'est montré *fort* scandalisé de la démarche du *maire* et prétend que l'étiquette protocolaire a été offensée. "Que va-t-on penser de nous? a-t-il conclu rougissant. Allons! croyez-vous sincèrement que M. Martin est tenu de passer par la filière protocolaire? Qu'est-ce que ça lui fait à lui le protocole? Quoi qu'il en soit la reine de *Roumanie viendra visiter* l'Emp*ereur de Montréal* le 27 octobre, jour où paraitra cette chronique.

Mais, cette fameuse reine Marie, que vient-elle faire en Amérique ? Depuis des semaines que les journalistes nous parlent de sa beauté, de la rondeur divine de ses royales épaules, de ses colliers, du nombre de ses malles, de la splendeur de ses robes, de la couleur de ses jarretières, du charme ensorcelant qui se dégage de toute sa *personne*, de ses coiffeurs, de ses couturiers, des souliers qui chaussent ses pieds mignons, des crèmes de beauté et de réjuvénation auxquelles elle doit la fraîcheur de son teint, etc... et enfin que sais-je, et que ne savons-nous pas?.

Que cherche la petite reine dans cette tournée, voir du neuf, prendre le frais, se débarasser d'une migraine, connaitre la surhumanité qui habite au delà de la ligne 45 ou les sauvages du Canada?

Un journal de New-York y découvre autre chose:

"Nous ne sommes pas impolis au point de penser, écrit-il, qu'elle devrait nous dire pourquoi elle vient nous rendre visite; mais nous estimons que ses articles aux journaux ne disent pas tout ce qu'ils *devraient dire là-dessus.* Le plus probable, c'est que la reine Marie parcourra les Etats-Unis pour y voir ce qu'il y a de plus important et de La Roumanie peut désirer placer un plus répandu dans notre pays, ce qui est le plus intéressant, le dollar. emprunt national et par le temps qui court, le marché américain est le meilleur où trouver de l'argent à emprunter. Il n'y *a pas de meilleur* eclaireur pour sonder notre marché que la reine de Roumanie..."

Très pratique cette belle souveraine des Balkans! Malheureusement, nous n'avons d'argent, nous, à prêter à son gouvernement. Que ne lui donnons-nous notre maire en nature, en chair et en os. Elle pourrait en faire son chef de cérémonies et du protocole. Non, belle princesse, laissez-nous Médéric, que ferions-nous sans lui, que serait Montréal *sans* son maire perpetuel.

Et tandis que New-York se morfond pour voir la reine Marie et que Montréal se prépare à sa visite, la conferense impériale siège à Londres. Combien y en a-t-il qui suivent les communiqués soigneusement tamisés qui nous arrivent de là-bas. Il [illegible] avoir l'oeil ouvert de ce côté.

Charles ALLAIRE.